



Université Toulouse Jean Jaurès
UFR d'histoire, arts et archéologie
Département documentation, archives, médiathèque et édition

**Du rôle passif à l'engagement actif : l'appropriation du patrimoine
historique à travers des technologies numériques.**
Étude de cas « Oh là là Toulouse »

Sofía S. Fuenmayor

Mémoire présenté pour l'obtention du Master I Information-Documentation
sous la direction de M. Taoufiq Dkaki

Juin 2025

Université Toulouse Jean Jaurès

UFR d'histoire, arts et archéologie

Département documentation, archives, médiathèque et édition

**Du rôle passif à l'engagement actif : l'appropriation du patrimoine
historique à travers des technologies numériques.**

Étude de cas « Oh là là Toulouse »

Sofía S. Fuenmayor

Mémoire présenté pour l'obtention du Master I Information-Documentation
sous la direction de M. Taoufiq Dkaki

Juin 2025

Remerciements,

Je tiens à remercier Romain Vidal pour son soutien constant, son amour et sa présence attentive tout au long de mes études et de la réalisation de ce mémoire.

Je remercie également monsieur Laurent Moussinac, pour m'avoir accueillie au sein de son projet Oh là là Toulouse et pour avoir partagé avec générosité son expérience, qui a été une source d'inspiration.

Je remercie mon directeur de mémoire, Taoufiq Dkaki, pour ses conseils et sa disponibilité.

Enfin, ma reconnaissance va aussi à ma famille, dont le soutien moral et affectif, bien que géographiquement distant, m'a accompagné tout au long de cette étape académique.

À toutes et à tous, merci.

Sommaire

Introduction.....	6
PREMIÈRE PARTIE. Le patrimoine à l'ère numérique : concepts et mutations.....	9
1.1 – Définir le patrimoine : d'un héritage à une construction sociale.....	10
1.2 – L'évolution des pratiques de médiation.....	14
1.3 – Les technologies de l'information et la culture participative.....	20
DEUXIÈME PARTIE. Instagram comme outil d'appropriation du patrimoine : l'exemple de “Oh la la Toulouse”.....	32
2.1 – Présentation de la page “Oh là là Toulouse”.....	33
2.2 – Analyse de contenu : formes narratives et enjeux de représentation.....	36
2.3 – Étude des interactions : émotions, mémoire collective, redécouverte.....	52
TROISIÈME PARTIE. Une nouvelle forme d'identification au patrimoine ?.....	67
3.1 – De la contemplation à la participation.....	68
3.2 – Une mémoire quotidienne, vécue et accessible.....	70
3.3 – Défis, limites et apports pour les médiations futures.....	73
Conclusion.....	77
Bibliographie.....	79
Annexes.....	85

Introduction

Le patrimoine historique a longtemps été perçu comme un héritage essentiellement constitué de monuments, d'objets anciens et de récits savants, cependant, à mesure que les sociétés évoluent, que les technologies numériques s'intègrent dans les pratiques culturelles quotidiennes et que les publics se diversifient, la conception même du patrimoine se transforme. Aujourd'hui, le patrimoine ne s'agit plus seulement de conserver, mais aussi de transmettre, d'interpréter et de réactiver ce patrimoine dans des formes plus souples, sensibles et participatives.

Cette mutation s'inscrit dans un contexte plus large marqué par l'émergence d'une « culture participative » (Jenkins, 2006 ; 2017), où les publics ne sont plus de simples récepteurs, mais deviennent également producteurs de contenus et narrateurs de leur propre expérience culturelle. Dans ce cadre, le patrimoine devient un objet en tension, constamment réinterprété par les usages sociaux, les émotions individuelles, les récits quotidiens et les technologies de médiation.

Le développement des technologies de l'information (TI) a permis de renouveler les formes de valorisation autour du patrimoine : bases de données, archives visuelles, dispositifs interactifs, podcasts, vidéos immersives, publications sur les réseaux sociaux... autant d'outils qui, lorsqu'ils sont bien articulés, peuvent transformer le rapport du public au passé. Chaque technologie possède ses spécificités, certaines restent principalement utilisées par des professionnels (archives patrimoniales, plateformes institutionnelles), tandis que d'autres, comme les réseaux sociaux ou les blogs, s'adressent directement à un public non initié et suscitent une appropriation affective, spontanée et ancrée dans le quotidien.

Ces transformations ne sont pas anodines, en plus de transformer la définition même du patrimoine, elles interrogent également les formes de médiation, où la transmission verticale des connaissances héritée du modèle muséal traditionnel cède la place à des approches plus horizontales, collaboratives et incarnées. Ainsi, ces formats numériques contribuent à la mise en place d'une narration patrimoniale plus inclusive, dans laquelle les récits académiques coexistent avec les mémoires individuelles et les expériences vécues. Ce renversement narratif passe d'un schéma top-down à une logique bottom-up, dans laquelle les publics jouent un rôle actif dans la co-construction du sens.

C'est dans ce contexte que s'inscrit cette étude, qui analyse les mutations contemporaines du rapport au patrimoine historique à l'ère du numérique. Elle prend pour point de départ la question suivante : en quoi l'intégration des technologies numériques transforme-t-elle la manière dont le grand public connaît, perçoit et s'identifie au patrimoine ? Plus précisément, l'étude vise à analyser comment les dispositifs numériques, en particulier ceux déployés sur les réseaux sociaux, participent à redéfinir la médiation patrimoniale en la rendant plus accessible, engageante et interactive. L'objectif est ainsi de comprendre comment ces outils favorisent une forme de réappropriation, à la fois individuelle et collective, du patrimoine local, en encourageant la participation des publics, l'expression de mémoires personnelles et l'émergence de nouvelles formes de médiation.

Plusieurs hypothèses guident cette étude. D'abord, les technologies numériques pourraient permettre aux publics non spécialistes de passer d'une position d'observateur passif pour devenir un interprète ou un témoin actif. D'autre part, des récits numériques accessibles et proches du quotidien, tels que ceux diffusés par la page *Oh là là Toulouse*, peuvent renforcer l'identification émotionnelle au patrimoine, en établissant des liens entre les contenus proposés et l'expérience vécue des utilisateurs. Il est également envisagé que la médiation numérique transforme certains lieux ordinaires en espaces porteurs de mémoire, notamment à travers des narrations sensibles et interactives. Enfin, l'intégration de ces outils peut contribuer à renforcer l'ancrage local du patrimoine, en stimulant un intérêt renouvelé pour des éléments souvent négligés de l'environnement urbain.

Pour analyser ces dynamiques, l'étude prend comme point d'appui le projet *Oh là là Toulouse*, une compte Instagram dédiée à la valorisation du patrimoine toulousain à travers des formats courts, visuels et ludiques. Cette initiative, qui combine humour, anecdotes historiques, mémoire urbaine et participation des usagers, constitue un exemple pertinent de médiation numérique à destination d'un public large et diversifié.

La méthodologie pour mener cette étude, repose sur une analyse qualitative combinant une revue de littérature théorique portant sur les mutations du patrimoine, la médiation numérique et la culture participative ; une analyse approfondie des publications d'*Oh là là Toulouse* ainsi que une observation des interactions des usagers (commentaires, témoignages, partages) ; et une approche de terrain, incluant des entretiens avec le créateur du projet. Cette démarche

s'ancre dans une approche croisée entre les sciences de l'information, la muséologie critique et les humanités numériques.

Ce mémoire se structure en trois grandes parties. La première revient sur les évolutions conceptuelles du patrimoine à l'ère numérique. La seconde propose une étude approfondie du cas "Oh là là Toulouse", en analysant les choix éditoriaux, esthétiques et narratifs du projet et la troisième partie ouvre une réflexion sur les formes d'identification patrimoniale qui émergent dans ces dispositifs, en questionnant leurs apports, leurs limites et les enjeux qu'ils soulèvent pour les pratiques futures de médiation culturelle.

PREMIÈRE PARTIE

Le patrimoine à l'ère numérique : concepts et mutations

Le patrimoine historique a longtemps été considéré comme un héritage durable du passé, mais avec l'évolution des sociétés, les changements dans les modes d'expression face aux phénomènes culturels et sociaux et l'intégration des technologies numériques dans notre vie quotidienne, le rapport au patrimoine se modifie. Loin d'être une réalité figée, il devient un objet en tension, constamment redéfini par les usages, les discours et l'imaginaire social.

Ce chapitre propose d'explorer ces mutations à travers trois grands axes : d'abord en retraçant la notion du patrimoine historique et son évolution ; ensuite en analysant les nouvelles pratiques de médiation culturelle ; enfin, en s'interrogeant sur les effets des technologies de l'information dans la reconfiguration des liens entre individus et patrimoine. Il s'agit de comprendre comment ces dynamiques convergent vers un modèle plus interactif, sensible et inclusif, sans pour autant occulter les tensions et les limites de cette évolution.

1.1 – Définir le patrimoine : d'un héritage à une construction sociale

La vision du patrimoine axée sur la monumentalité, l'ancienneté et l'authenticité est aujourd'hui largement remise en question. Depuis les années 1980, un changement s'est amorcé dans la manière d'appréhender le patrimoine, il n'est plus seulement considéré comme un héritage objectif, mais aussi comme une construction sociale, symbolique et politique (Heinich, 2009 ; Poulot, 2006). Cette évolution conceptuelle s'inscrit dans un contexte de diversification des formes de patrimoine (immatériel, naturel, vivant, numérique) et de réflexion critique sur les questions d'inclusion, de mémoire collective et de reconnaissance identitaire. Comme le précise Bérénice Waty (2016) : « *Identité, mémoire, territoire, public et politique : tels sont les ingrédients qui ont pimenté la notion de patrimoine...des concepts parfois plus forts que le patrimoine lui-même... ce sont eux qui régissent désormais les décisions relatives à sa transmission et à sa conservation.* »

Ainsi, la notion de patrimoine s'est transformée en un mécanisme de sélection, de mise en récit et de valorisation du passé, opéré par des institutions et des professionnels dans un cadre temporel et culturel donné (Davallon, 2006). Donc, le patrimoine n'est pas simplement ce dont nous héritons, mais ce que nous choisissons de préserver, de nommer comme tel et de transmettre. Ces changements donnent lieu à des processus de patrimonialisation complexes, souvent marqués par des tensions entre mémoires officielles et mémoires plurielles, entre conservation académique et usages populaires, entre récits nationaux et identités locales. En ce sens, il est essentiel de retracer l'évolution historique de la notion de patrimoine elle-même, afin de mieux comprendre comment elle s'est élargie et a acquis de nouvelles significations au fil des décennies.

1.1.1 - Évolution et redéfinition du patrimoine historique

La notion de patrimoine, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est le produit d'une construction historique continue, traversée par des enjeux politiques, culturels et mémoriels. À l'origine, le patrimoine était essentiellement associé à la notion de propriété (du latin *patrimonium*) et à la conservation de monuments prestigieux, souvent liés à l'histoire officielle ou à la nation. Françoise Choay explique dans son ouvrage *L'allégorie du patrimoine* que dans l'Antiquité et au Moyen Âge, la notion de patrimoine n'existait pas comme aujourd'hui, les monuments étant réutilisés ou détruits selon les besoins du moment. Avec le siècle des Lumières et la

Révolution française, le patrimoine acquiert une valeur historique et symbolique, devenant un bien collectif lié à l'identité nationale. Le XIX^e siècle marque une étape importante dans l'histoire de la valorisation du patrimoine en France, des sociétés savantes, composées d'experts et d'amateurs éclairés, ont pris le relais des anciennes académies et sont devenues des acteurs majeurs de l'étude et de la conservation du patrimoine. Ces sociétés ont été pionnières dans la création de collections patrimoniales. Au XX^e siècle, la notion de patrimoine s'est élargie pour inclure les paysages, les villes et les éléments immatériels, devenant ainsi un élément clé de la mémoire collective.

Cet élargissement provient d'une évolution des valeurs, Pierre Nora, dans son ouvrage *Les Lieux de mémoire* (1984), souligne cette valorisation du patrimoine en expliquant que le patrimoine historique matérialise et conserve la mémoire collective d'une société, sa valorisation permettent de renforcer le lien entre passé et présent, contribuant ainsi à la construction de l'identité des individus et des communautés. Il montre comment certains espaces ou objets se chargent de symboles et deviennent des points d'ancrage de la mémoire collective. Ces lieux de mémoire, qu'ils soient architecturaux ou immatériels, incarnent des récits et des valeurs qui permettent aux individus de se reconnaître dans une histoire commune. Ils sont autant de repères permettant de comprendre l'évolution d'une société. De son côté, Jean Davallon (2006) analyse le patrimoine comme une construction sociale, où les objets patrimoniaux n'ont de valeur qu'à travers un processus de patrimonialisation, impliquant des acteurs, des institutions, et une mise en récit.

Dans ce contexte, plusieurs mutations ont marqué l'évolution du patrimoine historique :

- L'élargissement des critères de patrimonialisation : le patrimoine ne se limite plus aux œuvres d'art ou monuments anciens, mais inclut aussi les traditions orales, les savoir-faire, les objets du quotidien, les espaces urbains ordinaires.
- La dé-hiérarchisation des sources de mémoire : il ne s'agit plus seulement de préserver, mais de reconnaître des formes alternatives de mémoire, portées par des communautés locales, des minorités, ou même par des mouvements sociaux.
- Le passage d'une logique de transmission verticale à une logique participative : aujourd'hui, la patrimonialisation implique une pluralité d'acteurs, habitants,

associations, chercheurs, artistes, qui participent à la co-construction des récits patrimoniaux (Davallon, 2006).

Ainsi, la redéfinition du patrimoine historique nous invite à sortir d'une vision fixiste ou sacralisée du passé pour reconnaître le caractère vivant, évolutif et disputé du patrimoine. En cela, il est moins une mémoire figée qu'un champ d'interprétations, d'émotions et d'usages, au cœur des mutations culturelles contemporaines.

1.1.2 - Vers une définition élargie : patrimoine immatériel, vécu et émotionnel

Depuis les années 2000, le champ du patrimoine a connu un élargissement significatif de ses contours. Face aux critiques adressées à une conception étroite et élitiste, centrée sur les monuments, les objets anciens et les récits nationaux dominants, de nouvelles formes de reconnaissance patrimoniale ont émergé, donnant place à l'immatériel, au quotidien, et à l'expérience vécue.

L'UNESCO, avec sa Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003), a consacré cette inflexion : le patrimoine n'est plus seulement ce qui est conservé dans la pierre ou exposé dans des vitrines, mais aussi ce qui vit dans les pratiques sociales, les traditions orales, les savoir-faire, les rites ou les expressions artistiques communautaires. Cette reconnaissance élargie introduit un changement de paradigme : le patrimoine devient processuel, relationnel et contextuel, façonné par les usages et les significations que les groupes sociaux lui attribuent.

Parallèlement, la dimension émotionnelle du patrimoine a progressivement gagné en légitimité au sein des sciences sociales. Comme le souligne Laurajane Smith dans son livre *Emotional Heritage* :

« Le patrimoine est émotionnel et les émotions qu'il suscite servent à valider et à définir les significations et les conséquences individuelles et collectives qu'il a pour le présent » (2020).

Les émotions liées au patrimoine historique ne relèvent pas uniquement de réactions individuelles ; elles sont également le produit de constructions sociales, culturelles et

historiques. Elles participent à la fabrique du sens patrimonial, influençant la manière dont les objets, les lieux ou les pratiques sont investis d'une valeur symbolique.

Ainsi, le patrimoine immatériel et émotionnel est intrinsèquement lié à l'identité des communautés. Il ne s'agit pas seulement de préserver des pratiques culturelles, mais aussi de reconnaître et de valoriser les émotions collectives qui y sont associées. Cette reconnaissance contribue à la cohésion sociale, au respect de la diversité culturelle et à la promotion de la créativité humaine.

En somme, l'élargissement de la définition du patrimoine pour inclure les dimensions immatérielles et émotionnelles reflète une compréhension plus holistique de la culture. Elle reconnaît que le patrimoine ne réside pas uniquement dans les objets tangibles, mais aussi dans les pratiques, les savoirs et les émotions qui donnent un sens à la vie des communautés.

1.1.3 – Le patrimoine comme construction sociale et culturelle

Loin d'être une réalité objective et intemporelle, le patrimoine est aujourd'hui compris comme une construction sociale : il ne préexiste pas à la société, mais naît d'un acte de reconnaissance, d'une mise en récit et d'une valeur attribuée par des groupes humains dans un contexte donné. Comme l'a dit Jean Davallon (2006), le patrimoine est le produit d'un processus de « *patrimonialisation* » : un mécanisme par lequel une société désigne certains objets, lieux ou pratiques comme dignes d'être conservés, transmis et protégés, au nom de leur importance symbolique, historique ou identitaire.

Cette reconnaissance n'est jamais neutre, elle résulte de rapports de pouvoir, de luttes de légitimation et de négociation entre des acteurs institutionnels (musées, État, chercheurs), des acteurs communautaires (habitants, associations locales), et de plus en plus, des usagers numériques qui produisent, commentent et diffusent leurs propres récits patrimoniaux. Le patrimoine devient ainsi un enjeu politique et culturel, mobilisé pour construire une mémoire commune, affirmer une identité ou revendiquer une appartenance.

Ainsi, la construction sociale du patrimoine invite à une vision plurielle et dynamique : un même lieu patrimonial peut avoir plusieurs significations selon les individus, les communautés ou les époques. L'église d'un quartier n'est pas seulement un objet

architectural classé : elle peut aussi être le théâtre de souvenirs personnels, de récits familiaux ou d'histoires invisibles que les institutions ignorent, mais que les habitants, eux, valorisent. Ces significations multiples sont d'autant plus visibles à l'ère numérique, où les individus disposent d'outils technologiques pour exprimer, partager et légitimer leurs propres récits.

Mais cette démocratisation de la parole patrimoniale pose de nouveaux défis : la multiplication des voix ne garantit pas nécessairement l'inclusivité. Certains récits peuvent rester marginalisés, et la reconnaissance institutionnelle reste souvent nécessaire pour qu'un objet ou un lieu soit effectivement pris en compte dans les politiques culturelles. De plus, l'accès à ces outils de médiation numérique est inégalement réparti : il y a un risque de patrimonialisation par ceux qui savent communiquer, au détriment de ceux qui ne maîtrisent pas les codes du numérique.

En somme, considérer le patrimoine comme une construction sociale permet de le penser non comme un objet figé du passé, mais comme un espace de négociation vivante du présent. C'est dans cette optique que l'étude de cas à développer dans cette mémoire, une narration ludique et visuelle du patrimoine via Instagram, prend tout son sens : elle illustre comment de nouveaux acteurs, en dehors du champ académique, participent activement à la réinvention du patrimoine, en l'inscrivant dans la vie quotidienne et les émotions du public.

1.2 – L'évolution des pratiques de médiation

Selon Raymond Montpetit et l'ICOM (International Council of Museum), la médiation en muséologie désigne l'ensemble des pratiques mises en œuvre dans les musées pour faciliter la relation entre le public et les œuvres, elle ne se limite pas à la transmission de savoirs mais cherche à rendre les collections accessibles, compréhensibles et attractives, en encourageant l'échange, la participation et la réflexion critique ainsi la médiation peut prendre plusieurs formes : visites guidées, ateliers, dispositifs interactifs, activités en ligne ou événements culturels. Son objectif est de stimuler la curiosité, favoriser l'inclusion et promouvoir la diversité culturelle, contribuant ainsi au développement personnel et social des visiteurs. (Montpetit, 2011)

1.2.1- De la médiation verticale à l'interprétation partagée

Pendant longtemps, la médiation patrimoniale a reposé sur un modèle vertical, sur une logique descendante : les experts produisaient un savoir, que les institutions culturelles, musées, centres d'interprétation, guides touristiques, transmettaient ensuite au public. Le musée, par exemple, était conçu comme un lieu de conservation et de diffusion, mais rarement comme un espace de dialogue ou d'échange. Ce modèle, encore très présent, part du principe que le patrimoine doit être expliqué, souvent dans un langage scientifique ou pédagogique, à des visiteurs considérés comme récepteurs passifs.

Ce modèle, hérité d'une vision éducative normative, a progressivement perdu de son intérêt, en particulier chez les jeunes, d'une part, parce qu'il ne correspond plus aux attentes contemporaines des publics, qui cherchent de plus en plus à être acteurs de leur expérience culturelle. D'autre part, parce que les institutions elles-mêmes ont compris la nécessité d'adapter leurs pratiques pour rester pertinentes dans un monde où l'information circule librement, où les récits sont multiples, et où la légitimité ne se fonde plus uniquement sur le statut d'expert.

Depuis les années 1990, une série de réflexions issues de la muséologie critique et des sciences sociales ont interrogé cette posture autoritaire du savoir, comme Jean Davallon (1992) qui souligne que « *le musée est un lieu de production de sens, non de simple transmission de savoirs* », mettant en évidence la nécessité de repenser la relation entre le patrimoine et ses visiteurs. Donc, cela a commencé à reconnaître que les publics ne viennent pas simplement « apprendre » des faits historiques, mais qu'ils cherchent aussi à établir un lien personnel, émotionnel et identitaire avec ce qui leur est présenté.

Dans cette dynamique, le patrimoine n'est plus seulement un héritage figé à conserver ; il devient un objet vivant, investi par des mémoires plurielles, des récits individuels, des sensibilités contemporaines. Cette remise en question a conduit à une reconnaissance accrue du rôle actif des publics dans l'interprétation du patrimoine. Les visiteurs ne sont plus de simples récepteurs, mais des participants engagés, apportant leurs expériences, émotions et perspectives uniques. Cette évolution trouve un écho fort dans les travaux de Nina Simon, qui propose le concept de *muséologie participative*, dans son ouvrage *The Participatory Museum* (2010), elle affirme que les institutions culturelles ne doivent plus seulement parler au public, mais dialoguer avec lui. Pour Simon, les espaces patrimoniaux doivent devenir des endroits

ouverts où les visiteurs peuvent non seulement interagir, mais aussi contribuer : raconter leurs propres histoires, poser des questions, commenter, même produire du contenu. Cette démarche invite les visiteurs à ne plus être de simples spectateurs passifs, mais des acteurs engagés, co-créateurs d'expériences et de savoirs, particulièrement autour du patrimoine historique. Ce modèle participatif repose sur la conviction que chacun détient un savoir ou une expérience qui mérite d'être valorisée. Il s'agit d'une forme de "désacralisation" du patrimoine : on ne le regarde plus d'en bas, on l'habite, on le questionne, on s'y projette. Un exemple de cette participation est celui du projet Muséomix, un « marathon muséal » qui rassemble durant trois jours des publics variés, designers, médiateurs, développeurs, visiteurs, pour repenser collectivement les dispositifs de médiation dans les musées. Le visiteur devient alors co-créateur de son expérience, en contribuant activement à la réinvention des modalités d'exposition.

Cependant, cette ouverture soulève aussi des défis : Comment garantir que la participation ne soit pas seulement symbolique ou ponctuelle, mais véritablement intégrée dans la politique muséale ? Comment former les professionnels à ces nouvelles postures ? Comment évaluer l'impact réel de la participation sur la relation entre patrimoine et publics ? De plus, la valorisation de l'émotion ou du vécu personnel ne doit pas dégrader le travail rigoureux de contextualisation historique, au risque de tomber dans un relativisme patrimonial problématique.

En définitive, le passage d'une médiation verticale à une interprétation partagée constitue un changement de paradigme, il ouvre la voie à une relation plus égalitaire, plus sensible, plus dialogique entre le patrimoine et celles et ceux qui le fréquentent. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'usage des technologies numériques, qui décuplent les possibilités d'expression, de circulation et de réappropriation du patrimoine, comme nous le verrons dans les sections suivantes.

1.2.2 - Nouvelles stratégies de communication patrimoniale

Avec l'évolution des attentes des publics et la diversification des modes d'accès à l'information, les institutions patrimoniales ont dû repenser leurs stratégies de communication. Avant, la transmission se faisait autrefois principalement par des canaux classiques comme les visites guidées, les panneaux explicatifs ou les catalogues. Mais aujourd'hui, des formes de communication plus innovantes, interactives et immersives s'imposent, cherchant à capter davantage l'attention d'un public souvent éloigné du discours académique traditionnel. Cette évolution a aussi été accélérée par des changements sociaux et des événements mondiaux majeurs, comme la pandémie de COVID-19, qui ont poussé les institutions patrimoniales à repenser leurs modes de médiation pour maintenir le lien avec le public malgré la distance physique.

L'apparition du numérique a bouleversé ces pratiques. Sites web, applications mobiles, visites virtuelles, réalité augmentée, vidéos ludiques ou encore réseaux sociaux deviennent autant d'outils qui permettent de renouveler la mise en récit du patrimoine historique. Cette transformation s'accompagne d'une volonté affichée de rendre le patrimoine plus accessible, attractif, et pertinent pour des publics variés. Un exemple de cette transformation de médiation est l'expérience proposée dans cinq musées français où des visites virtuelles autoguidées en ligne ont été mises en place pour découvrir les établissements culturels et les collections françaises, en fait cette expérience a été initiée pour développer de nouvelles pratiques de médiation face à la crise sanitaire (Ministère de la Culture, 2022).

Ces nouvelles stratégies s'appuient également sur des formes narratives plus décalées, participatives et émotionnelles. Plutôt que de s'en tenir à un discours purement informatif ou académique, les institutions misent sur des histoires humaines, des anecdotes, des mises en scène visuelles ou sonores, afin de créer une connexion affective entre le public et les lieux ou objets patrimoniaux. Le Musée d'Orsay à Paris, par exemple, a lancé une série de podcasts et de vidéos racontant l'histoire de ses œuvres sous un angle sensible et narratif, afin de toucher un public plus large et diversifié. Cette approche vise à humaniser le patrimoine, à le rendre vivant, proche de l'expérience quotidienne, et donc plus facilement appropriable.

Cependant, derrière ces innovations, plusieurs questions critiques émergent. D'abord, la technicisation croissante de la communication patrimoniale peut générer des fractures d'accès car toutes les populations ne disposent pas des moyens techniques ni des compétences

numériques nécessaires pour participer pleinement à ces nouvelles formes d'interaction. On assiste ainsi à une forme de fracture numérique qui reproduit parfois différemment les inégalités culturelles.

D'autre part, la recherche d'attractivité, parfois excessive, peut conduire à une simplification ou à une « marchandisation » du patrimoine, où le spectaculaire prend le pas sur la profondeur du contenu. La présentation du patrimoine sous une forme « ludique » pose la question de la frontière entre éducation et divertissement, entre le respect de la complexité historique et la logique de consommation rapide de l'information. Françoise Benhamou rappelle dans son ouvrage *Économie du patrimoine culturel* que le patrimoine est aujourd'hui dans une tension constante entre sa valeur symbolique et sa valeur économique, ce qui peut conduire à une exploitation commerciale de la culture patrimoniale, avec le risque de réduire le public à de simples consommateurs (Benhamou, 2019).

Enfin, la massification des contenus sur les réseaux sociaux et les plateformes numériques peut soulever aussi des problèmes de qualité et de fiabilité des informations diffusées. La communication patrimoniale s'inscrit désormais dans un écosystème complexe, où le rôle des institutions est double : produire des contenus crédibles, mais aussi accompagner et modérer les échanges pour éviter la propagation de discours erronés ou réducteurs.

Au-delà de ces défis, ces nouvelles stratégies révèlent une volonté profonde de dépasser les modes traditionnels pour inscrire le patrimoine dans les pratiques culturelles contemporaines. Elles illustrent un passage d'une communication unilatérale à une communication dialogique, où le public n'est plus simple consommateur mais devient un acteur engagé, capable de partager ses expériences, ses représentations et ses émotions.

C'est précisément dans ce mouvement que s'inscrit l'étude de cas sur la page Instagram « Oh là là Toulouse » : un espace où la narration patrimoniale s'appuie sur un ton ludique et spontané, où l'histoire se mêle à l'anecdote, à la mémoire collective et à la vie quotidienne, offrant ainsi un exemple contemporain de ces nouvelles formes de communication, qui favorisent l'appropriation émotionnelle et sociale du patrimoine.

1.2.3 – Le rôle des publics dans la co-construction du sens

Les mutations de la médiation du patrimoine historique, et surtout l'essor des technologies numériques, ont ouvert la voie à une redéfinition du rôle des publics, ces derniers ne sont plus de simples récepteurs passifs ils deviennent des acteurs engagés, capables d'interpréter, de commenter, de documenter et même de transformer la manière dont le patrimoine est perçu et valorisé. On assiste ainsi à une co-construction du sens, où expert·e·s et publics dialoguent, collaborent, parfois même s'opposent, pour redonner vie au patrimoine. Cette dynamique s'inscrit dans un mouvement plus large décrit par Jean Davallon comme le passage du patrimoine hérité au patrimoine interprété, c'est à dire une construction sociale, fruit de relations, de valeurs et d'usages partagés (Davallon, 2006).

Elisa Giaccardi, dans *Heritage and Social Media* (2012), insiste sur la transformation culturelle que cela implique : le patrimoine devient un espace de co-construction où les significations ne sont plus uniquement produites par les institutions, mais aussi par les utilisateurs eux-mêmes. Cette dynamique de participation active ne se limite pas aux institutions : elle est encore plus visible sur les réseaux sociaux, où des pages comme « Oh là là Toulouse » proposent une narration décalée, sensible et ludique du patrimoine urbain. En commentant ces publications, en partageant leurs propres souvenirs liés aux lieux représentés, les usagers tissent des liens symboliques forts avec leur patrimoine, souvent bien plus profonds que ceux générés par une visite classique. Ils personnalisent l'histoire, la ramènent dans le présent, dans leur quotidien, dans leur mémoire familiale.

Cependant, cette co-construction n'est pas exempte de tensions. Certaines institutions relativisent souvent, voire dévalorisent la légitimité des savoirs amateurs. La hiérarchie implicite entre savoirs académiques et non académiques empêche parfois une véritable reconnaissance de l'apport du public, et les approches participatives sont souvent utilisées comme un outil de marketing culturel, sans véritable engagement critique.

Il faut également souligner que la co-construction du sens ne signifie pas l'effacement du rôle des professionnels. Au contraire, elle appelle à un rééquilibrage, à une mise en dialogue entre expertises diverses, où chacun·e apporte une perspective complémentaire. La médiation devient ainsi un espace de négociation culturelle, dans lequel les publics participent à la (re)définition du patrimoine en fonction de leurs histoires, de leurs identités, de leurs besoins.

En somme, reconnaître le rôle actif des publics dans la construction du sens patrimonial revient à considérer le patrimoine non comme un ensemble d'objets figés, mais comme un lieu de mémoire partagé, évolutif, vivant. C'est aussi une invitation à penser des politiques culturelles plus inclusives, capables de reconnaître la diversité des regards et de valoriser les formes émergentes d'engagement autour du patrimoine.

1.3 – Les technologies de l'information et la culture participative

L'intégration des technologies numériques modifie les modalités d'accès, d'interprétation et de transmission du patrimoine dans un environnement marqué par l'hyperconnectivité, les réseaux sociaux, les dispositifs interactifs et les plateformes de partage de contenu participent à la redéfinition des pratiques culturelles.

En analysant ces mutations, il ne s'agit pas de célébrer ou de rejeter ces pratiques, mais bien de comprendre les formes d'interaction qu'elles rendent possibles, et les transformations culturelles et sociales qu'elles engagent dans notre rapport au patrimoine.

1.3.1 – Le patrimoine historique à l'ère du numérique et des réseaux sociaux

Depuis le XIXe siècle, les technologies de l'information transforment la manière dont les sociétés préservent, documentent et valorisent leur patrimoine historique. Cette évolution s'est opérée en plusieurs étapes marquées par des ruptures techniques, mais aussi par des changements dans les attentes sociales vis-à-vis du patrimoine. D'un outil de documentation à une interface de médiation immersive, la technologie est devenue un vecteur essentiel dans la relation entre les publics et les héritages culturels.

« L'intégration d'outils TIC dans la diffusion du patrimoine permet non seulement de le rendre plus accessible, mais aussi d'améliorer l'expérience globale des visiteurs et des passionnés, et de faciliter le travail des professionnels. » (Léon et Gaitán, 2023)

La première étape significative dans cette évolution remonte à la Mission héliographique de 1851, commandée par la Commission des Monuments historiques en France. Cinq photographes furent envoyés sur le terrain pour documenter des édifices menacés de

dégradation, dans l'objectif d'orienter les priorités de restauration. Cette initiative marque l'entrée des technologies visuelles dans le champ patrimonial, avec une ambition double : mémoriser et transmettre. La photographie, technologie émergente à l'époque, permettait ainsi une conservation par l'image, amorçant une dématérialisation partielle de l'objet patrimonial.

C'est dans les années 1970 que les institutions patrimoniales ont commencé à informatiser leurs inventaires, notamment pour faciliter le travail des chercheurs et conservateurs. Cette phase a vu apparaître les premières bases de données spécialisées, utilisées de manière interne. À ce stade, l'informatique restait un outil d'archivage et de gestion, sans vocation directe à valoriser les contenus auprès du grand public (Couillard, 2019). Pourtant, cette organisation des données allait ouvrir la voie à des formes futures de médiation numérique, plus ouvertes et participatives.

Entre-temps, dans les années 1980, les musées ont commencé à intégrer les technologies de l'information dans leurs pratiques de médiation en introduisant des audioguides électroniques, qui sont encore largement utilisés aujourd'hui. Ces outils portables permettent aux visiteurs d'écouter et de comprendre, à leur rythme, des explications sur les œuvres, les objets ou les lieux exposés, encourageant ainsi une approche plus individuelle de la visite (Diego-Siles, 2024).

Avec l'avènement du Web à partir de 1990, les institutions culturelles ont entrepris une nouvelle phase : rendre les contenus accessibles au public via des portails en ligne. Des projets d'envergure, comme la Bibliothèque numérique mondiale portée par l'UNESCO, ont rendu consultables des manuscrits rares, des cartes anciennes et d'autres objets patrimoniaux à une échelle internationale. Le numérique devient alors un outil de démocratisation de l'accès à la culture, notamment pour les publics éloignés géographiquement ou socialement des lieux de patrimoine. L'initiative Europeana, lancée en 2008 par l'Union européenne, illustre également cette dynamique en mettant à disposition des millions de documents patrimoniaux numérisés, favorisant ainsi un accès élargi à la mémoire collective.

Bases de données informatisées et l'ouverture au public

En France, André Malraux crée le ministère de la Culture en 1959 avec pour mission de rendre le patrimoine français accessible au plus grand nombre. Cette ambition s'est traduite dans les années 1970 par la création des premières bases de données patrimoniales informatisées. La base Joconde (1975) pour les collections des musées, la base Mérimée (1978) et la base Palissy (1989) pour les monuments historiques voient le jour. Ces bases de données ont été mises en ligne dans les années 1990 et ont gagné en visibilité au fil du temps, mais en raison de l'obsolescence du système informatique, entre 2018 et 2019, ces bases de données ont été intégrées dans une nouvelle plateforme appelée Plateforme Ouverte du Patrimoine (POP), conçue pour moderniser et centraliser l'accès aux ressources patrimoniales. La bibliothèque numérique Gallica, lancée en 1997, est un autre exemple de numérisation du patrimoine et d'ouverture au public. Aujourd'hui, Gallica donne accès à plusieurs millions de documents numérisés, dont des manuscrits, des gravures, des cartes, des images et des enregistrements sonores.

Bien que ces plateformes numériques aient amélioré l'accès au patrimoine culturel français en le mettant en ligne, elles restent principalement utilisées par des publics spécialisés ou avertis, et une grande partie de leur collection reste à découvrir. Selon une enquête menée en 2021 sur les usagers de Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF révèle que trois profils principaux ont été identifiés parmi les utilisateurs : les académiques (étudiants, chercheurs, doctorants ou enseignants), les amateurs de savoirs (souvent retraités, passionnés par l'histoire, la généalogie ou la littérature) et les professionnels de la culture (bibliothécaires, enseignants, experts en art) et les visiteurs occasionnels, qui combinent la consultation de ressources numériques avec des activités culturelles ou récréatives. Ces derniers (les professionnels et les visiteurs occasionnels représentent un tiers des utilisateurs). En ce qui concerne la consultation, en 2021 la plateforme a reçu 18,5 millions de visites, dont 84% de consultation de documents. Cependant, seulement 48% de la collection numérique a été consultée, ce qui indique que plus de la moitié de la collection a resté inexplorée (Bastard et Laborderie, 2023)

Les plateformes collaboratives et les réseaux sociaux

L'évolution du patrimoine vers une approche d'innovation participative se reflète également dans l'implication croissante des citoyens dans sa mise en valeur. Les plateformes collaboratives et les réseaux sociaux invitent le public à s'engager dans le patrimoine, contribuant ainsi à son enrichissement et à sa diffusion. Des initiatives telles que *Wikimedia Commons* lancée en 2004, permettent à chacun d'ajouter des documents, des photographies et des descriptions aux bases de données du patrimoine. Ce phénomène peut favoriser l'appropriation du passé par les communautés locales et internationales, par contre, la fiabilité des informations partagées doit être prise en compte.

En 2007, le musée Les Abattoirs à Toulouse inaugure la première page Facebook d'un musée en France, tandis que le blog *Buzzeum* voit le jour, devenant le premier espace numérique français consacré à la communication digitale dans le domaine muséal. Progressivement, des professionnels, étudiants et passionnés commencent à échanger sur des plateformes comme Facebook et Twitter à propos de l'intérêt qu'auraient les institutions patrimoniales à s'emparer de ces nouveaux outils numériques, perçus comme porteurs de potentialités de démocratisation de l'accès à la culture en ligne. (Couillard, 2019)

À partir de 2010, on observe une intensification stratégique de l'investissement des établissements patrimoniaux dans le web et les réseaux socionumériques. Cette évolution n'est pas simplement technique, elle traduit une volonté institutionnelle de s'aligner sur les dynamiques contemporaines de visibilité, d'accessibilité et de médiation numérique. Le web devient ainsi un pilier structurant de l'offre culturelle numérique, bien au-delà d'un simple canal de communication. Cependant, malgré le fait que ces outils numériques soient connus pour leur potentiel participatif et dialogique, les institutions ont maintenu la transmission unilatérale des savoirs. Aujourd'hui encore, la plupart des institutions fonctionnent selon un modèle hiérarchique descendant ("top-down"), où l'expert diffuse un contenu à un public considéré comme un destinataire passif (Couillard, 2019).

Cela a révélé une tension entre l'innovation technologique et l'innovation institutionnelle. En d'autres termes, les plateformes évoluent, les supports changent, mais les pratiques et les modèles de pensée tardent à se transformer. Comme souligne Noémie Couillard « Le choc du virtuel est un refrain de la littérature professionnelle qui prend la forme d'une bataille entre

les anciens et les modernes dans un regard porté a posteriori. » (Couillard, 2019). Ce constat a donné lieu à de nouvelles critiques et à une nouvelle réflexion sur la manière d'utiliser l'espace numérique pour exploiter réellement le potentiel participatif et communautaire offert par ces nouveaux outils.

Entre 2012 et 2016, l'usage des plateformes sociales par les musées reste encore largement promotionnel : les comptes institutionnels servent principalement à relayer des informations pratiques ou à annoncer des expositions. Toutefois, des expérimentations voient le jour, visant à stimuler la participation du public. L'initiative *#MuseumWeek*, lancée en 2014 sur Twitter avec le soutien de plusieurs grands musées européens dont le British Museum, marque un jalon important. Pendant une semaine, les musées s'engagent à publier chaque jour autour d'un thème commun (*#souvenirs*, *#secrets*, *#familles...*), tout en encourageant les internautes à partager leurs propres expériences et émotions liées aux institutions muséales. (Jardonnet, 2014) Ce format inédit, fondé sur le principe du hashtag collaboratif, traduit un premier glissement du discours institutionnel vers une logique de dialogue. Les musées ne se posent plus uniquement comme émetteurs d'un savoir figé, mais comme des plateformes de médiation ouvertes à l'expression de récits multiples.

Depuis 2016, les réseaux sociaux ne sont plus seulement des canaux de diffusion : ils deviennent des espaces narratifs, où des institutions cherchent à engager leurs publics sur un mode affectif et personnalisé. L'apparition des formats éphémères et immersifs (stories Instagram, lives, capsules vidéos) encourage la mise en scène d'un patrimoine plus proche, quotidien, voire intime. Plateformes comme Instagram, Facebook, TikTok ou YouTube deviennent des espaces où le patrimoine est mis en scène, raconté, commenté et partagé sous des formats visuels et dynamiques. Contrairement aux sites web classiques ou aux bases de données patrimoniales, les réseaux sociaux permettent un échange direct avec les publics. Des institutions muséales comme le Musée du Louvre, le Musée d'Orsay, ou encore des comptes non-institutionnels comme "Oh la la Toulouse" utilisent ces plateformes pour raconter l'histoire d'un lieu ou d'un objet à travers des publications brèves, des stories, ou des vidéos ludiques qui favorisent l'engagement émotionnel.

Même si les contenus publiés sur Wikimedia Commons, YouTube ou les réseaux sociaux ne sont pas toujours soumis à une validation scientifique rigoureuse et cette absence de contrôle peut mener à la propagation d'erreurs historiques, ou à la diffusion de récits biaisés ou manipulés à des fins politiques ou idéologiques. Les réseaux sociaux ont modifié la manière

dont le patrimoine est rendu visible, raconté et partagé. Ils ne sont pas de simples vitrines numériques, mais des espaces de médiation culturelle actifs, où l'histoire, la mémoire et l'émotion circulent en formats multiples. Cependant, leur usage nécessite une réflexion critique, afin de ne pas sacrifier la complexité historique au profit de la viralité.

L'ère immersive : réalité virtuelle et augmentée

Les années 2010 marquent également l'essor de technologies immersives comme la réalité virtuelle (VR) et la réalité augmentée (AR), qui selon Maëlys Jusseaux et Chu-Yin Chen (2020) enrichissent considérablement l'expérience muséale et patrimoniale, ces deux auteurs expliquent ce que ces technologies permettent tout d'abord une « recontextualisation et une transmission accrue de l'information des objets et des lieux patrimoniaux », en enrichissant l'expérience du visiteur par des contenus supplémentaires ou narratifs. Par exemple, le projet Momix VR au musée de Mariemont propose aux visiteurs de revivre l'expérience d'un embaumeur égyptien transformant la visite en une expérience active et éducative (Domaine & Musée Royal de Mariemont, 2020). De plus, ces technologies permettent « d'accéder à des sites normalement inaccessibles », soit pour des raisons de conservation, soit parce qu'ils sont physiquement éloignés ou disparus. Par exemple, la restitution virtuelle de la grotte de Lascaux offerte par le Ministère de la Culture qui propose l'immersion à une reconstitution numérique minutieuse de la grotte pour connaître l'histoire et une explication détaillée de toutes les œuvres découvertes. (Bouwy, 2017)

Les scans 3D de monuments ont également marqué une avancée importante dans le domaine du patrimoine historique, contribuant non seulement à la restauration virtuelle de monuments menacés ou à la transmission innovante, mais aussi à la recherche et au sauvetage de monuments endommagés. Par exemple, après la destruction partielle de la cathédrale Notre-Dame de Paris en 2019, des numérisations à haute résolution ont permis d'envisager une restauration fidèle à l'original, avant l'incendie de Notre-Dame, aucun plan complet ni documentation précise sur la structure de la cathédrale n'existait, rendant difficile l'idée de la « reproduction à l'identique ». Heureusement, un relevé 3D très détaillé avait été réalisé quelques années auparavant par la société Art Graphique & Patrimoine, à la demande du ministère de la Culture. Ces données 3D se sont révélées essentielles pour guider la restauration, en offrant à tous les corps de métier une base fiable et visuelle à chaque étape du chantier. (Séfrin, 2024)

En fin, Maëlys Jusseaux et Chu-Yin Chen soulignent une évolution importante dans la manière d'appréhender le patrimoine avec l'utilisation de technologies innovantes et immersives, elles expliquent que l'intégration des dimensions sensorielles, émotionnelles et artistiques complète ou même remplace l'approche purement intellectuelle, le mélange entre rigueur historique et imaginaire éveille une nouvelle sensibilité chez les visiteurs, recréant l'impact esthétique et spirituel que ces espaces ont pu avoir en leur temps. (Jusseaux et chu-yin, 2020).

La numérisation des archives, la création de bases de données ouvertes, les reconstitutions en 3D, les musées virtuels, ainsi que les visites en ligne sont devenus des vecteurs privilégiés pour faire découvrir le patrimoine à un public élargi, souvent éloigné géographiquement ou culturellement des lieux physiques. *Google Arts & Culture* illustre bien cette dynamique : cette plateforme permet à des millions d'internautes d'explorer des musées, des monuments ou des œuvres d'art du monde entier et avec des fonctions de zoom précis, des jeux éducatifs ou des parcours thématiques personnalisés.

Les dernières évolutions mettent en lumière une double approche : accessibilité renforcée et innovation participative. L'Union européenne a investi massivement dans le soutien à la numérisation et à l'innovation numérique en matière de patrimoine, à travers des projets financés à hauteur de 45 millions d'euros (Commission Européenne, 2011). L'objectif n'est plus seulement la sauvegarde, mais aussi la valorisation dynamique, en intégrant la participation des citoyens et des communautés dans la co-construction des contenus patrimoniaux.

Défis de l'intégration d'outils TIC

La culture numérique pose également d'autres défis, les inégalités d'accès liées à la fracture numérique, obsolescence des formats, dépendance technologique, et tendance à la simplification ou à la décontextualisation des objets patrimoniaux, ces sont des éléments qui nécessitent d'un cadre critique pour accompagner la transition numérique dans une logique de continuité documentaire et de rigueur interprétative. Par exemple, l'accès inégal aux technologies numériques peut creuser une fracture culturelle et patrimoniale, excluant certaines populations de ces nouvelles formes d'appropriation. Dans certaines zones rurales ou dans des pays en développement, le manque d'infrastructures numériques empêche l'accès aux archives en ligne ou aux visites virtuelles de musées, renforçant ainsi les inégalités

d'accès au savoir. Des initiatives comme *Google Arts & Culture* permettent de rendre accessibles des œuvres et des sites patrimoniaux à un large public, mais elles restent souvent limitées aux populations ayant un accès stable à Internet. Selon l'Union internationale des télécommunications (UIT) le 37 % de la population mondiale, environ 2,9 milliards de personnes, n'avait toujours pas accès à Internet. (Nations Unies, 2021)

D'autre part, la conservation du patrimoine numérique pose des questions techniques et juridiques. Les formats numériques évoluent rapidement, rendant certains contenus obsolètes ou inaccessibles. De plus, la dépendance à des plateformes privées pour l'hébergement des données soulève des inquiétudes quant à la pérennité et à la souveraineté des contenus patrimoniaux. Les formats numériques évoluent rapidement et nécessitent une mise à jour constante pour éviter la disparition des données. Par exemple, de nombreux documents enregistrés sur des disquettes ou des CD-ROM dans les années 1990 sont aujourd'hui difficilement lisibles, faute de lecteurs compatibles. De même, certaines bases de données d'archives numériques risquent de devenir obsolètes si elles ne sont pas régulièrement migrées vers des formats plus récents comme l'exemple de *Joconde* expliqué ci-dessus ou *Moteur Collections* qui est devenu techniquement obsolète et a cessé de fonctionner le 1er janvier 2025. (Ministère de la Culture)

Par rapport aux réseaux sociaux, si bien ils ouvrent des perspectives inédites pour la médiation et la démocratisation du patrimoine, ils comportent également plusieurs limites qui méritent une analyse critique. Ces limites concernent à la fois la forme du message et le fonctionnement des plateformes, ainsi que les questions culturelles et sociales sous-jacentes. Le format et la logique algorithmique des réseaux sociaux favorisent la diffusion de contenus brefs et visuellement attractifs mais cette tendance peut conduire à une simplification excessive de l'information patrimoniale ou à sa décontextualisation.

En somme, l'évolution des technologies de l'information a modifié les modes de préservation, de gestion et de diffusion du patrimoine historique : de la photographie au XIXe siècle jusqu'aux environnements immersifs contemporains, les outils numériques ont élargi les possibilités d'accès aux ressources patrimoniales et modifié les modalités de relation entre les publics et les institutions. Ces évolutions ont permis une dématérialisation partielle des contenus patrimoniaux, rendant leur consultation possible à distance, à travers des bases de données, des plateformes collaboratives ou des visites virtuelles. Par ailleurs, les réseaux

sociaux introduisent de nouveaux formats de diffusion qui réorganisent les modes de réception du patrimoine, en favorisant l'interaction, la réutilisation et la personnalisation des contenus. Dans ce contexte, l'émergence de formats narratifs courts, visuels et interactifs sur les réseaux sociaux introduit de nouvelles pratiques de médiation. Ces formes privilégient l'émotion, la personnalisation et l'engagement individuel.

1.3.2 – Narrations numériques et personnalisation de l'expérience patrimoniale

À l'ère du numérique, le patrimoine ne se transmet plus uniquement par les canaux institutionnels classiques, mais circule à travers une multitude de formats narratifs courts, visuels et interactifs. Ces nouvelles formes de récit (reels, stories, carrousels, podcasts, memes, vidéos immersives ou animations) favorisent une personnalisation de l'expérience patrimoniale, en créant un lien émotionnel et direct entre les publics et les contenus patrimoniaux. Cette mutation est au cœur d'une dynamique plus large de médiation culturelle participative, dans laquelle le public ne se contente plus de recevoir l'information, mais s'engage activement dans sa réinterprétation.

À mesure que les technologies numériques se déploient dans les pratiques culturelles, la narration devient un outil fréquemment utilisé pour renouveler la médiation patrimoniale. Loin de se limiter à un discours didactique ou savant, les institutions culturelles s'orientent vers des formats narratifs plus accessibles, immersifs et émotionnels, destinés à établir une relation plus sensible entre les publics et les objets patrimoniaux.

Cette transformation repose sur des supports narratifs variés : réels, vidéos courtes, podcasts, narrations interactives, ou encore scrollytelling. Ces formes répondent aux pratiques médiatiques contemporaines, notamment celles des publics habitués à des contenus visuels rapides, porteurs d'émotions et faciles à partager. Comme le souligne Arnaud Laborderie dans son étude sur les dispositifs narratifs à la Bibliothèque nationale de France, la narration permet ici de « *faire le lien entre expérience et connaissance* » et de proposer des récits plus fluides et engageants, adaptés à un environnement numérique en constante mutation (Laborderie, 2020).

Dans cette logique, les récits patrimoniaux ne se présentent plus comme une succession d'informations objectives, mais comme des expériences sensibles et contextualisées, où le

visiteur est invité à suivre une intrigue, un fil narratif ou un parcours scénarisé. Ces narrations peuvent mobiliser des voix humaines, des anecdotes locales, des récits de vie ou des choix esthétiques évocateurs.

La narration numérique repose en grande partie sur la visualité et l'esthétique contemporaine, influencées par les codes des réseaux sociaux. Comme le souligne Lev Manovich dans *Le langage des nouveaux médias*, les récits numériques « *mettent en scène l'information en combinant texte, image et interaction dans des interfaces sensibles* » (Manovich, 2005), ce qui transforme profondément la manière dont les publics accèdent et s'identifient au patrimoine. L'image devient alors un vecteur central de médiation, non seulement pour illustrer, mais surtout pour évoquer, ressentir, et raconter autrement. L'esthétique dite *instagrammable* (cadres travaillés, couleurs saturées, humour visuel) rend les contenus patrimoniaux plus attractifs, notamment pour les jeunes générations. De plus, les narrations numériques favorisent une participation plus active. Le visiteur n'est plus seulement spectateur, mais devient acteur de son propre parcours : il peut choisir son itinéraire, ses centres d'intérêt, interagir avec les contenus, voire contribuer à la production du récit à travers ses commentaires ou ses propres publications. Comme l'explique Lev Manovich, « *la variabilité est une caractéristique clé des nouveaux médias numériques : au lieu d'un objet fixe, nous obtenons une structure ouverte, qui peut être lue et utilisée de multiples façons par différents utilisateurs* » (Manovich, 2005). Ainsi, le récit patrimonial devient modulable, adaptable, et potentiellement co-construit, en fonction de l'engagement du public.

Enfin, cette personnalisation narrative s'inscrit dans une logique plus vaste de démocratisation de la parole patrimoniale, où le public peut aussi devenir narrateur. Les commentaires, partages, réactions ou créations de contenus dérivés participent à une relecture collective du patrimoine. Ce phénomène s'ancre dans une culture participative où les frontières entre producteurs et consommateurs de culture deviennent poreuses (Jenkins, 2006). Loin de remplacer la médiation physique, ces nouvelles narrations numériques l'enrichissent et ouvrent des possibilités inédites pour repenser la transmission culturelle dans une perspective inclusive, émotionnelle et participative. Ces dispositifs narratifs permettent de renforcer la connexion émotionnelle avec les lieux ou les objets patrimoniaux. En mobilisant la mémoire sensorielle, en insérant des éléments de vie quotidienne ou en jouant sur l'humour et la proximité culturelle, ces récits permettent de créer un sentiment de

familiarité. Ainsi, ils contribuent à humaniser le patrimoine, à le rendre vivant et pertinent, même pour les publics non spécialisés.

Ainsi, les narrations numériques ne se limitent pas à un habillage moderne du patrimoine : elles en reconfigurent les modalités d'accès, de compréhension et d'appropriation. En mobilisant l'émotion, la familiarité et l'interactivité, elles favorisent une relation plus engageante et personnalisée entre les publics et le passé, tout en posant de nouveaux défis en matière de fidélité historique, de hiérarchisation des savoirs et de saturation informationnelle.

1.3.3 – Culture participative et appropriation symbolique

La généralisation des outils numériques a profondément redéfini les modalités de médiation patrimoniale, notamment en plaçant les usagers au centre du processus de narration et de valorisation du patrimoine. Dans cette dynamique, les publics ne sont plus de simples récepteurs d'un savoir descendant, mais deviennent progressivement des co-acteurs de la mémoire collective. En publiant des commentaires, en partageant des souvenirs personnels ou en diffusant leurs propres images de lieux patrimoniaux sur les réseaux sociaux, les individus contribuent à construire un récit pluriel, affectif et ancré dans le quotidien. Ce mouvement s'inscrit pleinement dans ce que Henry Jenkins définit comme une *culture participative*, c'est-à-dire un espace dans lequel « *les barrières à l'expression artistique et à l'engagement civique sont relativement faibles, et où les participants se sentent investis dans la création et le partage.* » (Jenkins et al. 2017)

Les plateformes numériques, et notamment les réseaux sociaux, deviennent des espaces de médiation horizontale, où chacun peut proposer sa propre interprétation du patrimoine, indépendamment des institutions officielles. Les récits personnels, souvent liés à la mémoire familiale ou aux expériences vécues, enrichissent la perception du patrimoine en l'inscrivant dans une continuité émotionnelle et territoriale. Cette appropriation symbolique est rendue possible par la nature dialogique des outils numériques, qui permettent non seulement de consommer de l'information, mais aussi de la produire, la commenter et la transformer.

Les contributions spontanées du public, souvenirs personnels, photographies anciennes, récits locaux, nourrissent une forme de mémoire populaire, parfois en tension ou en complémentarité avec les discours institutionnels. L'exemple des projets collaboratifs comme

« 1 jour - 1 poilu » où des milliers de contributeurs ont permis d'enrichir une base de données nationale à partir de recherches personnelles et de documents familiaux, illustre comment les citoyens-amateurs participent à l'enrichissement des archives nationales par la saisie et la validation de données historiques. Ces amateurs, définis non comme des experts professionnels mais comme des individus engagés et compétents dans un domaine spécifique, ce type de contribution transforme l'amateur en médiateur du patrimoine, dans une relation de complémentarité avec les institutions culturelles. (Severo, 2021)

Cette participation ne se limite pas à des plateformes institutionnelles, des communautés numériques, parfois informelles, contribuent également à la valorisation du patrimoine, en publiant par exemple des anecdotes locales ou des photographies anciennes sur des pages Facebook de quartier ou des comptes Instagram. Ces pratiques donnent lieu à une appropriation symbolique, dans laquelle les usagers projettent leurs références culturelles et affectives sur des éléments du passé, les ancrant dans leur quotidien. Comme souligne Nina Simon dans *The Participatory Museum*, la participation active du public transforme l'expérience du public. Elle montre comment les dispositifs participatifs peuvent renforcer le sentiment d'appartenance à une histoire partagée, notamment lorsque les visiteurs sont invités à raconter leurs propres histoires ou à contribuer à des expositions évolutives. (Simon, 2010)

En ce sens, les plateformes numériques agissent comme des espaces-frontières entre les représentations savantes du patrimoine et les interprétations vécues des individus. La figure de l'*amateur numérique*, dont l'activité repose sur la passion, la disponibilité et une expertise non institutionnalisée, joue ici un rôle clé. Ce profil d'utilisateur contribue à renouveler les formes de transmission du patrimoine et à construire des formes alternatives de légitimité culturelle. (Severo, 2021)

Cette ouverture participative comporte aussi des défis. La forte présence d'interfaces commerciales, la dépendance aux logiques algorithmiques des plateformes, ou encore l'inégalité des compétences numériques peuvent limiter l'expression de certaines voix. Ainsi, la culture participative ne peut être envisagée uniquement comme une possibilité technique ; elle implique une médiation humaine, des politiques inclusives et des dispositifs de soutien à l'expression individuelle.

DEUXIÈME PARTIE

Instagram comme outil d'appropriation du patrimoine : l'exemple de "Oh la la Toulouse"

En tant que plateforme visuelle, mobile et interactive, Instagram fait désormais partie des outils de médiation du patrimoine capable de toucher un large public grâce à des formats narratifs courts, esthétiques et engageants. Cette section examine comment Instagram peut être utilisé pour raconter des histoires, sensibiliser et s'identifier au patrimoine, en utilisant une étude de cas : le projet « Oh là là Toulouse », qui, à travers ses publications, illustre comment les outils numériques, utilisés de manière créative et rigoureuse, peuvent encourager une relecture du patrimoine enracinée dans l'expérience urbaine quotidienne, l'émotion partagée et la participation active des utilisateurs. Il s'agit ici de comprendre comment une initiative individuelle, au croisement de la passion personnelle et de la médiation numérique, contribue à renouveler les formes de transmission du patrimoine local.

2.1 – Présentation de la page “Oh là là Toulouse”

La page Oh là là Toulouse a été créée en mars 2024 par Laurent Moussinac, vidéaste et fondateur de la société Artigas Films. Dès son lancement, ce projet s’inscrit dans une démarche claire de vulgarisation patrimoniale à travers les outils du numérique, notamment Instagram, avec l’ambition assumée de rendre l’histoire de Toulouse vivante, ludique et surtout accessible à un large public. Dans une ville riche en patrimoine mais souvent méconnue de ses propres habitants, Oh là là Toulouse entend combler un manque : celui de liens sensibles et immédiats entre les citoyens et leur environnement urbain.

Dès ses premières publications, la page a rencontré un vif succès. En quelques mois, elle a réuni une communauté de plus de 52 000 abonnés, preuve d’un intérêt réel pour une forme de médiation culturelle alternative, plus ludique, narrative et connectée à l’expérience quotidienne. Loin des discours muséographiques traditionnels, Oh là là Toulouse repose sur une ligne éditoriale claire : partager des anecdotes historiques, mettre en lumière des détails patrimoniaux méconnus, tendre le micro aux habitants et raconter, sur un ton décalé, l’histoire des lieux que l’on traverse sans y prêter attention.

Ce succès a suscité l’intérêt de plusieurs institutions culturelles locales, ce qui a conduit à une série de collaborations avec des partenaires tels que Musée des Augustins, Monuments de Toulouse, le Musée L’Envol des Pionniers ou encore l’Académie des Jeux floraux, témoignant de la reconnaissance institutionnelle croissante de cette forme de médiation numérique. Ces partenariats renforcent le rôle de la page comme passerelle entre initiatives citoyennes, monde culturel professionnel et politiques de valorisation du patrimoine.

Dans cette dynamique de croissance, Oh là là Toulouse a lancé en 2025 son propre site internet, structurant et pérennisant une partie de ses contenus. Une photothèque y a été intégrée, décrite comme « *la première banque d’images de Toulouse 100 % libre de droits et gratuite pour un usage éditorial* », marquant une volonté claire de mise à disposition des ressources patrimoniales pour tous, au-delà de l’écosystème Instagram.

Enfin, malgré la nature fondamentalement numérique du projet, Laurent Moussinac cherche à recréer du lien physique avec sa communauté. A cette fin, Oh la Toulouse a organisé des

événements publics à Toulouse, comme celui mentionné dans une interview réalisée par Laure Basterreix et Alban Forlot sur la émission de radio d' ICI Occitanie : « *j'avais envie de convoquer les gens pour qu'on se rencontre, qu'on partage un moment qui est vraiment physique pour le coup* » (Moussinac, 2025), Le Flashback Café situé au quartier Saint-Pierre, a ainsi accueilli un événement rassemblant les abonnés autour d'un programme mêlant interventions patrimoniales, quizz, musique live et micro-trottoirs. Ces rencontres renforcent la dimension humaine et collaborative du projet, tout en affirmant son ancrage local.

2.1.1 - Esthétique visuelle et transmission ludique du savoir

Oh là là Toulouse dispose d'une identité visuelle cohérente et facilement reconnaissable, notamment par l'usage de couleurs vives associées à chaque série, d'un ton complice, d'une typographie stable, cette cohérence formelle renforce la lisibilité de l'ensemble et facilite la navigation des abonnés dans le flux continu des contenus Instagram. Oh la la Toulouse utilise la vidéo puis l'image photographique comme principaux médias numériques de transmission de son contenu. Chaque vidéo est conçue comme un mini-format narratif qui alterne images d'archives, captations sur site, effets visuels légers, et textes animés. Le style graphique, simple mais efficace, mise sur la lisibilité, la vitesse, et surtout, sur la transmission visuelle de l'information. L'image d'archive se mêle à la vidéo contemporaine, le patrimoine ancien se connecte aux usages modernes, et les formats courts (reels, stories, carrousels) facilitent la circulation de ces contenus dans les flux d'actualité du public.

Cette approche n'est pas le fruit du hasard. Laurent Moussinac revendique l'influence directe de Jamy Gourmaud, célèbre journaliste scientifique connu pour ses émissions de vulgarisation sur France 3, puis sur Internet avec son compte Instagram et Youtube *Epicurieux*. Grandissant avec ses programmes, il affirme que l'essentiel de ses premières connaissances sur le monde lui sont venues. L'univers graphique, la pédagogie animée, le ton chaleureux et la ludicité des explications de Jamy ont profondément marqué sa façon de concevoir la médiation.

En s'inspirant de cette tradition de la vulgarisation joyeuse et rigoureuse, *Oh là là Toulouse* transpose cette méthode au patrimoine local : faire comprendre par le plaisir, susciter l'intérêt par la curiosité visuelle, offrir des clés de lecture accessibles sans renoncer à la précision.

Comme Jamy dans ses émissions, Moussinac cherche à raconter des choses sérieuses sans se prendre au sérieux.

Ce choix esthétique et pédagogique participe d'une logique assumée : donner envie d'apprendre sans avoir l'impression de recevoir une leçon, et surtout, montrer que l'histoire et le patrimoine peuvent s'intégrer naturellement à la vie quotidienne, sans filtre élitiste. La transmission passe ici autant par l'humour et le rythme que par l'information elle-même.

2.1.2 - Un ton éditorial narratif, complice et pédagogique

La particularité réside dans son ton narratif complice, qui s'éloigne du commentaire didactique pour adopter un style oral, vivant, souvent humoristique, destiné à provoquer la curiosité. Laurent Moussinac ne cherche pas à enseigner l'histoire ; il raconte, il interpelle, il provoque l'étonnement. Cette stratégie narrative est parfaitement assumée :

« Notre objectif est de rendre curieux celles et ceux qui ne s'étaient jusqu'à présent pas intéressés au patrimoine. »

Le pari de la page est justement de créer un effet de viralité culturelle, où l'on découvre une anecdote historique... pour ensuite la transmettre, en discuter, la raconter à un proche lors d'une promenade en ville. Dans cette perspective, le patrimoine devient un récit circulant, un « *bien divisible à l'infini* », pour reprendre une formule utilisée par le créateur. L'utilisation de phrases percutantes, d'anecdotes insolites ou de micro-trottoirs avec des passants participe à créer une relation de connivence avec le public, sur le ton du partage plus que de la leçon.

Comme le résume Laurent Moussinac lui-même, l'objectif est de « *rendre le patrimoine sexy et accessible* ». Il ne s'agit pas de simplifier à outrance, mais de raconter autrement, en s'appuyant sur des formats familiers à l'utilisateur, pour susciter un lien affectif ou personnel avec les lieux évoqués.

2.1.3 - Objectifs et ligne éditoriale : une vulgarisation engagée

Le projet revendique une ligne éditoriale claire : parler du patrimoine toulousain à celles et ceux qui ne s'y intéressaient pas spontanément. L'objectif est donc moins de s'adresser à des

passionnés déjà convaincus, que de réveiller la curiosité de publics éloignés des institutions culturelles, faire découvrir Toulouse autrement, en valorisant à la fois son histoire officielle (chapelle des Carmélites, Musée des Augustins, Château d'eau...) et ses histoires plus modestes ou oubliées. Le projet joue ainsi un rôle de passerelle entre les institutions et les publics. Laurent Moussinac assume cette posture :

« C'est là tout l'enjeu de la vulgarisation : rendre le patrimoine sexy et surtout accessible. Un pari qui ne serait pas possible sans le soutien de nos partenaires institutionnels, pour lesquels nous voulons un relai essentiel. »

Cette posture de médiation s'appuie sur un principe fondamental de transmission ouverte : *« Si l'on offre la connaissance à quelqu'un, on ne cesse en rien de la posséder. C'est un bien divisible à l'infini. »* (Moussinac, 2024). Sur cette base, le contenu est conçu comme un récit à transmettre : une anecdote entendue sur Instagram peut être répétée lors d'une promenade, favorisant ainsi une appropriation intime et communautaire du patrimoine local.

L'objectif sous-jacent est de réancrer les habitants dans leur ville, en les reconnectant avec son histoire, ses bâtiments, ses symboles, parfois oubliés ou banalisés. Il s'agit de faire de la mémoire un geste quotidien, intégré dans la balade urbaine, dans le trajet de tous les jours.

Enfin, cette démarche s'inscrit dans une logique collaborative, soutenue par des partenaires institutionnels (musées, archives, collectivités locales) qui reconnaissent le rôle de cette page comme relai de diffusion culturelle complémentaire, à la croisée du patrimoine et de la communication numérique.

2.2 – Analyse de contenu : formes narratives et enjeux de représentation

Le projet *Oh là là Toulouse* structure ses publications en cinq formats éditoriaux différents, chacun ayant une fonction définie dans la stratégie globale de diffusion et d'engagement du patrimoine historique. La construction d'une typologie des formats éditoriaux répond à un double enjeu : analytique et communicatif. Sur le plan analytique, catégoriser les publications permet de comprendre les mécanismes de médiation à l'œuvre, qu'il s'agisse de narration, d'appel à l'interaction, d'agencement visuel ou d'effets mémoriels. Sur le plan communicatif,

cela reflète la volonté explicite du média de rendre son contenu identifiable, lisible et engageant, ainsi chaque format fonctionne comme une porte d'entrée différente vers le patrimoine toulousain.

2.2.1 - Méthodologie d'analyse de contenu

Pour analyser les formats éditoriaux de *Oh là là Toulouse*, un échantillon de 32 publications a été sélectionné de manière à refléter la diversité des formats utilisés sur le compte Instagram. Cet échantillon inclut des publications appartenant aux cinq formats principaux identifiés : *Capsules patrimoniales* - *Oh là là dans le micro* - *Oh là là Flashback* - *Toulouse à la loupe* - *Oh là là c'est où ?*. La sélection comprend également une série de publications qui ont également réussi à susciter l'interaction et qui sont composées simplement de photographies contemporaines prises par le créateur et accompagnées d'une légende (caption) engageant, qui bien que non inscrites dans un format éditorial explicite, participent également à la valorisation du patrimoine local.

La répartition de l'échantillon tient compte de la fréquence d'apparition de chaque format sur la page. Le format *Capsules patrimoniales*, par exemple, est largement dominant avec plus de 50 publications jusqu'à présent, contrairement aux autres formats qui comptent à ce jour environ 20 publications chacun.

L'analyse a été menée à l'aide d'une grille d'analyse structurée dans Excel, combinant des catégories formelles, narratives, sémiotiques et interactionnelles. Chaque publication a fait l'objet d'un codage systématique selon plusieurs critères d'observation, permettant ensuite de faire émerger des tendances via un tableau croisé dynamique. Cette méthode offre une lecture transversale des données, rendant visibles les régularités, les spécificités et les points de convergence entre formats.

La grille d'analyse est basé sur les catégories suivantes :

- Type de publication : reel, carrousel, story, post simple.
- Ton narratif : explicatif, anecdotique, ludique, émotionnel, localisé...
- Éléments visuels, sonores et textuels : photo, vidéo, archives, voix off, musique...
- Niveaux d'interaction : appel explicite, réponse en story, commentaires générés.
- Hashtags et légendes (caption) : appel à l'interaction, sources citées...

- Sujet patrimonial traité : monument, lieu, anecdote, objet ou détail architectural.
- Stratégies d'identification et indices de vulgarisation : langage familier, humour, tutoiement, références culturelles, simplification pédagogique...

Afin de faciliter l'analyse comparative, une codification systématique a été mise en place pour chaque critère. Cette étape a permis de structurer la grille, de catégoriser les contenus et d'automatiser partiellement les croisements d'information dans l'outil Excel.

Exemples de codification :

Ton narratif : ANE (anecdote), EMO (émotion), EXP (explication), HUM (humour), HIS (histoire), JEU (jeu), LOC (localisation).

Éléments visuels : ARCH (archives), PHOTO (photo actuelle), TXT (texte superposé), COUL (code couleur), MONT (montage), etc.

Éléments sonores : VOFF (voix off), MUS (musique), SIL (silence), TEM (témoignage), etc.

Indices de vulgarisation : LANG_SIM (langage simple), HUMOUR, ANALOGIE_MOD (Comparaison), NARR_PERSO (Narration personnelle), REF_POP (Référence à la culture populaire ou actuelle), PEDAGOGIQUE, etc.

Cette grammaire d'analyse a été adaptée à la spécificité du compte étudié et a permis de qualifier chaque publication selon un nombre de variables combinées, en mettant en évidence les formes narratives dominantes, les types d'interactions générées, et les techniques de médiation employées.

L'analyse de contenu avait pour objectifs, de comprendre comment la structuration éditoriale contribue à rendre le patrimoine toulousain plus accessible, engageant et mémorable, d'identifier les modalités de transmission (visuelles, textuelles, sonores) qui facilitent la vulgarisation et d'identifier comment chaque format façonne la relation avec le patrimoine et encourage sa réception active.

Plus largement, l'étude vise à montrer que les formats éditoriaux sont des médiateurs cognitifs et affectifs : en définissant une manière de raconter, de voir et de se souvenir, ils influencent la manière dont les usagers se réapproprient leur ville, activent leur mémoire personnelle, et s'inscrivent dans une mémoire collective en devenir.

2.2.2 - Les formats éditoriaux de Oh là là Toulouse

L'étude révèle cinq formats distincts, clairement identifiables par leur structure, leur ton et leur finalité. Ces formats, récurrents et reconnaissables, permettent de structurer les contenus patrimoniaux tout en diversifiant les modalités d'engagement du public. Chacun de ces dispositifs éditoriaux fait l'objet d'une analyse spécifique dans les sections suivantes, afin d'en évaluer les caractéristiques, les fonctions narratives et leur rôle dans la médiation numérique du patrimoine toulousain.

Oh là là dans le micro

Parmi les différents formats éditoriaux du compte Oh là là Toulouse, le format éditorial *“Oh là là dans le micro”* se distingue par son approche directe et participative. Il s'agit de réels vidéo courts, d'environ une minute, filmés en format vertical et en micro-trottoir, dans les rues de Toulouse. Le vidéaste Laurent Moussinac tend un micro aux passants pour les interroger sur un sujet patrimonial, une expression locale ou une curiosité urbaine. Cette série est identifiable visuellement par une charte couleur violette, qui permet à l'abonné-e de reconnaître rapidement le format. Selon Moussinac :

« “Oh là là Toulouse se veut un média qui raconte la ville. Par conséquent, qui de mieux pour nous parler de Toulouse que les personnes qui y habitent ? Dans la rubrique Toulouse dans le micro, la parole est donnée aux Toulousains et aux Toulousaines...” »

Cette phrase résume bien l'intention : mettre en récit la ville à travers ses habitants, en donnant une place à la parole populaire. On passe ici d'un modèle vertical de médiation à une forme horizontale, incarnée et dialoguée.

L'analyse des publications révèle un ton local et incarné, qui s'appuie sur l'usage répété de références toulousaines concrètes : noms de lieux, expressions typiques, accents ou anecdotes du quotidien. Le ton adopté est à la fois ludique et direct, favorisant un lien immédiat avec les utilisateurs. Loin d'un discours patrimonial vertical et savant, il choisit l'interpellation complice comme levier de médiation : *“Et toi, quel est ton spot préféré pour te balader à*

Toulouse ?”, “*Et toi, c'est où que tu aimes bien manger à Toulouse ?*”, ou encore “*Grosse pression pour dire chocolatine en arrivant à Toulouse ?*”. Ces formulations simples, souvent teintées d’humour, permettent de désacraliser le discours sur le patrimoine, en le rendant plus accessible, plus quotidien, plus proche.

Du point de vue des stratégies d’identification, cette approche mise sur l’échange, le dialogue et la participation. Moussinac construit ses vidéos autour de questionnements d’avis, d’expériences personnelles et de préférences individuelles. Il sollicite la mémoire ordinaire, la perception spontanée, la sensibilité locale. C’est dans cette co-construction de sens que réside l’une des forces du dispositif : chacun devient porteur d’un fragment de récit patrimonial.

En termes de formats numériques pour publier et partager sur les réseaux sociaux, la vidéo verticale reste le média principal de transmission, conjuguant images, voix, gestes et émotions dans un format court et immersif. Le texte d’accompagnement sur Instagram (caption) sert d’amorce conversationnelle, en lançant une question qui suscite les commentaires. Le langage utilisé est volontairement simple, oral et chaleureux : usage du tutoiement, ton détendu, humour, jeux de mots, clins d’œil à la culture populaire. Ces choix s’inscrivent dans les logiques de vulgarisation contemporaine, où il ne s’agit plus seulement de transmettre un savoir, mais de le faire vivre à travers la parole partagée.

Un exemple parlant est la publication où l’auteur demande : “Tu connais des expressions typiquement toulousaines ?”. Ce type d’interrogation déclenche non seulement des souvenirs, mais aussi des commentaires qui réactivent une mémoire linguistique locale, souvent orale, parfois oubliée. L’utilisateur n’est donc pas passif ; il devient contributeur et témoin, mobilisant sa propre expérience pour enrichir le patrimoine collectif.

Oh là là dans le micro montre comment avec des outils numériques et une narration affective, il est possible de toucher un public non spécialiste, de l’inclure, et de lui donner envie de redécouvrir son propre territoire avec de nouveaux yeux. Un exemple particulièrement riche est la série de deux publications intitulée “*J’AI POSÉ une MAXII COLLE aux Toulousains*” (parties 1 et 2, publiées en juillet 2024). Ces deux vidéos fusionnent deux formats éditoriaux de *Oh là là Toulouse* : la *Capsule patrimoniale* et la rubrique *Oh là là dans le micro*. Dans la première vidéo¹, Laurent Moussinac interroge des passants devant le musée des Augustins, en

¹ J’AI POSÉ une MAXII COLLE aux Toulousains PARTIE 1. <https://www.instagram.com/p/C9anUSJCD3b/>

leur montrant une fente étroite située sur la façade, juste à gauche de la gouttière. Il leur pose cette question :

“Est-ce que tu saurais la regarder et nous dire à ton avis à quoi elle pouvait servir ?”

Les réponses varient largement, révélant autant de niveaux de connaissance, de spontanéité ou d’imaginaire local : certains évoquent une ouverture d’aération, d’autres un dispositif défensif ancien. Ce jeu de l’hypothèse publique génère un contenu à la fois drôle, spontané et révélateur du lien entre les citadins et leur environnement patrimonial.

Dans la seconde vidéo², la réponse est donnée, mais de manière scénarisée. Moussinac se rend à l’intérieur du musée, en compagnie de la guide-conférencière Isabelle Balon Barberis. Cette dernière explique le fonctionnement très spécifique de la fente murale :

“Cette fente servait à faire passer un tableau qui était trop grand et qui ne pouvait pas du tout passer par la cage d’escalier. Donc on ouvrait ici, et le passage s’effectuait comme par une grande boîte aux lettres.”

Cette explication savante, livrée dans un langage clair, complète l’interaction du public par un apport historique rigoureux. Le ton reste convivial, la scénographie fluide, et la réponse devient une récompense. La vidéo se termine par un appel à la transmission :

“Si tu as appris quelque chose aujourd’hui, partage-le à ton tour !”

Ici, on voit se concrétiser un des objectifs majeurs du projet : transformer une anecdote patrimoniale en savoir partagé, prêt à être relayé dans une dynamique virale et collective.

Capsules patrimoniales

Les capsules patrimoniales constituent l’un des formats les plus emblématiques du projet Oh là là Toulouse. Présentées sous forme de vidéos verticales d’environ une minute, ces publications ont pour objectif principal de transmettre des connaissances historiques ou

² J’AI POSÉ une MAXII COLLE aux Toulousains PARTIE 1. <https://www.instagram.com/p/C9soeW8vfSN/>

architecturales de manière concise, attrayante et accessible. Laurent Moussinac les décrit lui-même comme des *“expressos à la sauce toulousaine”*, suggérant une volonté de vulgarisation rapide, mais efficace.

Chaque capsule se focalise sur un élément précis du patrimoine toulousain : un bâtiment, un détail architectural, un personnage ou un fait historique local. Cette sélection permet de mettre en valeur des éléments parfois méconnus ou négligés dans la mémoire collective, et de favoriser une (re)découverte du territoire urbain à travers un regard renouvelé.

La narration suit généralement une structure linéaire, combinant des faits historiques, des anecdotes et des éléments de contextualisation. Le ton est pédagogique, mais non académique. Il repose sur une adresse directe au public (utilisateurs), l’usage d’un langage familier, et souvent une touche d’humour. Ce choix stylistique permet de maintenir l’attention, tout en rendant le contenu plus engageant et mémorable.

Sur le plan textuel, toutes les vidéos sont systématiquement sous-titrées, ce qui favorise une lecture silencieuse et multiplateforme (stories muettes, visionnage en mobilité, accessibilité linguistique). D'autre part, les légendes (Captions Instagram) qui accompagnent les posts ont plusieurs fonctions complémentaires. Ils commencent généralement par une question ou une phrase destinée à susciter la réflexion et l'interaction :

« Tu y es probablement déjà allé, mais connaissais-tu son histoire ? ».

« Et toi, tu aurais le courage de te marier en équilibre sur un fil, place du Cap' ? ».

Ces formulations créent une relation interactive entre le contenu diffusé et sa réception par le public et incitent les internautes à puiser dans leurs propres souvenirs et curiosités, et à apporter leurs commentaires à un récit collectif.

Les légendes sont également utilisées pour fournir des informations sur les sources des documents utilisés, en particulier les images d'archives, ainsi que des crédits visuels et des hashtags thématiques.

Sur le plan visuel, ces capsules se distinguent par une édition riche, maîtrisée et très codifiée, reconnaissable par leur charte couleur fuchsia. Moussinac mobilise ici toute une grammaire visuelle propre aux formats numériques : vidéos tournées sur site, au plus près du bâtiment ou du détail architectural ; intégration d’archives historiques (photos anciennes, gravures, plans),

souvent juxtaposées à des images contemporaines ; éléments graphiques superposés (cercles, flèches, animations, surlignages) qui soulignent, expliquent, ou détournent certains éléments.

Les éléments sonores, la voix off explicative, musique d'ambiance et parfois effets sonores comiques ou exagérés renforcent la tonalité conviviale. Dans certaines capsules, la narration emprunte des formes originales, comme une reconstitution humoristique de la voix d'un personnage historique, précisée comme étant fictive, afin d'éviter toute confusion (ex. Étienne Billières dans la capsule sur la Bibliothèque d'Étude du Patrimoine)³. Ces dispositifs renforcent une forme de narration augmentée, où la mémoire du lieu n'est pas seulement transmise, mais mise en scène, illustrée, amplifiée pour produire de l'intérêt et de la résonance.

Sur le plan de la vulgarisation, plusieurs indicateurs sont visibles : le langage simple et oral, des analogies culturelles partagées (ex. : "la chapelle Sixtine toulousaine"), l'intégration d'éléments de culture populaire ou de la vie quotidienne et le ton détendu et complice, souvent teinté d'humour facilitent une appropriation individuelle du contenu, l'utilisateur n'est pas confronté à un savoir fermé, mais invité à l'interroger, à le commenter ou à s'y reconnaître. Cette stratégie contribue à transformer un patrimoine parfois distant en objet de mémoire partagée, lié à l'expérience urbaine de chacun·e. En effet, l'usage des capsules permet au public de se réappropriier un espace souvent traversé sans y prêter attention, en découvrant les récits, les fonctions oubliées, les personnages invisibles derrière les façades.

La capsule patrimoniale "*Une chapelle Sixtine en plein cœur de Toulouse ?*"⁴ consacrée à la *Chapelle des Carmélites* est un exemple abouti de médiation patrimoniale numérique. En combinant narration historique, images d'archives, vidéos immersives et effets graphiques ludiques. Dans cette capsule, Moussinac propose une visite condensée et scénarisée de la chapelle, au fil d'une narration fluide qui mêle faits historiques, curiosités anecdotiques et détails artistiques. Le récit est porté par une voix off expressive, claire et rythmée, un usage maîtrisé de la vidéo en mouvement, avec des zooms sur les fresques et les détails architecturaux, l'insertion ponctuelle d'images d'archives, notamment pour évoquer les personnages ou le contexte de construction. Cette approche sémiotique génère un récit visuel cohérent, où l'image ne sert pas de simple illustration, mais participe activement à la construction du sens. Un aspect marquant de cette capsule réside dans son usage créatif de

³ UNE NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE pour LA VILLE de Toulouse ? https://www.instagram.com/p/DHjMvfeNe_z/

⁴ UNE CHAPELLE SIXTINE en plein cœur de Toulouse ? https://www.instagram.com/p/DF8OJ_OgscR/

l'éditorialisation graphique : Des flèches, cercles, couleurs vives viennent souligner des formes architecturales ou des effets visuels amusants (ex. : ajout de casques de chantier sur des portraits anciens) injectent une touche d'humour ludique dans un contenu historique.

La capsule sur la Chapelle des Carmélites illustre l'un des fondements de Oh là là Toulouse : rendre le patrimoine séduisant, intelligible et vivant. Grâce à une stratégie narrative mixte (historique, anecdotique, humoristique) et une esthétique adaptée aux usages numériques, ce format réussit à capter un public non spécialiste et à l'engager dans une relation émotionnelle avec un lieu historique.

Oh là là Flashback

Le format Oh là là Flashback, identifiable par sa charte visuelle orange, repose sur une logique de retour en images dans le passé toulousain, à travers le montage d'archives photographiques et filmiques, principalement issues du Muséum de Toulouse, du fonds Ancely du Musée Paul Dupuy ou de la Cinémathèque de Toulouse. Présenté sous forme de reels vidéo verticaux, ce format cherche moins à expliquer qu'à faire ressentir, en réactivant une mémoire collective à travers la confrontation visuelle passé-présent.

Comme le formule Moussinac lui-même :

“Regarder la ville autrement, c'est parfois regarder dans le rétro.”

Il ne s'agit pas seulement de montrer des images anciennes, mais de raconter l'histoire de Toulouse à travers ses métamorphoses visibles, en s'appuyant sur les émotions, la surprise et l'identification visuelle.

Le contenu est essentiellement basé sur des images d'archives où le montage vidéo reproduit un balayage horizontal ou vertical ou un zoom progressif, donnant à l'image fixe plus de profondeur et de rythme. Ce traitement visuel redonne vie à l'image et incite l'observateur à s'y immerger, souvent renforcé par une musique évocatrice ou une voix off familière et complice. En outre, l'image est presque toujours accompagnée de petits textes qui apparaissent dans la vidéo, indiquant les lieux, l'année et le photographe.

Les vidéos *Oh là là Flashback* introduisent un dialogue visuel entre passé et présent, en mettant en regard des images d'archives avec des références contemporaines, qu'il s'agisse de photographies actuelles ou de formulations en légende qui réactivent un souvenir collectif

ou personnel. Ce procédé invite à une lecture comparative des lieux, tout en éveillant la mémoire du public, cette comparaison temporelle permet d'observer les évolutions parfois imperceptibles de l'espace urbain et de réactiver sa propre mémoire des lieux. Un exemple est la publication consacrée au Quais de la Daurade⁵ où on découvre une photographie d'époque, prise par le photographe Eugène Trutat, montrant de jeunes platanes à peine plantés, désignés avec humour par le créateur comme "*bébés platanes*". Ce détail anodin devient le point d'ancrage d'un récit visuel de transformation : en quelques secondes, le spectateur réalise que ces arbres, aujourd'hui immenses et emblématiques de l'atmosphère ombragée du quai, façonnent l'image contemporaine d'un lieu devenu central dans la sociabilité toulousaine.

Le ton narratif varie, souvent historique et contemplatif, mais il peut aussi être teinté d'humour ou d'ironie douce, notamment lorsqu'il s'agit de pointer un détail inattendu ou insolite dans une photo d'époque. La narration, quand elle est présente, adopte un ton descriptif et détendu, soulignant des éléments parfois imperceptibles au premier regard.

Un exemple particulièrement représentatif de la logique narrative et esthétique du format *Oh là là Flashback* est la vidéo consacrée à une photographie du Pont Neuf prise en 1886 par le photographe toulousain George Ancely⁶. À partir d'un unique cliché en noir et blanc, la vidéo parvient à construire un véritable récit immersif, dans lequel l'image devient support d'interprétation, de voyage dans le temps, mais aussi de médiation culturelle.

Dès le caption: "*Aujourd'hui, on t'embarque dans un voyage fictionnel à travers le temps !*", l'intention est posée : il ne s'agit pas seulement de regarder une archive, mais de se projeter dans une scène urbaine ancienne, comme si le spectateur en était témoin. Cette invitation ouvre sur une narration orale et familière, portée par une voix off au ton complice où le vocabulaire est simple, ponctué de formulations humoristiques ou surprenantes, qui cherchent à établir une proximité affective avec le spectateur.

Sur le plan visuel, le traitement de l'image fixe est remarquable. Grâce à un zoom progressif, un balayage horizontal et vertical, et l'usage ponctuel de graphismes superposés, chaque fragment de la photographie devient un élément narratif à part entière. Le regard du spectateur est guidé dans un parcours visuel structuré : on y découvre des vendeurs de

⁵ Quais de la Daurade, <https://www.instagram.com/p/C7cVrjaoUco/>

⁶ Pont Neuf, <https://www.instagram.com/p/DCMwWLxNos4/>

légumes, des passants, des hippomobiles, des détails architecturaux du pont, voire même des ruines encore présentes sur les berges de la Garonne.

Ce travail de déconstruction-reconstruction de l'image permet de rendre vivant un espace urbain disparu, tout en donnant au spectateur l'impression de circuler lui-même dans la photographie. La narration ne se limite pas à décrire : elle contextualise, interprète, pose des questions, parfois avec humour, parfois avec émotion.

Cette publication illustre aussi l'intérêt de ce format pour la démocratisation des savoirs. À travers une archive qui aurait pu rester réservée aux spécialistes, la vidéo propose un accès narratif, émotionnel et visuel à un patrimoine documentaire local. Elle montre comment l'image peut devenir un vecteur de narration à part entière, à condition d'être accompagnée, structurée et rendue lisible par un travail de médiation numérique. En ce sens, *Oh là là Flashback* ne se contente pas d'exploiter des images d'archives, il en propose une relecture contemporaine, capable d'éveiller la curiosité, de mobiliser les émotions et de favoriser l'identification symbolique au patrimoine local.

Toulouse à la loupe

Le format éditorial « Toulouse à la loupe » repose sur l'usage du carrousel Instagram, un dispositif de narration visuelle qui permet à l'utilisateur de faire défiler une série d'images accompagnées de courts textes explicatifs. Ce format exploite pleinement les fonctionnalités de la plateforme pour favoriser l'engagement, l'attention au détail et l'expérience narrative linéaire, où chaque diapositive agit comme une « page » de récit.

Oh là là Toulouse mobilise ce format avec un objectif clair : rendre visibles les éléments invisibles ou méconnus du patrimoine urbain, en attirant l'attention sur un détail architectural, une trace historique discrète, ou une anecdote oubliée liée à un lieu du quotidien. Le ton employé est pédagogique, accessible et complice, souvent teinté d'humour ou de nostalgie. Le narrateur s'adresse directement à l'utilisateur, l'interpellant par des formules familières telles que : « Et si je te disais que... », ou encore « Tu savais, toi... ? » Ce tutoiement constant établit une proximité immédiate, l'objectif n'est pas seulement de transmettre l'information, mais d'impliquer émotionnellement l'utilisateur, en lui suggérant qu'il ou elle fait partie de cette mémoire.

D'un point de vue narratif, chaque carrousel repose sur un micro-récit ancré dans un lieu précis. Il peut s'agir d'un événement historique comme l'assassinat dans la rue des Filatiers, d'un fait architectural ou de conception urbanistique comme la typologie des plaques de rues ou d'un souvenir monumental comme la transformation du marché des Carmes. Cette stratégie de mise en récit de l'espace urbain fait du patrimoine un sujet vivant, mouvant, inscrit dans le quotidien, et surtout appropriable par le citoyen.

La publication « Plus jamais désorienté »⁷ illustre bien cette démarche, en partant d'un objet anodin (les plaques de rue), elle remonte aux logiques d'organisation urbaine et à leurs justifications historiques. De la même façon, « Un assassinat rue des Filatiers ? »⁸ transforme une rue familière en lieu de mémoire, ravivant un rappel historique pour mieux comprendre l'intolérance religieuse et les erreurs judiciaires. Ces récits courts participent à une mémoire critique et située, ancrée dans la matérialité de la ville.

Sur le plan visuel, chaque carrousel combine photographies actuelles prises par le créateur et documents d'archives issus des fonds patrimoniaux toulousains. Le montage juxtaposé passé et présent, suscitant des effets de contraste visuel qui renforcent l'idée de transformation urbaine. Ces images sont choisies avec soin, en haute résolution, permettant de focaliser l'attention sur les détails, qu'il s'agisse d'une sculpture cachée, d'une pierre gravée, ou de vestiges d'un bâtiment disparu. Chaque diapositive du carrousel agit comme une page de un conte, en commençant par une image de couverture reconnaissable, portant le nom du format éditorial et un titre accrocheur éveillant la curiosité et encourageant les lecteurs à faire défiler le carrousel pour accéder à la suite de l'histoire. Chacune des images suivantes propose un court texte explicatif, généralement de cinq lignes, qui dévoile progressivement l'histoire. La lecture séquentielle évoque le récit oral familial, comme si un proche nous racontait une histoire en feuilletant un album.

Ce format illustre une approche de la vulgarisation patrimoniale équilibre entre information rigoureuse et narration engageante. Le langage utilisé est simple, mais jamais simpliste. Des termes techniques liés à l'architecture ou à l'histoire peuvent être introduits, mais toujours expliqués avec clarté. La structure narrative suit un schéma pédagogique implicite : point de départ ancré dans le présent, remontée vers le passé, mise en lien, et conclusion implicite laissant souvent place à la réflexion ou à la curiosité.

⁷ Plaques de rues, https://www.instagram.com/p/C_ggeZJloh-/?img_index=1

⁸ Un assassinat dans la rue des Filatiers, https://www.instagram.com/p/DHbcPUntKvN/?img_index=1

Enfin, les captions accompagnant les carrousels complètent l'expérience en invitant l'utilisateur à interagir, à partager ses souvenirs ou à proposer d'autres exemples similaires.

Oh là là c'est où ?

Le format « Oh là là, c'est où ? » est basé sur une photographie énigmatique, généralement centrée sur un détail architectural ou un fragment du paysage urbain toulousain, accompagnée d'une invitation à deviner. La consigne est simple et implicite : identifier le lieu représenté, souvent un site patrimonial ou un bâtiment emblématique de la ville, vu sous un angle inhabituel ou partiel.

Sur le plan visuel, ce format est simple mais efficace. Il est principalement basé sur une photo contemporaine prise par le créateur et sur cette image est superposé le nom du format éditorial qui est aussi la question centrale. Auparavant, Oh là là Toulouse utilisait le carrousel, dans lequel la première image lançait l'énigme et la réponse était donnée dans les diapositives suivantes. Aujourd'hui, en revanche, il s'agit d'une seule image fixe et la réponse est généralement donnée dans une histoire et un commentaire.

Le texte du caption agit comme déclencheur de participation, on y trouve des formulations incitatives comme : “ Alors, tu l'as ? Tu reconnais le lycée qui s'y trouve ?” ou des formulations de défi : “*Aujourd'hui je vous pose une colle que seuls celles et ceux qui lèvent la tête pourront relever !*”. Ces phrases courtes, directes, souvent accompagnées d'un émoji ou d'un ton familier, servent à renforcer l'intimité et la spontanéité de la participation. Le défi devient personnel, mais dans un cadre collectif : les commentaires se multiplient, les hypothèses se confrontent, et une forme de communauté numérique locale se construit autour de la reconnaissance partagée du territoire.

Ce format est un exemple particulièrement efficace de vulgarisation par le jeu. Loin d'un contenu didactique au sens strict, il stimule la mémoire spatiale et les savoirs empiriques des abonnés. La publication agit comme une interpellation collective : les utilisateurs sont mis au défi dans un esprit bienveillant, où la participation, par le commentaire, la réponse ou l'échange, crée un effet de communauté. Cette mécanique ludique fonctionne comme un levier de valorisation du regard porté sur le quotidien urbain, ce qui rejoint directement l'un des objectifs centraux de Oh là là Toulouse : faire redécouvrir la ville en apprenant à la regarder autrement.

Du point de vue des stratégies d'identification, le format repose sur un ancrage dans l'expérience urbaine quotidienne. Il ne s'agit pas de monuments spectaculaires toujours identifiables, mais souvent de détails passés inaperçus, de perspectives inhabituelles ou de façades secondaires. En cela, l'utilisateur est implicitement encouragé à devenir acteur de la lecture patrimoniale de son environnement, en cultivant une posture d'observation, d'attention, voire de fierté. Le patrimoine, ici, n'est pas imposé comme objet sacré, mais proposé comme terrain de jeu visuel et affectif.

En tant que dispositif de vulgarisation, "Oh là là, c'est où ?" utilise un ton familier et détendu, et une invitation implicite à la réflexion ou à l'interaction. En valorisant les bons observateurs, ce format contribue à démocratiser la reconnaissance patrimoniale, non plus fondée sur l'expertise mais sur la relation sensible et quotidienne au territoire urbain.

2.2.3 - Analyse transversale

Au-delà de la diversité apparente des formats éditoriaux utilisés par Oh là là Toulouse, l'analyse met en évidence une cohérence tant dans les objectifs que dans les modes d'expression. Chaque format remplit une fonction spécifique dans l'écosystème éditorial du média, cependant, leur articulation obéit à des logiques communes, qui méritent d'être analysées de manière transversale.

La répartition des **types de publications** entre les différents formats éditoriaux n'est pas aléatoire, mais semble répondre à une logique d'usage de la plateforme et d'optimisation de l'engagement :

Les reels sont clairement privilégiés, en particulier dans les 'Capsules patrimoniales', 'Oh là là Flashback' et 'Oh là là dans le micro'. Ce choix est cohérent avec les tendances actuelles d'Instagram, où la vidéo courte verticalisée bénéficie d'une meilleure visibilité algorithmique et d'un potentiel de viralité accru. Ces contenus offrent un support particulièrement efficace pour combiner narration, humour, images d'archives et éléments sonores, favorisant ainsi l'attention du public.

Les carrousels, activé par le geste de *swiper* (faire glisser horizontalement d'un visuel à l'autre), sont utilisés principalement dans 'Toulouse à la loupe' et ponctuellement dans 'Oh là là c'est où ?', ils permettent une lecture séquencée, où l'utilisateur progresse à son propre rythme dans la découverte du contenu. Ils sont adaptés pour segmenter le récit et insérer des

textes courts et progressifs permettant de dérouler une anecdote, une explication ou une découverte avec précision. Ce format est adapté à la transmission de contenus plus précis, où chaque détail compte (ex. : plaques de rues, éléments d'architecture, anecdotes historiques).

Les stories, bien que moins représentées dans l'échantillon étudié, sont mobilisées pour leur instantanéité et leur fonction relationnelle. Elles sont utilisées pour révéler les réponses aux devinettes, de prolonger les conversations amorcées en commentaire, ou encore d'amplifier l'interaction avec la communauté. Par ailleurs, elles sont souvent utilisées comme outil de signalement, pour annoncer la mise en ligne d'une nouvelle publication, attirant ainsi l'attention des abonnés et les redirigeant vers le post principal. Ce format joue donc un rôle complémentaire, assurant une continuité narrative entre les différents formats éditoriaux et contribuant à maintenir une présence active et cohérente du média dans le fil d'actualité des utilisateurs.

Un autre trait transversal est l'attention portée à la cohérence graphique du compte. Chaque format est associé à une couleur spécifique (fuchsia pour les capsules, violet pour les micros-trottoirs, orange pour les flashbacks, vert pour les carrousels patrimoniaux, bleu pour les devinettes), ce qui facilite leur identification immédiate dans le flux. La typographie, le ton des visuels, et l'organisation spatiale des contenus visuels et textuels restent stables, créant une esthétique de marque reconnaissable et contribuant à la professionnalisation du discours.

Le choix des **formats verticaux** est également significatif, il répond à une logique d'optimisation mobile, adaptée à une consommation sur smartphone en mode portrait, en cohérence avec les habitudes d'usage surtout des jeunes publics. Cette attention formelle renforce l'accessibilité du contenu, tout en garantissant une expérience utilisateur fluide et immersive.

Enfin, l'analyse transversale montre que Oh là là Toulouse mobilise systématiquement une **approche multimodale de la narration**. Les publications conjuguent plusieurs formes de langages pour enrichir la transmission patrimoniale :

1. **Le visuel**, qu'il s'agisse d'archives, de photos actuelles ou de montages graphiques, l'image constitue toujours le point d'entrée du récit. Elle capte l'attention, sert de déclencheur de mémoire ou de support à la réflexion.

2. **Le texte**, qu'il soit intégré à la vidéo (sous-titres), inséré dans un carrousel ou placé en légende, apporte la contextualisation historique, l'anecdote, ou le jeu d'adresse au lecteur. Il est court, structuré, souvent au registre familier, et conçu pour accompagner plutôt que surcharger.
3. **L'oral**, via la voix off dans les reels, joue un rôle essentiel dans certains formats. Le ton est complice, fluide, parfois humoristique, ce qui crée une proximité avec l'audience. Il permet de rendre vivant un contenu historique, souvent perçu comme figé.
4. **Le sonore**, enfin, renforce les effets émotionnels et rythmiques. L'ambiance musicale, les bruitages ou effets ponctuels (applaudissements, exclamations, voix recréée d'un personnage historique) soutiennent une mise en scène immersive et renforcent l'impact mémoriel.

Cette approche multimodale permet une expérience de médiation plus sensorielle, adaptée à différents styles de réceptivité. Le recours au tutoiement, au langage simple, à l'humour, mais aussi à des références culturelles locales, rend les contenus accessibles et engageants sans renoncer à la densité de l'information.

L'analyse montre également que tous les formats visent une appropriation du patrimoine par la **redécouverte** : redécouverte d'un lieu et son histoire, redécouverte d'une anecdote, redécouverte d'un détail invisible au quotidien. Cette logique est renforcée par des stratégies d'identification claires : le jeu (C'est où ?), la mémoire (Flashbacks), l'interrogation directe (Dans le micro), l'explication structurée (Capsules) ou l'effet loupe sur un détail (Toulouse à la loupe). Le patrimoine n'est pas présenté comme un savoir figé ou sacralisé, mais comme une matière vivante, située et partageable.

Enfin, tous les formats concourent à faire circuler la mémoire urbaine à travers les outils numériques. Qu'il s'agisse d'activer la mémoire collective (via les Flashbacks), de faire émerger des mémoires individuelles (via les témoignages du micro-trottoir), ou d'encourager l'observation patrimoniale (via C'est où ?), Oh là là Toulouse construit une médiation ancrée dans l'espace vécu et le présent de ses usagers.

2.3 – Étude des interactions : émotions, mémoire collective, redécouverte

Cette étude vise à analyser la manière dont les utilisateurs interagissent avec les publications d'Oh là là Toulouse, en se concentrant sur les commentaires laissés sous les contenus. L'objectif est de mettre en lumière les formes d'engagement affectif, cognitif et identitaire suscitées par la médiation patrimoniale numérique. L'analyse repose sur un corpus qualitatif de 75 commentaires, répartis entre les différents formats éditoriaux, et examinés à travers une grille de critères construite à partir de notions-clés issues des sciences sociales (mémoire, émotion, attachement territorial, participation).

2.3.1 – Méthodologie d'analyse des commentaires

L'analyse qualitative des commentaires a été conduite afin de mieux comprendre la manière dont les usagers interagissent avec le contenu patrimonial proposé. Cette analyse interprétative vise à identifier les dimensions émotionnelles, sociales et mémorielles de l'engagement des publics, en lien avec les enjeux de transmission, de réappropriation et de mémoire collective.

L'échantillon retenu comprend 75 commentaires issus de 15 publications représentatives des formats éditoriaux principaux (*Capsules patrimoniales*, *Toulouse à la loupe*, *Oh là là Flashback*, *Photo post*). En moyenne, cinq commentaires ont été analysés par publication, sélectionnés pour leur richesse expressive, leur diversité de tonalité et leur pertinence par rapport aux thématiques patrimoniales abordées.

Le choix des publications a été guidé par sa diversité des thématiques (lieux, objets, récits historiques, anecdotes, détails architecturaux, etc.) ; sa richesse des commentaires (expressions émotionnelles, anecdotes personnelles, apports d'informations, etc.) et son niveau d'interaction (nombre de commentaires, variété de réponses).

Il convient toutefois de relativiser l'interprétation du niveau d'engagement observé, certaines publications ayant pu bénéficier d'une visibilité accrue via des campagnes sponsorisées. Ainsi, la popularité d'une publication n'est pas toujours synonyme d'un intérêt organique ou d'une réception qualitative plus forte.

À noter que les publications issues du format Oh là là c'est où ?, bien qu'interactives, n'ont pas été intégrées à cette analyse car les commentaires qu'elles suscitent relèvent principalement du jeu de devinette, avec des réponses factuelles (« place du Capitole ? », « rue des Filatiers ? ») et peu d'expression émotionnelle ou mémorielle.

Pour conduire cette analyse, une grille d'observation a été construite à partir de critères discursifs, émotionnels et mémoriels. Elle a permis une lecture structurée des commentaires selon les variables suivantes :

- Lien de la publication et rubrique éditoriale concernée
- Sujet ou lieu patrimonial évoqué
- Type d'émotion exprimée (nostalgie, admiration, surprise, gratitude, humour, critique...)
- Référence à une expérience personnelle
- Attachement territorial ou local exprimé
- Indication d'une connaissance ou redécouverte du patrimoine
- Ton commentaire (enthousiaste, affectif, humoristique, neutre, critique...)
- Mots-clés ou thèmes récurrents (visite, souvenir, transformation, transmission, etc.)

Cette grille a été conçue sous format tableur afin de faciliter le classement, la comparaison et le croisement des données. Cette approche a permis de dégager des tendances, mais également de mettre en lumière des spécificités propres à certains formats ou types de contenu.

L'objectif principal était de comprendre la manière dont les usagers s'approprient et s'identifient au patrimoine historique à travers les formats éditoriaux numériques, et ce, en examinant les émotions exprimées, les manifestations de mémoire individuelle ou collective, et d'identification.

L'analyse a été guidée par les questions suivantes : Quelles représentations du patrimoine émergent dans les commentaires ? Les usagers expriment-ils un attachement personnel ou collectif aux lieux évoqués ? Des récits de vie ou anecdotes personnelles sont-ils partagés ? Le patrimoine est-il perçu comme vivant, quotidien, ou au contraire figé et lointain ? Les commentaires traduisent-ils un engagement culturel concret (visite, transmission, partage) ?

L'analyse est qualitative et interprétative, il ne s'agit pas uniquement de quantifier la présence de certaines émotions ou références, mais de comprendre la dynamique relationnelle et cognitive qui s'instaure entre le contenu proposé et les réactions du public. Cette lecture des discours permet de cartographier les modalités d'appropriation du patrimoine numérique, et d'explorer les formes contemporaines de mémoire urbaine partagée.

En somme, cette méthodologie vise à révéler comment une initiative de médiation patrimoniale sur les réseaux sociaux peut susciter non seulement de l'intérêt informatif, mais aussi un engagement affectif, identitaire et mémoriel.

2.3.2 – Émotions partagées et tonalité des commentaires

Les commentaires générés par les publications de Oh la la Toulouse constituent une matière pour comprendre la réception émotionnelle du patrimoine toulousain tel que mis en scène par le récit numérique de ce compte Instagram. L'analyse qualitative des commentaires publiés sous les formats éditoriaux d'Oh là là Toulouse révèle une palette émotionnelle riche et diversifiée. Ce registre émotionnel participe à l'ancrage mémoriel du patrimoine local, en renforçant le lien entre le contenu numérique, les souvenirs personnels et les représentations collectives de la ville. Il témoigne également de la capacité de cette médiation patrimoniale à susciter des réactions affectives, intellectuelles et identitaires, selon les thématiques abordées et les formats utilisés.

La tonalité fréquemment observée est celle de ***l'émerveillement et enthousiaste***. Les internautes se montrent surpris, fascinés, souvent déclenchés par une découverte inattendue ou une anecdote peu connue. Cette émotion est souvent exprimée avec des exclamations, des emojis (😍, 😊, 🙌). Des phrases comme « *Oooh ! Quelle belle découverte !* » ou « *Incroyable, je ne connaissais pas cette anecdote* » sont récurrentes, traduisant l'efficacité des formats à susciter une redécouverte active de lieux familiers. Cette réaction participe d'un processus de redécouverte du quotidien, des éléments urbains souvent invisibilisés dans le flux de la vie urbaine prennent une nouvelle valeur grâce au récit photographique et historique du compte. Cela répond directement aux objectifs du projet Oh là là Toulouse, qui vise à stimuler une observation plus fine du patrimoine urbain.

En parallèle, on observe un registre de ***reconnaissance chaleureuse et de gratitude*** envers Oh là là Toulouse, les utilisateurs remercient explicitement le compte pour la transmission de savoirs ou pour avoir attiré leur attention sur des éléments auxquels ils n'avaient jamais prêté

attention. Ces commentaires insistent sur la qualité pédagogique et la valeur ajoutée culturelle des publications et révèlent réceptivité du public à la médiation culturelle lorsqu'elle est rendue accessible, incarnée, et émotionnellement engageante :

« *Magnifique! Vous nous apportez cette opportunité de découvrir l'histoire de Toulouse qu'on ne connaît pas, bravo ! 🙌🙌🙌🙌🙌🙌🙌🙌🙌🙌* »

« *Une description vivante du passé urbain toulousain 🙌❤️* »

« *...Merci et bravo pour l'intelligence de ce compte et la culture et la curiosité mises à notre disposition !* »

Un autre registre émotionnel, est celui de la **nostalgie**. Il apparaît surtout dans les commentaires liés à des lieux connus personnellement par les usagers, comme des quartiers d'enfance ou des lieux emblématiques de souvenirs:

« *Place du Salin, mon ancien quartier...* »

« *Un peu émouvant aussi quand on habite ce quartier* »

« *Je l'avais découverte il y a 40 ans par hasard alors que j'étais étudiante, c'était mon église préférée, mon lieu secret pour prier, m'apaiser, me ressourcer ...* »

Ces types de commentaires traduisent une appropriation affective du contenu et témoignent d'un rapport identitaire au patrimoine urbain. Cette nostalgie s'accompagne souvent d'un sentiment d'**admiration**, renforcé par une approche contemplative :

« *Je la fréquente beaucoup, même si je ne suis pas croyante, parce que je la trouve incroyablement belle et qu'on s'y sent en paix* »

« *Il reste quelques déco en grès émaillé de l'ancienne façade au musée Dupuy qui sont de toute beauté* »

Ces expressions de beauté, de calme ou de fascination révèlent une forme de fierté locale.

Si la majorité des commentaires sont positifs, certains adoptent un **ton critique ou réservé**, notamment face à des choix narratifs jugés déplacés, en particulier lorsque l'humour touche à des sujets religieux. Par exemple, l'expression « *fête du slip baroque* » en la publication de

l'Église Saint-Jérôme⁹ pour expliquer un décor ecclésiastique a suscité des réactions partagées, en fait certains dénoncent un manque de respect :

« @ohlalatoulouse "la fête du slip baroque" en parlant d'une église ce n'est peut-être pas très approprié non ? »

D'autres défendent la liberté de ton comme forme de vulgarisation :

« @jules_m.. raf on s'en fout, la vulgarisation permet à tout le monde de comprendre et d'avoir une accessibilité à l'histoire. Et le blasphème est autorisé en France donc non c'est pas choquant. Et pourtant je suis chrétienne... ».

Ce type de débat met en lumière la tension entre accessibilité et sacralité, entre humour et respect, propre à toute initiative de médiation grand public. D'autres critiques concernent des sujets de mémoire blessée (souvenirs de conditions animales inappropriées, destruction patrimoniale), qui réactivent des jugements moraux ou des regrets face au présent :

« Dans une des cages, il y avait un singe appelé Victor. Mon grand père l'adorait et quand il venait à Toulouse , il se précipitait pour aller le voir (j'étais de la partie 😊) Heureusement que cela n'existe plus »

« Mais quel gâchis c'était trop beau !!! Les villes continuent de détruire des bijoux d'architecture pour construire des trucs sans âme. Elles finiront par perdre leur authenticité, leur charme et leur singularité »

Ces interventions témoignent d'une réception réflexive et de la persistance de sensibilités personnelles et sociales face à des sujets historiques, religieux ou politiques. Le patrimoine devient alors le support d'une expression d'opinion et d'un débat, même s'il reste marginal dans l'ensemble de la réception.

Certains usagers adoptent une **posture contributive**, enrichissant les publications par des compléments historiques, des anecdotes personnelles ou des références techniques :

« Ces plaques étaient fabriquées par les faïenciers Fouque & Arnoux venus de Moustiers et installés à Toulouse après la Révolution... »

⁹ Église Saint-Jérôme, https://www.instagram.com/reel/DEu6_uBN4Ks/?igsh=MTh3cW8xdGkxXZhZw%3D%3D

« fun fact historique : lors du "grand hyver" de 1709, à l'époque moderne, il a fait tellement froid que les oliviers ont éclaté, le vin a gelé dans les bouteilles... »

« Maisons à corondage, pans de bois avec briques, le torchis avait été interdit après le grand incendie de Toulouse en mai 1463 . Cet incendie qui avait démarré dans le quartier des Carmes avait détruit plus de 7000 maisons. »

Ces apports témoignent d'un dialogue horizontal entre la médiation et son public, où la connaissance patrimoniale est co-construite. Cette tonalité savante et informative contribue à renforcer la légitimité du projet comme espace de savoir partagé. Cela renforce l'idée d'un espace numérique collaboratif autour de la mémoire collective locale.

La tonalité générale des commentaires

La tonalité générale des commentaires est bienveillante, conviviale et complice. Ce ton est souvent stimulé par la nature même des publications, qui adoptent un style rédactionnel informel, ponctué d'humour, de jeux de mots ou de références pop-culturelles. Cette stratégie narrative favorise l'identification des publics, en particulier des jeunes générations, tout en démocratisant l'accès au patrimoine.

Cependant, cette informalité n'est pas sans susciter des tensions. Certains commentaires réagissent négativement à l'usage de l'humour dans des contextes jugés inappropriés, comme les lieux de culte. Ces critiques révèlent une ligne de sensibilité que l'éditorialisation culturelle sur les réseaux sociaux doit négocier en permanence.

L'analyse des émotions et tonalités récurrentes fait émerger l'hypothèse d'une communauté affective autour du compte Oh la la Toulouse, dont la cohésion repose sur trois piliers : l'enthousiasme partagé pour le patrimoine, la valorisation du savoir accessible et la convivialité des échanges. Cette communauté ne se limite pas à une réception passive du contenu, elle interagit, commente, complète, conteste parfois, révélant une appropriation active du récit urbain.

Le compte agit ainsi comme un médiateur culturel numérique, capable de susciter de l'émotion, du débat, de la mémoire et de la curiosité. Il crée les conditions d'une expérience esthétique et cognitive renouvelée du patrimoine toulousain, où l'émotion devient un levier de sensibilisation, et la tonalité complice une stratégie d'inclusion.

2.3.3 – Mémoire individuelle et mémoire collective

L'étude des commentaires publiés sous les différentes publications d'Oh là là Toulouse révèle un phénomène central : la médiation patrimoniale numérique agit non seulement comme un outil de transmission de savoirs, mais aussi comme un puissant activateur de mémoire. À travers les publications, les usagers ne se contentent pas de réagir aux contenus, ils activent des souvenirs personnels, parfois très anciens, parfois transmis par leurs proches, et les intègrent à une forme de récit commun. Ce processus illustre le rôle des médias sociaux patrimoniaux comme espace de médiation entre le vécu individuel et la mémoire urbaine collective.

De nombreux commentaires étudiés contiennent des références explicites à des souvenirs personnels ou familiaux, souvent liés à un lieu, un bâtiment, un événement ou une ambiance urbaine. Ces évocations touchent à la mémoire sensible, celle de l'enfance, des pratiques quotidiennes, des liens familiaux ou des lieux de vie.

Ainsi, un commentaire sous une Capsule patrimoniale sur la Bibliothèque d'étude du patrimoine dit :

« J'y ai passé du temps à bosser sur mon bac français, c'est magnifique de travailler là bas. J'ai dû trop regarder les détails architecturaux, mes notes n'étaient aussi belles que le lieu 😊 »

Ce témoignage illustre l'effet déclencheur de l'image ou de la narration sur une mémoire d'usage, vécue directement, dans un lieu aujourd'hui patrimonialisé.

D'autres commentaires font référence à des souvenirs encore plus vifs, comme celui de la dame qui a rencontré le photographe mentionné dans la publication sur le mariage par câble au Capitole¹⁰ :

« "J'ai été son auxiliaire de vie. C'était une chance pour moi. C'était un homme adorable. Il m'avait raconté ce passage et ma dédicacé un livre. J'ai même visiter son laboratoire de photographie" »

¹⁰ UN MARIAGE de HAUT VOL PLACE du Capitole ?, <https://www.instagram.com/p/DGbFHWOtrw3/>

Ici, la mémoire individuelle devient source orale secondaire du récit patrimonial. Elle s'inscrit dans la continuité du récit proposé par la publication. Ce phénomène se retrouve aussi dans les témoignages liés à la Maison de la rue Quéven, ancien squat politique connu sous le nom du Clandé :

« Oh le clandestin 🤔 ~~putain~~ j'en est des souvenirs, j'y dormais souvent a l'époque on avait les piole au second, ça milité a fond la dedans sous fond de feutrine rouge 🤗 ... @ohlalatloulouse merci pour la claque émotionnelle 🤗 ça m'a fait remonter tout ces souvenirs, je n'étais pas là a la fin j'y étais de 2000 a 2002 l'époque où c'était encore bien tenu j'ai appris plus tard tout les déboires qu'il y a eue 🤔 »

On observe ici une émotion partagée, souvent intense, où le patrimoine n'est pas un objet figé mais un espace habité, traversé de mémoires militantes, affectives et générationnelles.

Certains formats éditoriaux jouent un rôle plus actif que d'autres dans l'activation de cette mémoire, notamment *Capsules patrimoniales*, *Toulouse à la loupe*, *Oh là là Flashback* et même les posts de photos fixes (hors formats identifiés) sont ceux qui suscitent le plus de commentaires mémoriels. L'image d'un bâtiment, une anecdote historique ou un détail architectural suscitent fréquemment des récits spontanés issus de l'expérience vécue. Ces souvenirs prennent la forme de témoignages personnels, évocations de l'enfance, récits familiaux ou instants marquants du quotidien. Un utilisateur commente ainsi sous une publication sur la fontaine de Clémence Isaure :

« La fontaine qui me faisait terriblement peur 🤩 quand j'étais enfant. Les têtes des broquets sont juste à hauteur des bambins 🤗🤗🤗🤗 »

Un souvenir enfantin, spécifique, mais partagé publiquement, qui entre en résonance avec d'autres vécus similaires. De la même manière, des commentaires évoquent l'intérieur d'un bâtiment, comme la maison de rue de Quéven¹¹, avec des formulations marquées par la charge affective et la mémoire sensorielle :

« “J’ai connu l’intérieur quand c’était le Clandé, mes yeux d’enfants étaient fascinés par les grands rideaux rouges en velours , la décoration intacte de l’histoire de ce lieu au rythmes incessants des scènes ouvertes en tout genre... »

¹¹ Maison rue de Quéven <https://www.instagram.com/p/DBWw4qwtNM9/>

Ce qui frappe dans ces témoignages, c'est leur mise en commun dans un espace numérique public. En répondant à une publication, les utilisateurs ajoutent leurs propres souvenirs à un récit collectif, qui dépasse le simple commentaire et contribue à (re)construire la signification patrimoniale d'un lieu. Ainsi, un souvenir personnel – « *J'ai habité là, étudiante pendant deux années scolaires à partir de 1966...* » – devient un élément d'un récit commun, en résonance avec d'autres témoignages de riverains, d'étudiants ou d'usagers du même espace urbain. Ce phénomène est particulièrement visible dans les commentaires liés à des événements anciens ou lieux disparus, comme le marché de Carmes ou la Garonne gelée. Certains utilisateurs y déposent des récits hérités, liens intergénérationnels de mémoire orale :

« Année 1954 ou 1956. Ma mère m'en avait parlé ! »

« A la mémoire, et bien si gosse je l'ai vu complètement figé notre Garonne je devais avoir 4, 5ans je me souviens même qui y avait de gens qui non pas pu s'empêcher de marché sur la glace seulement je serai incapable de vous dire l'année, je suis de 80 donc probablement en 84 ou pas loin »

Ces interventions donnent corps à une mémoire collective, sensible et plurielle, nourrie d'expériences vécues ou transmises. Les publications deviennent des espaces où des récits parallèles se croisent, se répondent et se complètent. Cette dynamique rejoint les réflexions contemporaines sur la mémoire urbaine partagée : loin d'un patrimoine institutionnel ou monumental, c'est un patrimoine vécu, affectif et polyphonique qui se donne à voir. Le projet Oh là là Toulouse agit ainsi comme un catalyseur de récit collectif en invitant chacun à reconnaître un lieu, à y rattacher une anecdote ou une émotion, il transforme un monument en mémoire habitée, un bâtiment en réservoir de souvenirs, une rue en trace biographique.

La publication du bâtiment Printafix¹² est un exemple qui met en lumière la manière dont un lieu urbain peut devenir un support actif de mémoire collective à travers la diversité des récits individuels. Ce bâtiment, situé près du square de Gaulle, a suscité plusieurs témoignages échelonnés dans le temps, qui illustrent la richesse d'un patrimoine vécu. Un premier utilisateur partage un souvenir personnel ancré dans les années 1960 :

¹² bâtiment Printafix, <https://www.instagram.com/p/DJCMcXutvq/?igsh=MWc1MTlmY2V6cjB5ag%3D%3D>

« J'ai habité là, étudiante pendant 2 années scolaires à partir de 1966. Balcon sur le square de Gaulle et Printafix au rez-de-chaussée. Assisté depuis ce balcon à quelques échauffourées en 1968 et vu les All Black en mode visiteurs : blazer marine impeccable, pantalon pli rectiligne et des carcasses impressionnantes, même vues depuis le 3ème étage 😂 ».

Ce commentaire associe l'espace bâti à des événements sociaux et sportifs marquants, contribuant à fixer ce lieu dans l'imaginaire toulousain. Dans un autre registre, plus anecdotique et inattendu, un second commentaire évoque un événement insolite lié au même bâtiment :

« C'est ici qu'un sanglier est entré il y a une dizaine d'années, alors que c'était de Virgin, et a affolé tout Toulouse ! 😊 Suite à une chasse en amont de la Garonne, le sanglier s'était jeté dans le fleuve et était arrivé place de la Daurade où il était remonté sur la berge et avait parcouru Toulouse jusqu'à ce bâtiment. »

Ce souvenir, teinté d'humour et d'étonnement, réactive une mémoire collective récente, fondée sur un fait divers local devenu marquant. Enfin, un troisième commentaire ancre le lieu dans une dimension culturelle plus contemporaine :

« Celui de Zara femme et là où une violoniste s'était installée au balcon pour le spectacle du défilé du Minotaure lors de sa rencontre avec Lilith. »

Ces trois contributions, bien que distinctes dans le temps et dans leur nature (événement historique, anecdote insolite, souvenir culturel), montrent comment un même lieu physique peut être investi de significations variées selon les trajectoires des individus. À travers ces récits superposés, l'immeuble devient bien plus qu'un simple décor urbain, il incarne une mémoire habitée, vivante, et construite collectivement à partir de fragments personnels.

Par ailleurs, certains commentaires offrent un exemple de mémoire médiée et de narration transmédia comme dans la publication Toulouse à la loupe consacrée à l'affaire Calas :

« Quand j'étais enfant, j'avais une BD : "Le vent d'autan raconte Toulouse" dans laquelle cette histoire était racontée. »

Ce commentaire montre comment le récit proposé par Oh là là Toulouse entre en résonance avec une œuvre antérieure (une bande dessinée), activant un souvenir personnel lié à un autre support culturel. Cette interaction souligne la manière dont les récits patrimoniaux circulent entre différents médias et s'inscrivent dans une mémoire individuelle enrichie par des objets culturels variés. Elle révèle aussi le rôle du numérique comme prolongement ou relai narratif, capable de connecter des générations à travers des formats différents. Ainsi, la publication devient un point de rencontre entre mémoire intime et narration collective.

Ces types d'interaction illustrent comment les dispositifs de médiation numérique comme Oh là là Toulouse permettent l'émergence d'une mémoire patrimoniale participative, où les souvenirs individuels ne sont pas effacés au profit d'un récit unique, mais valorisés comme constituants légitimes de l'histoire urbaine partagée. Le succès de ce mécanisme tient en grande partie à la forme éditoriale des contenus publiés par Oh là là Toulouse. À cela s'ajoute une stratégie de mobilisation subtile du passé, les récits évoquent sans nostalgie pesante, mais avec curiosité ou humour, des moments de vie liés à la ville. En plus, l'accessibilité du langage, l'usage du tutoiement et la tonalité complice facilitent une prise de parole désinhibée, où chacun peut déposer ses fragments de mémoire.

2.3.4 – Appropriation, fierté locale et redécouverte

Les publications d'Oh là là Toulouse suscitent, au-delà de la réaction immédiate, de processus d'appropriation symbolique du patrimoine local. Ce phénomène se manifeste à plusieurs niveaux d'intensité, allant de l'émerveillement simple à des formes d'engagement affectif, en passant par des recommandations adressées à des proches ou la valorisation explicite de l'identité toulousaine.

Un premier niveau d'appropriation se repère dans les commentaires qui expriment une admiration spontanée, souvent accompagnée de l'envie de se rendre sur place ou de partager la découverte avec d'autres. Ainsi, face à la publication sur la chapelle des Carmélites, une abonnée écrit : « *Mais c'est tellement beau ! On adore ! 🍷 @papivaz2020 quand est-ce que tu vas aller la visiter ?* ». De même, à propos de la statue de Clémence Isaure, un utilisateur affirme : « *...cette statue a l'air vraiment très belle, j'ai hâte de la découvrir !* ». Ces réactions témoignent d'un engagement actif du public qui se projette dans l'expérience patrimoniale, en lien direct avec son cadre de vie.

À un second niveau, on observe des commentaires marqués par un attachement territorial et une valorisation affective du patrimoine local. Certains expriment un attachement personnel à des lieux emblématiques :

« Je la fréquente beaucoup, même si je ne suis pas croyante, parce que je la trouve incroyablement belle et qu'on s'y sent en paix, en plein centre-ville. Je ne manque jamais d'y faire une petite pause... » (à propos de l'église Saint-Jérôme).

D'autres revendiquent leur enracinement local avec des formules identitaires :

« Née à Toulouse et ne pas savoir ça 🤔... Merci pour toutes ces informations 😊 »

« Un film d'archives très impressionnant ! Les fonds de la @cinematheqtlse sont passionnants ! ».

Les commentaires révèlent également une dynamique de redécouverte : à travers des publications qui mêlent anecdotes, images d'archives et détails inattendus du patrimoine urbain, les utilisateurs expriment leur surprise, leur gratitude et parfois même un léger désarroi face à leur propre méconnaissance d'un lieu qu'ils pensaient connaître.

Parmi les types d'appropriation symbolique observés dans les commentaires, la redécouverte constitue une modalité particulièrement récurrente et significative. Elle se manifeste par un étonnement face à un élément du patrimoine que l'on pensait connaître ou que l'on avait, paradoxalement, toujours ignoré. Cette forme de redécouverte témoigne un décalage entre le patrimoine visible, accessible à tous, et la méconnaissance effective de ses histoires, de ses usages passés ou de ses symboles.

De nombreux commentaires expriment cet échange d'un regard quotidien vers une prise de conscience patrimoniale. La redécouverte peut concerner des anecdotes historiques méconnues, comme le montre ce commentaire au sujet du mariage acrobatique Place du Capitole :

« Incroyable je ne connaissais pas cette anecdote. 🙏 »

La réaction du public montre ici que la surprise est directement liée à l'insolite du contenu, qui vient briser les attentes associées aux lieux emblématiques de la ville. Ce phénomène se retrouve également dans la réaction à des bâtiments prestigieux mais peu fréquentés par une partie des habitants. À propos de la Bibliothèque d'étude du patrimoine, une abonnée écrit :

« Merci pour la découverte et ces images d'archive 🤔 Je la connais pas ».

Ce commentaire met en évidence un patrimoine de proximité ignoré, et révèle le potentiel des formats visuels courts à attirer l'attention sur des institutions parfois considérées comme réservées à un public averti.

Un autre type de redécouverte, très fréquent dans les commentaires, est lié à l'oubli quotidien d'un détail pourtant visible. Il s'agit ici d'un renversement du regard sur l'espace public. Ainsi, à propos de la fente sur la façade du musée des Augustins, plusieurs utilisateurs réagissent :

« Merci pour l'info je ne savais pas non plus 😂 qu'elle ignorante pour une fille née à Toulouse... on découvre plein de choses avec vous merci merci 🙌🙌🙌😂 »

« Je savais pas du tout, c'est excellent ! On a hâte d'être tenu au courant par le musée la prochaine fois qu'ils l'utilisent 😊 ».

Ici, la découverte d'un détail architectural inattendu suscite à la fois surprise, enthousiasme et fierté d'avoir appris quelque chose de nouveau sur un lieu familier. Ce type de commentaire est d'autant plus révélateur qu'il met en scène une auto-évaluation du savoir local : l'auteur exprime à la fois son ignorance et sa satisfaction d'avoir comblé une lacune.

Ce sentiment de décalage entre la familiarité spatiale et l'ignorance historique s'exprime également dans la publication sur l'église Saint-Jérôme, avec ces commentaires :

« Je suis toulousaine depuis plusieurs générations et je ne l'ai découverte que récemment. »

« Des années que je suis à Toulouse, connaissais pas du tout ,merci pour cette découverte et pourtant j'y suis allée plus d'une fois dans cette rue »

Il y a ici un jeu paradoxal entre appartenance territoriale et redécouverte tardive, qui interroge la transmission des savoirs patrimoniaux dans l'espace urbain quotidien. La surprise devient un levier d'appropriation : en reconnaissant ce qu'on ignorait.

Certains utilisateurs insistent sur la proximité géographique du lieu redécouvert :

« Surpris j'habite juste à côté depuis 31 ans, connais pas l'histoire... merci » (affaire Calas)

« Ohlala je passe souvent devant je n'avais jamais fait attention à ce qu'il y avait dessus. Merci » (statue Clémence Isaure).

Ces témoignages suggèrent que Oh là là Toulouse permet de révéler l'extraordinaire dans l'ordinaire, en redonnant sens et relief à un environnement que l'on croyait maîtriser. Cela renforce la dimension pédagogique et démocratique du projet : il ne s'adresse pas seulement à ceux qui « savent », mais surtout à ceux qui vivent la ville sans toujours en connaître l'histoire.

La dynamique de redécouverte, catalysée par les formats visuels et narratifs proposés par Oh là là Toulouse, contribue à réactiver la mémoire spatiale des habitants, tout en valorisant leur capacité à apprendre, à partager et à se réapproprier leur cadre de vie. Ces processus s'inscrivent au cœur des enjeux de patrimonialisation numérique : faire émerger une relation renouvelée, personnelle et collective, à l'histoire de la ville. En mobilisant une narration accessible, un ton complice, et en s'appuyant sur des supports visuels forts (photos anciennes, détails architecturaux, anecdotes), Oh là là Toulouse stimule un regard actif sur l'environnement urbain. Plusieurs commentaires révèlent cette transformation du regard :

« Je travaille au marché des carmes c'est chouette de voir ça merci 🍷 »

« Magnifique cette ancienne photo. Maintenant on s'arrête pour boire un café au coin de la rue »

L'ensemble des commentaires analysés démontre que la page Oh là là Toulouse stimule une appropriation plurielle du patrimoine : sensible, affective, intellectuelle et symbolique. Loin de susciter une simple réaction ponctuelle, les publications nourrissent un dialogue actif entre les publics et leur ville, où chacun peut se positionner comme acteur de la mémoire et du sens patrimonial. Cette dynamique répond directement à l'hypothèse de cette recherche : les technologies numériques, en particulier via les formats narratifs participatifs et l'accessibilité éditoriale, permettent une reconfiguration du rapport au patrimoine, le rendant plus proche, plus vivant, et surtout plus personnellement signifiant pour des publics variés, y compris non spécialistes.

TROISIÈME PARTIE

Une nouvelle forme d'identification au patrimoine ?

3.1 – De la contemplation à la participation

L'analyse d'Oh la la Toulouse montre que les technologies numériques, en l'occurrence Instagram, modifient les rôles traditionnellement attribués au public dans la médiation du patrimoine. Le public ne se limite plus à consommer des contenus, il y participe, les commente et les enrichit. Il devient interprète, témoin ou narrateur.

3.1.1 - Participation active

La participation active du public constitue un exemple de cette transformation. Sur Instagram, les commentaires laissés sous les publications d'Oh là là Toulouse sont autant d'espaces d'interprétation, de partage d'émotions, de souvenirs personnels et parfois même de compléments historiques traduisent une participation active du public

Cette évolution se manifeste notamment à travers les nombreux commentaires collectés : certains usagers évoquent des souvenirs personnels liés aux lieux, d'autres apportent des informations historiques complémentaires. Cette co-construction de la mémoire donne naissance à une forme de médiation « Bottom-up », en écho à ce que Henry Jenkins (2006) nomme la culture participative. Cette dernière désigne des environnements dans lesquels les individus ne se contentent pas de recevoir des messages, mais prennent part activement à leur production, circulation et recontextualisation. Comme l'explique Mélanie Bourdaa dans le billet de Jessica de Bideran (2017) :

« Nous sommes donc de moins en moins dans un principe narratif Top-Down (des productions vers la réception) mais plus dans un principe Bottom-Up (la mise en place d'une co-construction du récit). Or, et même si cela reste modeste, dans les pratiques de valorisation du patrimoine, nous voyons apparaître de plus en plus de projets qui s'appuient sur la créativité des publics, sur leur participation et sur leur collaboration »

Cette approche fondée sur la co-construction mémorielle et l'implication affective du public permet de révéler des éléments du patrimoine souvent invisibilisés par les dispositifs classiques : petits commerces disparus, anecdotes de quartier, souvenirs de fêtes locales. Le

numérique devient ainsi un outil de « patrimonialisation participative » dans lequel chacun peut contribuer à écrire l'histoire commune.

3.1.2 - La figure de l'amateur-médiateur

Le cas de « Oh là là Toulouse » met également en lumière la figure de l'amateur-médiateur, ici un passionné du patrimoine local qui propose une médiation en dehors des circuits institutionnels. Ce profil, longtemps marginalisé dans les sphères patrimoniales officielles, trouve grâce au numérique un espace de légitimité, comme le souligne Marta Severo (2021) :

« L'amateur se définit toujours par rapport à d'autres phénomènes et d'autres acteurs sociaux en rappelant son rôle dans le démarcage de frontières symboliques. Concernant le rapport entre l'amateur et l'institution, cette distinction semble s'accentuer toujours davantage... »

Cette pratique amateur ne s'oppose pas nécessairement aux démarches institutionnelles ; elle les complète. En effet, la narration proposée par « Oh là là Toulouse » s'inscrit dans une dynamique de redécouverte ludique et personnelle de la ville. Ce croisement des approches, officielle et amateur, peut enrichir la médiation globale du patrimoine, en intégrant des dimensions affectives et sociales que les institutions peinent parfois à intégrer dans leurs discours.

3.1.3 – Le patrimoine comme expérience sociale

Enfin, la participation du public ne se limite pas à une interaction individuelle. Elle donne lieu à des pratiques sociales partagées, où la mémoire devient un objet d'échange, de débat ou de valorisation collective. Les récits se tissent au sein d'une communauté numérique active, dont les dynamiques sont structurées par la reconnaissance mutuelle, l'humour, l'émotion et la passion commune pour l'histoire locale.

Cette dimension sociale du patrimoine est renforcée par les formats interactifs : sondages en stories, appels à témoignage, soirées à thème ou rencontres physiques. Ces pratiques participatives renforcent un sentiment d'appartenance locale et stimulent l'engagement émotionnel des publics. Elles rejoignent les travaux de Laurajane Smith (2006), qui conçoit le

patrimoine non pas comme un objet fixe, mais comme une pratique sociale où se croisent mémoire, identité et émotion.

En somme, « Oh là là Toulouse » illustre une tendance plus large observée dans les études patrimoniales contemporaines : le passage d'un public passif à un public participatif, impliqué dans la production de sens. Cette évolution n'est pas seulement technique, elle est culturelle, elle modifie les régimes d'autorité, les formats de légitimation et les modalités de transmission. À l'heure du Web participatif, le patrimoine devient un espace de narration partagée, où chacun peut contribuer à l'écriture collective du passé.

Cette transition vers une participation active soulève également de nouveaux enjeux : comment garantir la qualité et la véracité des contributions ? Comment articuler les voix individuelles avec les récits collectifs ? Ces questions restent ouvertes, mais elles traduisent la vitalité d'un champ patrimonial en pleine reconfiguration.

3.2 – Une mémoire quotidienne, vécue et accessible

L'intégration des technologies numériques dans la médiation patrimoniale ne se limite pas à une amélioration de la diffusion ; elle opère une transformation dans la façon dont le patrimoine est perçu et vécu. À travers des projets comme Oh là là Toulouse, le patrimoine s'ancre dans une dimension quotidienne, émotionnelle et partagée, rompant avec l'image d'un héritage figé réservé aux institutions.

3.2.1 – Patrimonialisation du quotidien

Oh là là Toulouse redonne une visibilité symbolique à des éléments urbains oubliés : une plaque de rue, une façade dégradée, un détail architectural presque invisible. Le format *Toulouse à la loupe*, par exemple, réinterprète la ville comme un « livre d'histoire à ciel ouvert ». Ce glissement vers un patrimoine « vécu » transforme l'espace urbain en mémoire habitée. Ce phénomène rejoint les travaux de Laurajane Smith (2006), qui défend l'idée d'un « *heritage as performance* », où le patrimoine est défini par les pratiques sociales, les émotions et les récits que les communautés y projettent. Contrairement à une transmission

verticale du savoir (du musée vers le public), ces formats numériques favorisent une médiation horizontale, participative et incarnée.

L'analyse des commentaires autour de Oh là là Toulouse montre une forte polarité émotionnelle. Les réactions oscillent entre nostalgie, émerveillement, admiration ou fierté locale : autant d'indices d'une appropriation sensible. Du côté du narrateur, l'humour est un trait essentiel, avec des expressions légères et familières, qui désacralisant le patrimoine sans le dénaturer, il facilite une relation décomplexée, qui favorise l'attachement plutôt que la distance.

Les témoignages personnels évoqués dans les commentaires (souvenirs d'enfance, histoires de quartier, anecdotes familiales) illustrent une forme de mémoire polyphonique. Le patrimoine devient alors un terrain d'expression collective, un espace d'écoute et de narration partagée.

3.2.2 – Un patrimoine accessible et partagé

Les technologies numériques, et en particulier Instagram, permettent une diffusion inclusive de contenus patrimoniaux grâce à leurs formats courts et immersifs (stories, reels, carrousels). L'accessibilité technique de ces outils (navigation mobile, gratuité, interface intuitive) contribue à atteindre des publics traditionnellement éloignés des institutions muséales ou patrimoniales. Comme le souligne le Ministère de la Culture (2022) :

« les outils numériques renouvellent les pratiques culturelles, les formes de l'éducation artistique et culturelle, et facilitent, pour certains publics, un accès aux contenus culturels »

Cette accessibilité s'appuie aussi sur une stratégie de narration transmédiatique, telle que définie par Henry Jenkins (2009), selon laquelle chaque plateforme (Instagram, site web, événements physiques) joue un rôle complémentaire dans la construction d'un récit global. Le projet Oh là là Toulouse participe à la stratégie de *transmedia storytelling*, en développant une narration patrimoniale distribuée sur plusieurs supports, chacun contribuant à enrichir l'expérience globale de l'utilisateur. Ainsi, le patrimoine urbain et historique de Toulouse ne se limite pas à une simple suite de publications Instagram, mais se déploie sous une forme narrative étendue, interactive et multimodale.

Sur Instagram, cœur de la stratégie éditoriale, le compte alterne formats courts et immersifs : reels, stories, carrousels photographiques et capsules vidéo y proposent des anecdotes, des images d'archives et des micro-récits historiques. Ces contenus, visuels et émotionnels, agissent comme portails d'entrée accessibles, souvent conçus pour capter l'attention d'un public jeune ou non initié. L'usage de la voix off, d'un ton familier et d'effets sonores ou humoristiques, participe à une mise en récit vivante du passé.

En plus, le lancement de son site internet marque une nouvelle étape dans sa stratégie transmédia. On y retrouve une photothèque libre de droits, ce site constitue une extension documentaire du projet, permettant une recherche ciblée ou une réutilisation dans d'autres contextes éducatifs ou médiatiques.

Le récit patrimonial s'incarne également dans des rencontres physiques avec le public, à travers des événements ponctuels tels que les soirées quiz organisées autour d'un thème historique. Lors de ces événements, les formats numériques cèdent la place à une médiation incarnée et collective, favorisant l'échange de récits de mémoire, la parole des habitants et la valorisation d'un patrimoine vécu. La présence d'intervenants spécialisés et d'ateliers interactifs (photographie ancienne, quiz sur la ville, micro-trottoirs) permet de prolonger la narration numérique par une expérience sensorielle, affective et sociale.

Ce dispositif narratif se prolonge également dans des partenariats institutionnels qui collaborent ponctuellement avec Oh là là Toulouse pour valoriser des lieux ou figures historiques. Ces collaborations montrent que la stratégie transmédia ne se limite pas à la sphère privée ou associative, mais contribue à une vision de médiation partenariale, au croisement de l'innovation numérique et des politiques culturelles locales.

Ainsi, Oh là là Toulouse mobilise une narration distribuée, à la fois numérique et physique, individuelle et collective, ludique et savante. En combinant supports, formats et modalités d'interaction, le projet participe à une nouvelle forme d'écriture patrimoniale, où les publics sont invités non seulement à consommer de l'histoire, mais à en devenir co-auteurs, en partageant leurs souvenirs, en posant des questions, ou en prolongeant les récits à travers d'autres médias.

3.2.3 – Émotion, humour et identification affective

Le succès de Oh là là Toulouse repose également sur sa capacité à générer une résonance émotionnelle. L'analyse des commentaires montre une prédominance de réactions liées à la l'émotionnement, la gratitude ou à la fierté locale. Ces émotions, partagées en réponse à des publications sur des lieux familiers ou des anecdotes oubliées, traduisent une appropriation affective du patrimoine, facilitée par un langage familier et un ton complice. Comme le souligne le billet de Bideran (2017), ces types de projets s'inscrivent dans une logique de storytelling adaptée aux pratiques culturelles contemporaines : bref, interactif et centré sur l'émotion.

L'utilisation de l'humour et du familier désacralise le patrimoine sans le banaliser, en le rendant accessible à des publics traditionnellement éloignés des institutions. Cette approche permet de capter l'attention du public tout en stimulant sa curiosité et favorise une construction dynamique du sens, dans laquelle les usagers peuvent eux-mêmes devenir narrateurs ou médiateurs.

En somme, le numérique, en ancrant le patrimoine dans le quotidien, participe à une reconfiguration de sa perception. Il ne s'agit plus seulement de préserver des traces du passé, mais de les rendre vivantes à travers des expériences sensibles et partagées. Cette évolution pose cependant des questions cruciales : comment concilier viralité et profondeur historique ? Comment éviter une folklorisation au profit de l'émotion ?

3.3 – Défis, limites et apports pour les médiations futures

Si les technologies numériques, telles que les plateformes sociales, offrent de nouvelles opportunités pour la diffusion du patrimoine et son appropriation par un large public, elles ne sont pas exemptes de limites et d'enjeux complexes. L'étude menée autour du projet Oh là là Toulouse permet d'illustrer certaines tensions et pistes d'évolution que soulèvent ces nouvelles formes de médiation.

3.3.1 – Le risque de folklorisation et de simplification

L'un des défis tient à la tension entre accessibilité et profondeur, si ces plateformes permettent d'élargir l'accès au patrimoine à des publics traditionnellement éloignés des institutions culturelles, elles imposent en retour leurs propres logiques : rapidité de consommation, attractivité visuelle, concision narrative, et forte orientation vers l'émotion. Cette configuration peut induire ce que plusieurs chercheurs qualifient de « tension entre démocratisation et simplification ». Les formats courts, les récits anecdotiques, ou encore les approches esthétisantes, souvent nécessaires pour susciter l'intérêt dans un environnement saturé d'informations, contribuent parfois à une représentation édulcorée du passé, le patrimoine peut donc devenir objet de divertissement plus que support de réflexion critique.

Cette dynamique s'inscrit pleinement dans ce que l'on désigne par « folklorisation » du patrimoine, c'est-à-dire la mise en scène de contenus patrimoniaux à travers des codes esthétisants, affectifs ou identitaires, au détriment de leur complexité historique, sociale ou politique. Le risque survient lorsque les récits patrimoniaux se réduisent à des anecdotes divertissantes, à des émotions consensuelles ou à des représentations idéalisées, éludant ainsi les conflits, les tensions ou les transformations structurelles qui ont marqué ces héritages. Comme le soulignent Ambroise-Rendu et Olivesi (2017): « *L'écueil de la folklorisation n'est jamais loin, y compris dans le cadre de dispositifs collaboratifs cherchant à associer les groupes sociaux concernés pour offrir un cadre vivant à leurs pratiques culturelles et pour ne pas faire de la patrimonialisation une sacralisation abstraite et ethnocentrée* » Autrement dit, la volonté de rendre le patrimoine plus vivant et plus accessible ne doit pas conduire à en atténuer la portée critique ni à le figer dans des formes figuralisées et consensuelles, déconnectées des réalités qui les ont façonnées.

Cela rejoint les critiques adressées à certains usages numériques du patrimoine : une esthétique "instagrammable" peut parfois primer sur la profondeur historique ou la rigueur critique. Ce phénomène est fortement influencé par les logiques de visibilité propres aux plateformes : seuls les contenus capables de générer des réactions (clics, partages, commentaires) sont mis en avant par les algorithmes. Cela peut conduire à une sélection orientée des récits patrimoniaux, favorisant les formats les plus attractifs au détriment de la complexité historique.

Ces constats invitent à une vigilance méthodologique et éthique : la médiation numérique ne doit pas renoncer à son potentiel critique. Il s'agit de penser des formats hybrides capables d'allier accessibilité, attractivité et complexité, des formats qui n'abandonnent pas la profondeur historique au seul bénéfice de l'émotion ou du spectacle.

3.3.2 – Dépendance aux plateformes et volatilité du numérique

Un autre enjeu central réside dans la dépendance à des plateformes commerciales, qui déterminent la visibilité des publications par des algorithmes opaques et volatils. Cette dépendance structurelle peut fragiliser les stratégies de médiation patrimoniale à long terme, notamment en cas de changement d'algorithmes, de perte de visibilité ou de suppression de contenus. De plus, l'absence de contrôle sur les données, la monétisation des interactions, ou encore la modération automatisée des commentaires posent des questions éthiques sur la place du patrimoine dans l'écosystème numérique global.

Par ailleurs, la nature éphémère des réseaux sociaux, conçus avant tout pour la diffusion rapide et l'interaction immédiate, pose aussi un défi pour la conservation à long terme des contenus patrimoniaux qui y sont publiés. Une publication Instagram peut avoir un impact fort au moment de sa diffusion, mais elle peut ensuite disparaître dans le flux des actualités, être supprimée par son auteur ou devenir inaccessible si la plateforme évolue, cesse d'exister ou restreint ses accès. Pour pallier cette volatilité, il devient essentiel de penser à des archives numériques durables, capables de stocker, classer et rendre accessibles les productions issues de ces projets. Par exemple, les publications de comptes comme Oh là là Toulouse, qui documentent de manière originale et accessible des éléments du patrimoine local, pourraient être intégrées dans des plateformes d'archives publiques ou collaboratives, en lien avec les bibliothèques, les musées ou les archives municipales.

3.3.3 – Vers une médiation hybride

Face aux enjeux soulevés par l'intégration des technologies numériques dans la médiation patrimoniale, entre opportunités d'inclusion et risques de simplification, plusieurs pistes se dessinent pour penser une médiation plus hybride, articulant approches institutionnelles et

contributions citoyennes pour favoriser une co-construction du sens patrimonial, sans renoncer à l'exigence critique et à la rigueur historique.

Les expériences menées par des comptes comme Oh là là Toulouse illustrent le potentiel des médiateurs non institutionnels pour mobiliser des publics nouveaux, souvent éloignés des dispositifs traditionnels. Plusieurs institutions patrimoniales (comme les Monuments de Toulouse ou le musée L'Envol des Pionniers) ont déjà collaboré ponctuellement avec ce compte, reconnaissant ainsi la pertinence d'une approche complémentaire fondée sur la narration sensible, l'humour et l'ancrage local.

Il ne s'agit pas de déléguer la médiation à des amateurs, mais de concevoir des partenariats hybrides dans lesquels la créativité des créateurs numériques rencontre l'expertise scientifique des professionnels du patrimoine. Cela rejoint les appels formulés par Marta Severo (2021) à reconsidérer la figure de l'amateur, non plus comme marginal, mais comme acteur légitime d'une production de savoirs en réseau.

La médiation patrimoniale future pourrait bénéficier d'un double niveau d'intervention : des formats courts, ludiques et émotionnels pour capter l'attention (reels, stories, carrousels), et des contenus plus développés pour ceux souhaitant approfondir. Cette logique de médiation en couches, déjà explorée dans les stratégies de transmedia storytelling (Jenkins, 2009), permettrait de s'adapter à la diversité des attentes et des temps d'attention.

En ce qui concerne la nature éphémère des plateformes telles qu'Instagram, qui pose le problème de la préservation des contenus patrimoniaux diffusés en ligne, on observe un intérêt croissant pour les archives numériques durables (interopérables et accessibles) qui peuvent préserver ces initiatives dans le temps. Les collaborations entre institutions et créateurs indépendants pourraient être une réponse concrète à ce besoin de pérennité.

En somme, les pratiques numériques ne remplacent pas les formes traditionnelles de médiation patrimoniale, mais elles enrichissent le paysage en apportant de nouvelles voix, de nouveaux formats et de nouvelles façons d'entrer en relation avec l'histoire locale.

Conclusion

L'enquête menée tout au long de ce mémoire met en évidence les transformations que l'intégration des technologies numériques provoque dans notre rapport au patrimoine historique. À travers l'analyse du cas d'étude « Oh là là Toulouse », mais également par une mise en perspective plus large, il apparaît clairement que ces outils transforment les modalités de médiation, le rôle des publics, la nature des récits patrimoniaux et, plus largement, les dynamiques de transmission et d'appropriation de l'histoire locale.

Premièrement, on observe la transformation du rôle du public qui ne se limite plus à une posture d'observateur passif mais devient désormais interprète, narrateur ou co-producteur du patrimoine. Les utilisateurs ne se contentent plus de recevoir des connaissances ; ils les commentent, les enrichissent et y projettent leurs propres souvenirs. Cette évolution est emblématique de la culture participative décrite par Jenkins (2017) et s'inscrit dans un modèle horizontal de médiation, où le patrimoine se fabrique au croisement des savoirs experts et des vécus profanes.

Cette réappropriation s'accompagne d'un changement dans la mémoire patrimoniale. D'une mémoire monumentaliste à une mémoire quotidienne et vécue, marquée par la valorisation des détails, des anecdotes, des lieux familiers. *Oh là là Toulouse* illustre bien ce glissement, en proposant une narration de la ville construite à partir de récits sensibles, de micro-histoires et de mémoires personnelles, souvent relayées ou prolongées par les commentaires des abonnés.

Il faut également souligner que toutes les technologies numériques ne jouent pas le même rôle ni n'atteignent le même public. Certaines comme les bases de données patrimoniales ou les fonds d'archives, sont principalement utilisées pour des professionnels ou des chercheurs et sont moins connues et utilisées par le grand public. Des initiatives comme *Oh là là Toulouse* opèrent comme des médiateurs intermédiaires, en produisant et diffusant une partie de ces ressources de manière vulgarisée et émotionnellement engageante. Ainsi, l'intégration des technologies numériques ne se résume pas à un seul outil ou à une seule plateforme. Elle repose sur une chaîne d'outils interconnectés : bases de données d'archives (comme Rosalis, Gallica), traitement d'image, plateformes de publication (Instagram), et formats participatifs

(reels, stories, carrousels). Ce tissu d'interfaces numériques construit un écosystème de médiation dans lequel chaque technologie joue un rôle spécifique, de la documentation à la diffusion, en passant par l'interaction.

Ainsi, les technologies de l'information ne sont pas homogènes, mais forment un écosystème complexe dans lequel les outils se combinent, interagissent et influencent la perception du patrimoine de différentes manières en fonction de leur accessibilité, de leur fonction et de leur format.

Dans ce sens, il convient de parler non pas d'un simple changement technologique, mais d'une transformation culturelle plus large dans la manière de percevoir et vivre le patrimoine. La numérisation ne se limite pas à la mise en ligne de contenus ; elle modifie les formes narratives, les logiques d'appropriation du patrimoine historique, et les usages sociaux du passé.

Enfin, l'exemple de « Oh là là Toulouse » montre que cette mutation n'est pas qu'une affaire de technologie. Elle est avant tout affaire de posture : celle d'un médiateur qui choisit de raconter, d'écouter, de traduire et de tisser du lien, entre les archives et le présent, entre les institutions et les habitants, entre l'histoire et les émotions. C'est cette démarche humanisante, plus que l'outil lui-même, qui permet de faire du numérique un levier de réappropriation sensible et collective du patrimoine local.

Bibliographie

Articles :

ANTSA, Ny. Carrousel Instagram : C'est quoi et comment en faire un parfait ? *Sortlist Blog* [en ligne]. 20 septembre 2024. Disponible sur : <https://www.sortlist.fr/blog/carrousel-instagram/> [Consulté le 8 juin 2025].

AMBROISE-RENDU, Anne-Claude et OLIVESI, Stéphane. 2017. Du patrimoine à la patrimonialisation. Perspectives critiques. *Diogène*, 2017/2 n° 258-259-260, p.265-279. DOI : 10.3917/dio.258.0265. URL : <https://shs.cairn.info/revue-diogene-2017-2-page-265?lang=fr>.

BIDERAN, Jessica de. « Patrimonio y narrativa transmedia, hacia la mediación aumentada... » *Com'en Histoire* [en ligne] 2017. Disponible sur: <https://doi.org/10.58079/miar> [Consulté le 20 mai 2025]

BOUWY, Sébastien. Une nouvelle visite virtuelle de Lascaux offerte par le ministère de la culture. *France 3 Nouvelle-Aquitaine* [en ligne]. 23 octobre 2017. Disponible sur : <https://france3-regions.franceinfo.fr/nouvelle-aquitaine/dordogne/nouvelle-visite-virtuelle-lascaux-offerte-ministere-culture-1353369.html> [Consulté le 28 mai 2025].

COUILLARD, Noémie, 2019. Les politiques culturelles numériques : repenser la place des nouvelles technologies dans le patrimoine. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2019/S1 N° 19/3A, p.13-26. DOI : 10.3917/enic.hs8.0013. URL : <https://shs.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2019-S1-page-13?lang=fr>.

COMMISSION EUROPÉENNE. Comment les technologies numériques peuvent jouer un rôle crucial dans la préservation du patrimoine culturel européen. *CORDIS | European Commission* [en ligne]. 2011. Disponible sur <https://cordis.europa.eu/article/id/413473-how-digital-technologies-can-play-a-vital-role-for-the-preservation-of-cultural-heritage/fr> [Consulté le 28 mars 2025].

DAVALLON, Jean. « Le musée est-il vraiment un média? ». *Publics et Musées*, no 2, 1992, p. 99-123. Disponible en: https://www.academia.edu/58841088/Le_mus%C3%A9e_est_il_vraiment_un_m%C3%A9dia [Consulté le 28 avril 2025]

JARDONNET, Emmanuelle. « Pendant une semaine, les musées s'exposent sur Twitter ». *Le Monde* [en ligne]. 25 mars 2014. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/culture/article/2014/03/25/pendant-une-semaine-les-musees-s-exposent-sur-twitter_4388964_3246.html [Consulté le 30 avril 2025].

LEÓN MUÑOZ, Arabella et GAITÁN SALVATELLA, Mar. La preservación, difusión y accesibilidad del patrimonio cultural desde las nuevas tecnologías. *Periferica* [en ligne]. 2023. N° 24. DOI [10.25267/Periferica.2023.i24.11](https://doi.org/10.25267/Periferica.2023.i24.11). [Consulté le 4 mars 2025].

MINISTÈRE DE LA CULTURE. Des visites en ligne expérimentées dans cinq musées nationaux [sans date] [en ligne]. 19 décembre 2022. Disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/actualites/des-visites-en-ligne-experimentees-dans-cinq-musees-nationaux> [Consulté le 22 mai 2025].

MINISTÈRE DE LA CULTURE. Le numérique au service de la démocratie culturelle [sans date]. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/thematiques/innovation-numerique/prendre-en-compte-les-usages-et-les-publics/le-numerique-au-service-de-la-democratie-culturelle> [Consulté le 13 juin 2025].

MUSIANI, Francesca et SCHAFER, Valérie. Patrimoine et patrimonialisation numériques. *RESET. Recherches en sciences sociales sur Internet* [en ligne]. 18 novembre 2016. N° 6. DOI [10.4000/reset.803](https://doi.org/10.4000/reset.803). [Consulté le 13 juin 2025].

NATIONS UNIES. Malgré un essor, près de 3 milliards de personnes ne sont toujours pas connectées à Internet (UIT), 2021. *ONU Info*. [en ligne]. Disponible sur : <https://news.un.org/fr/story/2021/11/1109682> [Consulté le 12 mars 2025].

SÉFRIN, Christophe. Réouverture de Notre-Dame: Comment la 3D a aussi permis de ressusciter la cathédrale, 2024. *20 Minutes* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.20minutes.fr/high-tech/4127131-20241204-comment-3d-aussi-permis-ressusciter-dame-paris> [Consulté le 16 mars 2025].

POULOT, Dominique. « De la raison patrimoniale aux mondes du patrimoine », *Socio-anthropologie* [en ligne], no 19, 2006. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/753>. [Consulté le 25 février 2025]

WATY, Bérénice. « Émotions patrimoniales : quand le patrimoine devient l'affaire de tous », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2016, n° 7, p. 8-22. Disponible sur: <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2016-07-0008-001> [Consulté le 25 avril 2025]

Ouvrages :

BENHAMOU, Françoise. « Économie du patrimoine culturel ». Paris : *La Découverte*, 2019. ISBN 978-2-348-04362-8

DAVALLON, Jean. « Le don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation. » Paris : *Hermès Science-Lavoisier*, 2006. Disponible sur: https://www.academia.edu/39894525/Le_don_du_patrimoine [Consulté le 21 mai 2025]

CHOAY, Françoise. « L'allégorie du patrimoine », Paris : *Éditions du seuil*, 1992. Disponible sur : <https://excerpts.numilog.com/books/9782020300230.pdf> [Consulté le 25 février 2025]

HEINICH, Nathalie. « La fabrique du patrimoine », Paris : *Éditions de la Maison des sciences de l'homme*, Ministère de la culture, 2009. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.2642>. [Consulté le 25 février 2025]

JENKINS, Henry. « La culture de la convergence : Des médias au transmédia ». Traduit de l'anglais par Christophe Jaquet. Paris : Armand Colin, 2013. ISBN 978-2-200-27915-8.

JENKINS, Henry, ITO, Mizuko et BOYD, Danah. « Culture participative : Une conversation sur la jeunesse, l'éducation et l'action dans un monde connecté. » Traduit de l'anglais (États-Unis) par Bruno Barrière. 2017. *C&F Éditions*. ISBN 978-2-915825-58-6. Disponible sur: https://cfeditions.com/cultureParticipative/ressources/cultureParticipative_specimen.pdf

LABORDERIE, Arnaud. « Récit et formes narratives en médiation numérique à la Bibliothèque nationale de France ». In : DE BIDERAN, Jessica et BOURDAA, Mélanie (dir.). *Valoriser le patrimoine via le transmedia storytelling. Réflexions et expérimentations*. Paris : Éditions Complicités, 2021, Collection Muséo-Expographie / OCIM. ISBN : 978-2-35120-354-5. Disponible sur : <https://bnf.hal.science/hal-02880305>.

MANOVICH, Lev. El lenguaje de los nuevos medios de Comunicación. Traducción de Óscar Fontrodona.

Barcelona: *Paidós Comunicación 163*, 2005. 457 p. Disponible sur :

<https://uea.larteycomunicacion.wordpress.com/wp-content/uploads/2013/09/manovich-el-leguaje-de-los-nuevos-medios.pdf>

MONTPETIT, R. (2011). Dictionnaire encyclopédique de muséologie; définition de Médiation, ICOM, pp. 215 à 231.

NORA, Pierre. Les Lieux de mémoire. Paris : Gallimard, coll. « Quarto », 1997.

JUSSEAUX, Maëlys et CHU-YIN, Chen. « Minsar : vers la démocratisation des technologies XR pour le patrimoine ». In *La recherche sur le patrimoine et les outils numériques à l'épreuve de l'expérimentation*, édité par Nicolas Asseray. Villeneuve d'Ascq: Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, 2020. <https://doi.org/10.4000/books.irhis.4937>

SMITH, Laurajane. « Emotional Heritage: Visitor Engagement at Museums and Heritage Sites », London : Routledge, 2020.

SMITH, Laurajane. « Uses of Heritage », London : Routledge, 2006. Disponible sur:

https://books.google.fr/books?id=bYx_AgAAOBAJ&pg=PA9&hl=es&source=gbv_toc_r&cad=1#v=onepage&q&f=false [Consulté le 21 mai 2025]

SIMON, Nina, The participatory museum, 2010. Santa Cruz: *Museum 2.0*. ISBN 978-0-615-34699-2.

Disponible sur: <https://participatorymuseum.org/> [Consulté le 25 mars 2025]

SEVERO, Marta. L'impératif participatif Institutions culturelles, amateurs et plateformes, 2021. Institut National de l'Audiovisuel (INA). *Études et controverses*, p.108. DOI : 10.3917/ina.sever.2021.01. URL :

<https://shs.cairn.info/l-imperatif-participatif--9782869382800?lang=fr>.

Rapports :

DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES ET DE L'ARCHITECTURE. Étude relative au bénévolat et à la participation de la société civile aux politiques des patrimoines | Ministère de la Culture, 2022 [en ligne].

France. Disponible sur :

<https://www.culture.gouv.fr/espace-documentation/rapports/Etude-relative-au-benevolat-et-a-la-participation-de-la-societe-civile-aux-politiques-des-patrimoines> [Consulté le 26 mars 2025].

UNESCO. Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. [sans date]. [en ligne].

Disponible sur : <https://ich.unesco.org/fr/convention> [Consulté le 21 avril 2025].

BASTARD, Irène et LABORDERIE, Arnaud. La découvrabilité des collections numériques patrimoniales sous l'angle des usages de gallica, 2023. *BBF • Contribution*. Disponible sur :

<https://bbf.enssib.fr/consulter/Contribution-2022-082.pdf> [Consulté le 21 mai 2025].

Mémoires et thèses :

DIEGO-SILES, Constance. *Le numérique dans la médiation des musées d'histoire et des lieux patrimoniaux : une étude comparative entre Montréal et Paris*, 2024. [en ligne]. Montréal : Université du Québec. Disponible à

l'adresse : <chrome-extension://efaidnbmninnibpcapjpcgclclefindmkaj/https://archipel.uqam.ca/18367/1/T1166.pdf>

Sites web :

MINISTÈRE DE LA CULTURE. Moteur « Collections » : l'agrégateur du patrimoine culturel numérisé, [sans date]. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/espace-documentation/bases-de-donnees/Fiches-bases-de-donnees/moteur-collections-l-agregateur-du-patrimoine-culturel-numerise> [Consulté le 29 mai 2025].

PORTAIL-JOCONDE.OVER-BLOG, [2019]. Chronologie de la base et du site Joconde. *Blog Joconde : musées, collections, numérique, documentation* [en ligne]. Disponible sur : <http://portail-joconde.over-blog.com/pages/Chronologie-de-la-base-et-du-site-joconde-5858115.html> [Consulté le 27 avril 2025].

POP - Plateforme Ouverte du Patrimoine - Ministère de la Culture, [sans date]. [en ligne]. Disponible sur : <https://pop.culture.gouv.fr/> [Consulté le 28 mai 2025].

1 JOUR - 1 POILU - Défi collaboratif #1J1P, [sans date]. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.1jour1poilu.com/> [Consulté le 30 mai 2025].

OH LÀ LÀ TOULOUSE, [sans date]. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.ohlatoulouse.com> [Consulté le 9 juin 2025].

EPICURIEUX, *Instagram* [sans date]. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.instagram.com/epicurieux/> [Consulté le 9 juin 2025].

OH LÀ LÀ TOULOUSE, *Instagram* [sans date]. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.instagram.com/ohlatoulouse/> [Consulté le 9 juin 2025].

Vidéos :

DOMAINE & MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT (réal.), 2020. *Momix : expérience virtuelle de la momification, au Musée royal de Mariemont* [en ligne]. 8 mai 2020. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=T5OOgXmcM9w> [Consulté le 28 mai 2025].

MUSÉE D'ORSAY, [sans date]. *YouTube* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/channel/UCXTRjVOyW2p9pWGuJS1GCLg> [Consulté le 31 mars 2025].
Chaîne officielle du musée d'Orsay, musée national français dédié aux arts occidentaux de la période 1848-1914.

Reportages :

LAURE BASTERREIX, et ALBAN FORLOT (réal.). Il aime nous montrer Toulouse autrement - ici. , *ici, le média de la vie locale* [en ligne]. 8 janvier 2025. Disponible sur : <https://www.francebleu.fr/emissions/bienvenue-chez-vous-le-talent/il-aime-nous-montrer-toulouse-autrement-2375399> [Consulté le 13 avril 2025].

HOSSEIN-ZADEH, Nina. Sur Instagram, il partage ses anecdotes sur le patrimoine de Toulouse... et ça cartonne !, 2024. *actu.fr* [en ligne]. Disponible sur : https://actu.fr/occitanie/toulouse_31555/sur-instagram-il-partage-ses-anecdotes-sur-le-patrimoine-de-toulouse-et-ca-cartonne_61396884.html [Consulté le 15 juin 2025].

Table des matières

Introduction.....	6
PREMIÈRE PARTIE. Le patrimoine à l'ère numérique : concepts et mutations.....	9
1.1 – Définir le patrimoine : d'un héritage à une construction sociale.....	10
1.1.1- Développement et redéfinition du patrimoine historique.....	10
1.1.2 - Vers une définition élargie : patrimoine immatériel, vécu et émotionnel.....	12
1.1.3 - Le patrimoine comme construction sociale et culturelle.....	13
1.2 – L'évolution des pratiques de médiation.....	14
1.2.1 – De la médiation verticale à l'interprétation partagée.....	15
1.2.2 - Nouvelles stratégies de communication patrimoniale.....	17
1.2.3 - Le rôle des publics dans la co-construction du sens.....	19
1.3 – Les technologies de l'information et la culture participative.....	20
1.3.1 – Le patrimoine historique à l'ère du numérique et des réseaux sociaux.....	20
1.3.2 – Narrations numériques et personnalisation de l'expérience patrimoniale.....	28
1.3.3 – Culture participative et appropriation symbolique.....	30
DEUXIÈME PARTIE. Instagram comme outil d'appropriation du patrimoine : l'exemple de “Oh la la Toulouse”	32
2.1 – Présentation de la page “Oh là là Toulouse”.....	33
2.1.1 - Esthétique visuelle et transmission ludique du savoir.....	34
2.1.2 - Un ton éditorial narratif, complice et pédagogique.....	35
2.1.3 - Objectifs et ligne éditoriale : une vulgarisation engagée.....	36
2.2 – Analyse de contenu : formes narratives et enjeux de représentation.....	36
2.2.1 - Méthodologie d'analyse de contenu.....	37
2.2.2 - Les formats éditoriaux de Oh là là Toulouse	39
2.2.3 - Analyse transversale.....	49
2.3 – Étude des interactions : émotions, mémoire collective, redécouverte.....	52
2.3.1 – Méthodologie d'analyse des commentaires.....	52
2.3.2 – Émotions partagées et tonalité des commentaires.....	54
2.3.3 – Mémoire individuelle et mémoire collective.....	58
2.3.4 – Appropriation, fierté locale et redécouverte.....	62

TROISIÈME PARTIE. Une nouvelle forme d'identification au patrimoine ?.....	67
3.1 – De la contemplation à la participation.....	68
3.1.1 - La Participation active.....	68
3.1.2 - La figure de l'amateur-médiateur.....	69
3.1.3 – Le patrimoine comme expérience sociale.....	69
3.2 – Une mémoire quotidienne, vécue et accessible.....	70
3.2.1 – Patrimonialisation du quotidien.....	70
3.2.2 – Un patrimoine accessible et partagé.....	71
3.2.3 – Émotion, humour et identification affective.....	73
3.3 – Défis, limites et apports pour les médiations futures.....	73
3.3.1 – Le risque de folklorisation et de simplification.....	74
3.3.2 – Dépendance aux plateformes et volatilité du numérique.....	75
3.3.3 – Vers une médiation hybride : recommandations.....	75
Conclusion.....	77
Bibliographie.....	79
Annexes.....	85
Grille d'analyse de contenu de "Oh là là Toulouse"	86
Grille d'analyse de commentaires de "Oh là là Toulouse"	89
Entretien avec le créateur de "Oh là là Toulouse", Laurent Moussinac.....	93

Annexes

Annexe 1 : Grille d'analyse de contenu de *Oh là là Toulouse*

Annexe 2 : Grille d'analyse de commentaires de *Oh là là Toulouse*

Annexe 3 : Entretien avec le créateur de “Oh là là Toulouse”, Laurent Moussinac

Grille d'analyse de contenu de *Oh là là Toulouse*

N°	Nom et Lien de la publication	Date	Type de publication	Rubrique éditoriale	Sujet patrimonial traité	Hashtags utilisés	Ton narratif principal	Éléments visuels	Éléments textuels	Éléments sonores	Stratégie d'identification	Indices de vulgarisation	Appel à interaction ?	Niveau d'interaction
1	UNE CHAPELLE SIXTINE en PLEIN CŒUR de Toulouse ?	11/02/2025	Reel vidéo (format vertical)	Capsule patrimoniale	MONUMENT. La Chapelle des Carmélites (Toulouse)	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #chapelle #carmelites #patrimoine #patrimoinetoulousain	HUM, HIS, LOC, EXP	ARCH, PHOTO, VIDEO, MONT, COUL	LEG, HAS, DID, LOC, STI	VOFF, MUS, EFF	Decouverte. références culturelles partagées comme la chapelle Sixtine pour créer de la proximité.	LANG_SIM, HUMOUR, ANALOGIE_MOD, VISU_EXPL, TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Tu savais, toi, qu'à Toulouse on avait aussi notre chapelle Sixtine ? 👉 Elle se situe rue de Périgord, à côté de la BEP, et elle vient tout juste de rouvrir ! L'occasion de t'en livrer tous les secrets 😊	1 796 likes, 110 commentaires, 37 partages
2	UNE NOUVELLE BIBLIOTHEQUE pour LA VILLE de Toulouse ?	23/03/2025	Reel vidéo (format vertical)	Capsule patrimoniale	MONUMENT. Bibliothèque d'étude du patrimoine (toulouse)	#toulouse #toulousemairie #toulousecity #ohlatoulouse #toulousemairie #toulousains #architecture	HUM, HIS, LOC, EXP	ARCH	LEG, HAS, DID, LOC, STI, QUOT	VOFF, MUS, EFF	Utilisation des superlatifs, "Une de plus belle bibliothèque de France", Le post convoque une mémoire commune, et s'adresse à un public local qui peut s'y reconnaître.	LANG_SIM, HUMOUR, TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Tu y es probablement déjà allé, mais connaissais-tu son histoire ?	1327 likes, 76 commentaires, 24 partage
3	UN MARIAGE de HAUT VOL, PLACE du Capitole ?	23/02/2025	Reel vidéo (format vertical)	Capsule patrimoniale	ÉVÈNEMENT. Mariage de haut vol toulouse	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villede Toulouse #toulousemairie #toulousemairie	HUM, ANE, HIS, LOC	ARCH	LEG, HAS, DID, LOC, STI, JEUX	VOFF, MUS	Il utilise une sensation, en l'occurrence le vertige, pour susciter l'identification avec le public et provoquer la curiosité.	LANG_SIM, HUMOUR, TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Et toi ? Tu aurais le courage de te marier en équilibre sur un fil, place du Cap ?	4785 likes, 97 commentaires, 112 partage
4	UNE MAISON à la FAÇADE ATYPIQUE EN PLEIN CŒUR de Toulouse ?	20/10/2024	Reel vidéo (format vertical)	Capsule patrimoniale	ARCHITECTURE. façade maison atypique	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villede Toulouse #toulousemairie #toulousemairie	ANE, LOC, EXP	VIDEO	LEG, JEUX, DID, STI	VOFF, MUS	Rédecouverte	TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Tu connais d'autres façades atypiques à Toulouse ? Tu avais déjà remarqué cette magnifique maison située rue Quèven, juste derrière le @decathlon_toulouse à Jeanne d'Arc ?	2408 likes, 104 commentaires, 29 partage
5	UNE EGLISE contre LES INONDATIONS QUARTIER Saint-Cyprien ?	01/09/2024	Reel vidéo (format vertical)	Capsule patrimoniale	ÉVÈNEMENT, LIEU-CULTE. Église St Nicolas	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villede Toulouse #toulousemairie #toulousemairie #maHauteGaronne #patrimoine #histoire #architecture	HIS, EMO, LOC, ANE, HUM, EXP	VIDEO, ARCH	LEG, HAS, QUOT, DID, LOC, STI	VOFF, MUS	Rédecouverte. références culturelles partagées, similitudes avec Basilique bien connue Saint Sernin	LANG_SIM, HUMOUR, VISU_EXPL, TON_FAMILIER, EMOTION, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Tu connais d'autres églises dont l'intérieur est peint à Toulouse ?	1183 likes, 30 commentaires, 15 partage
6	UNE RUE NEUVE pas SI NEUVE que ça !!	18/08/2024	Reel vidéo (format vertical)	Capsule patrimoniale	VILLE. Rue Neuve	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villede Toulouse #toulousemairie #toulousemairie #toulousecity #patrimoinetoulousain #patrimoine #histoire	HUM, ANE, LOC, HIS, EXP	VIDEO	LEG, JEUX, HAS, DID, LOC, STI	VOFF, MUS	Rédecouverte	LANG_SIM, HUMOUR, NARR_PERSO, TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Est-ce que tu connais d'autres rues étroites à Toulouse ?	7627 likes, 103 commentaires, 40 partage
7	J'AI POSÉ une MAXI COLLE aux Toulousains PARTIE 1	14/07/2024	Reel vidéo (format vertical)	Capsule patrimoniale, Oh là là dans le micro	MUSEE. ouverture - façade du musée des Augustins	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villede Toulouse #toulousemairie #toulousemairie #toulousecity #patrimoinetoulousain	HUM, JEU, LOC	VIDEO	JEUX, HAS, LOC, STI	TEM, SON, MUS	Discussion, questionnement, hypothèses, Decouverte	LANG_SIM, HUMOUR, VISU_EXPL, TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL	Alors, à quoi pouvait bien servir cette ouverture sur la façade du musée ?	874 likes, 96 commentaires, 24 partage
8	J'AI POSÉ une MAXI COLLE aux Toulousains ! PARTIE 2	21/07/2024	Reel vidéo (format vertical)	Capsule patrimoniale	MUSEE. ouverture - façade du musée des Augustins	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villede Toulouse #toulousemairie #toulousemairie #toulousecity #patrimoinetoulousain #maHauteGaronne	HUM, ANE, HIS, JEU, LOC, EXP	VIDEO, GIF	LEG, JEUX, HAS, DID, LOC, STI	TEM, EFF, MUS	Intérêt pour en apprendre davantage sur les aspects insolites du patrimoine	LANG_SIM, HUMOUR, VISU_EXPL, REF_POP, TON_FAMILIER, PEDAGOGIQUE	avis et réactions du public face à la réponse et à la découverte	1006 likes, 24 commentaires, 18 partage
9	UN ASSASSINAT RUE DES FLATTERS ?	20/03/2025	Carrousel	Toulouse à la loupe	ÉVÈNEMENT. Affaire Calas	#toulouse #flatiers #calas #jeanCalas #protestantisme #voilaire #ohlatoulouse #histoire #toulousemairie #toulousains #toulousecity	ANE, HIS, EMO, LOC, EXP	ARCH, PHOTO, TXT, COUL	LEG, HAS, DID, LOC	SIL	un rappel historique pour mieux comprendre l'intolérance religieuse et les erreurs judiciaires. C'est un ancrage dans le quotidien, qui transforme la rue en lieu de mémoire.	LANG_SIM, ANALOGIE_MOD, VISU_EXPL, EMOTION, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Dis-moi en commentaire si tu avais entendu parler cette affaire et si tu en connaissais les détails 🙌	1781 likes, 79 commentaires, 12 partage
10	LE PLUS BEAU MARCHÉ DE LA VILLE	06/03/2025	Carrousel	Toulouse à la loupe	MONUMENT. Marche des Carmes	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villede Toulouse #toulousemairie #toulousemairie #toulousecity #patrimoinetoulousain #maHauteGaronne	ANE, HIS, EMO, LOC, EXP	ARCH	LEG, HAS, DID, LOC	SIL	Utilisation de superlatifs. Nostalgie de ce qui n'est plus	LANG_SIM, ANALOGIE_MOD, TON_FAMILIER, VISU_EXPL, EMOTION, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Tu savais que le marché des Carmes ressemblait à ça jusqu'au milieu du XIXe siècle ?	1884 likes, 78 commentaires, 21 partage
11	UNE FONTAINE POUR CLÉMENTINE ?	23/01/2025	Carrousel	Toulouse à la loupe	STATUE VILLE. clementine Isaure	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villede Toulouse #toulousemairie #toulousemairie #toulousecity #patrimoinetoulousain #maHauteGaronne	ANE, HIS, JEU, LOC, EXP	PHOTO, ARCH	LEG, HAS, JEUX, DID	SIL	la représentation symbolique du personnage liée à une tradition toulousaine	LANG_SIM, VISU_EXPL, TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Alors, tu connaissais l'histoire de cette fontaine et la figure de Clémentine Isaure ?	698 likes, 44 commentaires, 11 partage
12	PLUS JAMAIS DÉSORIENTÉ	04/09/2024	Carrousel	Toulouse à la loupe	Plaques des rues	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villede Toulouse #toulousemairie #toulousemairie #toulousecity #patrimoinetoulousain #patrimoine #histoire #architecture	ANE, EXP, LOC	PHOTO	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID	SIL	redécouverte d'un élément du quotidien, de son histoire	LANG_SIM, NARR_PERSO, ANALOGIE_MOD, REF_POP, VISU_EXPL, TON_FAMILIER, STRUCTURE_LEGERE, EMOTION, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Je suis sûr que tu les avais déjà remarquées ! Mais connaissais-tu leur histoire ?	1602 likes, 53 commentaires, 7 partage

13	D'UNE RIVE À L'AUTRE	06/06/2024	Carrousel	Toulouse à la loupe	Grille du Grand Rond	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoinetoulousain #patrimoine #histoire #architecture #toulousains #patrimoinefrancais	ANE, HIS, EXP, LOC	PHOTO, ARCH	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID	SIL	intéret pour apprendre davantage sur les aspects insolites du patrimoine	LANG_SIM, ANALOGIE_MOD, VISU_EXPL, TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Et toi, tu savais que cette grille avait été un temps devant le @museaugustins ?	456 likes, 29 commentaires, 8 partage
14	AH, TU VERRAS TU VERRAS	16/08/2024	Carrousel	Toulouse à la loupe	Maison Nougaro	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoinetoulousain #patrimoine #histoire #architecture	ANE, HIS, EXP, LOC, HUM	PHOTO, ARCH	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID	SIL	références culturelles partagées comme la chanson de Nougaro	LANG_SIM, REF_POP, VISU_EXPL, HUMOUR, TON_FAMILIER, PEDAGOGIQUE	La légende raconte que le platane devant sa maison avait été coupé pour lui permettre de voir la Garonne... 😊	1300 likes, 35 commentaires, 11 partage
15	LA DAURADE	26/05/2024	Reel vidéo (format vertical)	Oh là là Flashback	Eglise La Daurade	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #histoiredefrance #chateaudelfrance #monument #monumenthistorique #architecturefrancaise	HIS, EMO	ARCH, TXT	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID	MUS	il fait référence au changement, en particulier à la croissance des arbres : "Non, mais, dit-il, les Dées"	ANALOGIE_MOD, VISU_EXPL, EMOTION	non	637 likes, 27 commentaires, 11 partage
16	Quai de la Daurade	19/01/2025	Reel vidéo (format vertical)	Oh là là Flashback	Quai de la Daurade	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoinetoulousain #patrimoine #histoire #architecture	HIS, EMO	ARCH, TXT	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID	MUS	indique comment les jeunes appellent cet endroit, un lieu de rencontre très courant pour les jeunes de nos jours : "Introuvable vue sur les quais de la Daurade, la Dau' comme disent les jeunes 😊"	REF_POP, VISU_EXPL, EMOTION	non	6549 likes, 73 commentaires, 81 partage
17	LES CHÈVRES	08/09/2024	Reel vidéo (format vertical)	Oh là là Flashback	place du Salin	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoinetoulousain #patrimoine	HIS, EMO	ARCH, TXT, PHOTO	LEG, JEUX, HAS, DID, LOC	MUS	Il invite à identifier le lieu représenté sur la photo et à remarquer des éléments qu'ils seraient difficile de trouver de nos jours.	ANALOGIE_MOD, VISU_EXPL	Découvrez la place du Salin comme vous ne l'avez jamais vue, grâce au photographe de talent Eugène Trutat !	380 likes, 28 commentaires, 2 partage

18	LE PONT-NEUF	10/11/2024	Reel vidéo (format vertical)	Oh là là Flashback	pont Neuf	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoinetoulousain #MaHauteGaronne	HUM, ANE, HIS, LOC	ARCH	LEG, JEUX, HAS, DID, LOC, STI	MUS, VOFF	La narration et le parcours visuelle de la photo permettent de s'immerger dans l'image et de découvrir chaque détail de la photo et du monument capturé à l'époque "Aujourd'hui, dans un voyage fictionnel à travers le temps ! Plongée vertigineuse dans une photo du Pont Neuf, prise par George Ancely en 1886."	LANG_SIM, HUMOUR, ANALOGIE_MOD, REF_POP, VISU_EXPL, TON_FAMILIER, EMOTION, QUESTION_INTERPEL	"Aujourd'hui, on t'embarque dans un voyage fictionnel à travers le temps ! Plongée vertigineuse dans une photo du Pont Neuf, prise par George Ancely en 1886."	1111 likes, 69 commentaires, 13 partage
19	LA BOTTE DE FOIN	24/11/2024	Reel vidéo (format vertical)	Oh là là Flashback	Rue de la République	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoinetoulousain #MaHauteGaronne #patrimoine #histoire	HUM, ANE, HIS, LOC	ARCH	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID, LOC	MUS, VOFF	Il invite à identifier le lieu représenté sur la photo et à remarquer un élément qu'il serait difficile de trouver de nos jours.	LANG_SIM, HUMOUR, REF_POP, VISU_EXPL, TON_FAMILIER, EMOTION, QUESTION_INTERPEL	Allez, je suis sûr que tu reconnais ! Tu imagines traverser Toulouse avec une charrette qui déborde de foin ? Moi... non !	1493 likes, 63 commentaires, 30 partage
20	LA GARONNE	02/02/2025	Reel vidéo (format vertical)	Oh là là Flashback	La Garonne gelée	#Garonne #toulouse #toulousainville #ohlatoulouse #toulousemavilleroise #toulousains #occitanie #glace #neige	HIS, EMO, ANE	ARCH, TXT	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID, LOC	MUS	un événement extraordinaire dans un lieu que nous fréquentons tous quotidiennement	VISU_EXPL, EMOTION	* Je parle que tu n'as jamais vu la Garonne comme ça !	605 likes, 55 commentaires, 6 partage
21	Musée Labit	25/07/2024	Carrousel	Oh là là c'est où ?	Musée Georges Labit	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoinetoulousain #patrimoine #histoire	ANE, HIS, EXP, LOC, JEU	PHOTO, TXT, COUL	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID	SIL	Il invite à identifier le lieu représenté sur la photo	LANG_SIM, VISU_EXPL, PEDAGOGIQUE, QUESTION_INTERPEL	non	534 likes, 68 commentaires, 4 partages
22	Art nouveau	03/07/2024	Carrousel	Oh là là c'est où ?	Art Nouveau	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoinetoulousain #patrimoine #histoire	ANE, HIS, EXP, LOC, JEU	PHOTO, TXT, COUL	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID	SIL	Il invite à identifier le lieu représenté sur la photo	LANG_SIM, ANALOGIE_MOD, VISU_EXPL, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Alors, tu vois où tu confonds d'autres façades Art nouveau à Toulouse ?	435 likes, 26 commentaires, 2 partages
23	Cales du radoub	03/04/2024	Carrousel	Oh là là c'est où ?	Cales du Radoub	#ohlatoulouse #toulouse #hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoinetoulousain #patrimoine #histoire	ANE, HIS, EXP, LOC, JEU	PHOTO, TXT, COUL	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID, LOC	SIL	Il invite à identifier le lieu représenté sur la photo	LANG_SIM, VISU_EXPL, TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Connais-tu cet endroit de Toulouse qui est visible depuis la rue ou le bord du canal, mais qui n'est pas ouvert au public ?	218 likes, 23 commentaires, 4 partages
24	Eglise Saint-Joseph	17/04/2024	Carrousel	Oh là là c'est où ?	Église saint-Joseph	#hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousainville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoinetoulousain	ANE, HIS, EXP, LOC, JEU	PHOTO, TXT, COUL	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID, LOC	SIL	Il invite à identifier le lieu représenté sur la photo	LANG_SIM, ANALOGIE_MOD, REF_POP, VISU_EXPL, TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Alors, t'as deviné ou premier coup d'œil ?	633 likes, 33commentaires, 2 partages
25	Lycée Fermât	18/06/2024	Carrousel	Oh là là c'est où ?	lycee Fermat	#hautegaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoinetoulousain #MaHauteGaronne	ANE, HIS, EXP, LOC, JEU	PHOTO, TXT, COUL	LEG, JEUX, HAS, QUOT, DID, LOC	SIL	Il invite à identifier le lieu représenté sur la photo	LANG_SIM, VISU_EXPL, QUESTION_INTERPEL, PEDAGOGIQUE	Alors, tu l'as ? Tu reconnais le lycée qui s'y trouve ?	379 likes, 38 commentaires, 2 partages

26	Saint Cyprien	13/03/2025	post photo	Oh là là c'est où ?	st cyprien	#toulouse #ohlalatloulouse	JEU	PHOTO, TXT, COUL	LEG, JEUX, HAS	SIL	Il invite à identifier le lieu représenté sur la photo	STRUCTURE_LEGERE, QUESTION_INTERPEL	Aujourd'hui je vous pose une colle que seuls celles et ceux qui lèvent la tête pourront relever !	200 likes, 46 commentaires, 1 partages
27	Expressions	11/09/2024	Reel vidéo (format vertical)	Oh là là dans le micro	expressions typiquement toulousaines	#ohlalatloulouse #toulouse #hauteagaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoineetoulousain #patrimoine #histoire #histoiredefrance #chateaudelfrance #monument	LOC, JEU, ANE	VIDEO	LEG, JEUX, HAS	TEM	expressions typiquement toulousaines	LANG_SIM, HUMOUR, REF_POP, TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL	Tu connais des expressions typiquement toulousaines ?	665 likes, 90 commentaires, 3 partages
28	bonnes adresses	10/10/2024	Reel vidéo (format vertical)	Oh là là dans le micro	bonnes adresses de toulouse	#ohlalatloulouse #toulouse #hauteagaronne #occitanie #villedetoulouse #toulousemaville #toulousemavilleroise #toulousecity #patrimoineetoulousain #patrimoine #histoire #architecture	LOC, JEU, ANE	VIDEO	LEG, JEUX, HAS	TEM	identification personnelle chaque personne interrogée donne son avis	LANG_SIM, HUMOUR, REF_POP, TON_FAMILIER, QUESTION_INTERPEL	C'est quoi tes bonnes adresses pour voir des concerts à Toulouse ?	340 likes, 17 commentaires, 3 partages
29	maison à pans de bois	20/05/2024	Post photo	Photo actuelle de Moussinac	Maisons à pans de bois (corondage), centre-ville	#toulouse #toulousecity #colombage #corondage #pansdebois #toulousemaville #ohlalatloulouse #toulousains	ANE, JEU, LOC	PHOTO	LEG, JEUX, HAS	SIL	Grâce à la photo postée et au texte de la légende, il met les connaissances des utilisateurs à l'épreuve et les invite à participer et à identifier ce type de construction.	LANG_SIM, TON_FAMILIER, STRUCTURE_LEGERE, QUESTION_INTERPEL	Tu savais qu'à Toulouse, pour parler d'une maison à pans de bois, on pouvait parler de maison à « corondage » ? Ces deux magnifiques maisons font certainement partie de plus étroites de la villes... Sauras-tu me dire où elles sont situées ?	1791 likes, 129 commentaires, 7 partages
30	l'immeuble de Printaflix	29/04/2024	Post photo	Photo actuelle de Moussinac	immeuble de printaflix	il n'y a pas	ANE, JEU, LOC	PHOTO	LEG, JEUX	SIL	Bâtiment où se sont installés différents commerces au fil des années, il invite les usagers à se souvenir...	LANG_SIM, ANALOGIE_MOD, REF_POP, STRUCTURE_LEGERE, QUESTION_INTERPEL	Il y en a qui disent que c'est l'immeuble de Printaflix, d'autres de Mark&Spencer, peut-être que certains ne se rappelleront que du Virgin... mais à quel magasin est associé ce bâtiment de nos jours ?	388 likes, 53 commentaires, 1 partages
31	cage - Jardin des Plantes	13/02/2024	Post photo	Photo actuelle de Moussinac	cages au Jardin des Plantes	#ohlalatloulouse #toulouse #toulousecity #toulousemaville #toulousain #jardindesplantes #cage #animaux #zoo	LOC, ANE	PHOTO	LEG, HAS, LOC	SIL	il invite les utilisateurs à se remémorer un souvenir que beaucoup ont vécu	LANG_SIM, TON_FAMILIER, STRUCTURE_LEGERE, QUESTION_INTERPEL	Enfant, ces cages ont suscité beaucoup de curiosité ! Qu'y avait-il dedans ? Jusqu'à quand a-t-on eu des animaux en cages au Jardin des Plantes ?	290 likes, 113 commentaires

Grille d'analyse de commentaires de Oh là là Toulouse

N°	Niveau d'interaction	Lien de la publication	Rubrique éditoriale	Sujet / lieu évoqué	Commentaire	Type d'émotion exprimée	Référence à l'expérience personnelle (Oui/Non)	Attachement territorial / local (Oui/Non)	Connaissance ou redécouverte du patrimoine (Oui/Non)	Ton du commentaire	Mot-clé / thème récurrent	Observations
1	1 796 likes, 110 commentaires , 37 partages	UNE CHAPELLE SIXIÈME EN PLEIN CŒUR de Toulouse ?	Capsule patrimoniale	La Chapelle des Carmélites	Mais c'est tellement beau ! On adore ! 🥰 @papato2020 quand est-ce que tu vas aller la visiter ?	Fierté / initiative	Oui : intention d'action	Oui : appropriation locale	Oui : passage du numérique au réel	Enthusiaste	partage	
2					WoW merci pour l'info . Je la visite dès que possible ! 🥰	initiative / Gratitude /Émerveillement	Oui : intention d'action	Oui : appropriation locale	Oui : passage du numérique au réel	Enthusiaste / Reconnaisant	Transmission	
3					J'y suis passé par hasard vendredi dernier lors de mon week-end à Toulouse !! Vraiment beau mais dommage que ta vidéo sort que maintenant, j'aurais mieux apprécié 🥰	regret léger / connexion personnelle	Oui : passage récent, souvenir touristique	Oui : Expérientiel / spatial (ancrage temporaire)	Oui : signal d'apprentissage ou redécouverte	Léger, sympathique, semi-humoristique	Tourisme urbain / moment vécu / découverte	
4					J'y suis allée cet aprem grâce à toi, c'était magnifique !!	initiative / Gratitude /Émerveillement	Oui : intention d'action	Oui : appropriation locale	Oui : passage du numérique au réel	Reconnaisant /Enthusiaste	Transmission	
5					Je ne savais pas, merci pour linfo 🙏	Curiosité / reconnaissance	Non	Oui : Cognitif (apprentissage, enrichissement personnel)	Oui : reconnaissance envers le savoir transmis	Reconnaisant / positif	Découverte / vulgarisation / savoir partagé	
6	1327 likes, 76 commentaires s, 24 partage	UNE NOUVELLE BIBLIOTHEQUE pour LA VILLE de TOULOUSE ?	Capsule patrimoniale	Bibliothèque d'étude du patrimoine	Merci pour la découverte et ces images d'archives 🥰 Je la connais pas, elle est ouverte à tous le monde ?	Curiosité / gratitude/ initiative	Non	Non explicite – intérêt culturel, mais pas d'ancrage local affirmé	Oui : "je la connais pas" indique une découverte	Enthusiaste / curieux	Accès / archive / découverte	
7					Très intéressant ! Je me demande s'il existe des visites guidées de cette bibliothèque...	Intérêt / curiosité / initiative	Non	Non	Oui : implication dans une recherche d'approfondissement	Posé, informatif	Apprentissage / visite	
8					J'y ai passé du temps à bosser sur mon bac français, c'est magnifique de travailler là bas. J'ai du trop regarder les détails architecturaux, mes notes n'étaient aussi belles que le lieu 🥰	Nostalgie / souvenir / humour	Oui : souvenir d'étude, mention précise de vécu personnel	Oui : attachement au lieu comme espace vécu	Oui : attention aux détails architecturaux	Émotionnel, chaleureux	Souvenir d'étudiant / lieu de savoir	
9					Magnifique! Vous nous apportez cette opportunité de découvrir l'histoire de Toulouse qu'on ne connaît pas, bravo ! 🥰🥰🥰🥰🥰🥰🥰🥰🥰🥰🥰🥰	Gratitude / fierté	Non	Oui (ancrage dans la ville)	Oui : "qu'on ne connaît pas" découverte	Enthusiaste, collectif	Histoire locale / transmission	
10					Merci pour ces images c'est sensationnel et ça donne envie de retourner y étudier !!! 🥰🥰🥰	Motivation / émotion/gratitude	Oui	Oui : lien marquant au lieu comme espace personnel éducatif	Oui	Positif, inspiré	Études / lieu familial / désir de retour	
11	4785 likes, 97 commentaires s, 112 partage	UN MARIAGE de HAUT VOL PLACE du Capitole ?	Capsule patrimoniale	Mariage de haut vol Place du Capitole	Il fut recréée en 2014. Je préfère le plancher des vaches comme dis l'expression. Chapeau et respect au photographe sur les épaules de Papa de la mariée !!	Humour / Reconnaisant	Non	Non	Non	informatif, semi-humoristique	Fait historique	
12					J'ai été son auxiliaire de vie. C'était une chance pour moi. C'était un homme adorable. Il m'avait raconté ce passage et ma dédicace un livre. J'ai même visité son laboratoire de photographie	Émotion / Nostalgie / souvenir	Oui	Possible	Oui : information transmise en première main	Poétique, intime	Mémoire vécue / figure historique	
13					Un film d'archives très impressionnant ! Les fonds de la @cinematheqtse sont passionnants ! 🥰	Émerveillement / admiration	Non	Oui : reconnaissance d'un fonds culturel local	Oui : découverte ou valorisation du fonds filmique	Admiratif	Archives / mémoire audiovisuelle	
14					Je m'en souviens et j'étais jeune 🥰	Nostalgie/ souvenir	Oui : souvenir personnel	Oui : souvenir spatialement situé	Oui : activation de la mémoire	Émotionnel	Mémoire personnelle / enfance	
15					Incredible je ne connaissais pas cette anecdote. 🙏, de nous faire découvrir Toulouse différemment	Surprise / gratitude	Non	Oui	Oui	Reconnaisant, curieux	Anecdote / découverte locale	
16	2408 likes, 104 commentaires s, 29 partage	UNE MAISON à la FACADE ATYPIQUE EN PLEIN CŒUR de Toulouse ?	Capsule patrimoniale	Maison, rue Quéven	Oh le clandé 🥰 putain j'en est des souvenirs, j'y dormais souvent à l'époque on avait les piole au segond, ça milité a fond la dedans sous fond de feutrine rouge 🥰 ... @ohlatoulouse merci pour la cloque émotionnelle 🥰 ça m'a fait remonter tout ces souvenirs, je n'étais pas là a la fin j'y étais de 2000 à 2002 l'époque où c'était encore bien tenu j'ai après plus tard tout les déboires qu'il y a eux 🥰	souvenir/ Nostalgie / gratitude	Oui : souvenirs personnels très précis	Oui	Oui : souvenir réactif	Émotionnel, authentique, témoignage	Mémoire urbaine, squat culturel	
17					Étonnant débordement d'imagination des architectes régionaliste, à la fin du XIXe! Merci @holatoulouse! Très bonne journée à toi et à tous tes lecteurs et lectrices ! Morgane	Admiration / gratitude	Non	Oui	oui	Admitatif, informatif, reconnaissant	architecture, histoire	
18					J'ai connu l'intérieur quand c'était le Clandé, mes yeux d'enfants étaient fascinés par les grands rideaux rouges en velours, la décoration intacte de l'histoire de ce lieu où rythmes incessants des scènes ouvertes en tout genre... merci pour ce voyage dans le temps, les bâtisses gardent de beaux trésors à travers les souvenirs 🙏	nostalgie / souvenir	Oui : souvenir d'enfance	Oui : vécu local	Oui : reconnexion	Poétique, affectueux	Souvenir, enfance, patrimoine caché	
19					Je me demandais ce matin en allant au marché crystal si vous le connaissiez, elle est terriblement stylée. Mais dans le genre je préfère la maison hantée qui me terrorisait enfant.	Curiosité / humour / opinion	Oui	Oui	Oui : redécouverte personnelle	avis, question, partage	Vie quotidienne, souvenir d'enfance	Lien émotionnel clair avec le lieu, narration ancrée dans le vécu

20					Pour complément d'information cette maison a été un des plus vieux squat d'activités politiques et culturelles en France. Il s'appelait Le Clandé. D'ailleurs un livre a été consacré à ce squat dans cette demeure sous le titre de « Et s'ouvre enfin la maison close. L'histoire orale d'un squat au tournant du siècle » par Nathan Golsheim	Intérêt intellectuel / savoir partagé	Non	Possible : lien thématique avec Toulouse	Oui : ajout d'information historique	Informé / contributif	Patrimoine militant / histoire orale	Apport documentaire, utilisateur expert ou cultivé
21					Oooh ! Quelle belle découverte! Bravo pour le duo avec Isabelle Balon Barberis, conférencière toujours aussi passionnante et sympathique, pour les précisions apportées. Chapeau bas, @ohlala Toulouse pour cette série de posts!	Émerveillement / gratitude	Non	Non	Oui : reconnaissance de la qualité pédagogique	Enthousiaste / élogieux	Découverte / valorisation du patrimoine	Valorisation du compte, reconnaissance du travail de vulgarisation
22	1006 likes, 24 commentaires	J'AI POSÉ une MANI COLLE aux	Capsule patrimoniale	MUSÉE ouverture Musée de la ville de Toulouse	Merci pour l'info je ne savais pas non plus qu'elle ignorait pour lire j'ill me n Toulouse, ce n'est pas bien du tout. C'est super on découvre plein de choses avec vous merci merci 🙏🙏🙏🙏	Surprise / autodérision	Oui : évoque son origine locale	Oui : lien identitaire avec Toulouse	Oui : avoue ignorance sur un lieu familial	Humoristique / Reconnaissance	Découverte	illustration d'un savoir réactif lié au territoire

23	18 partage	PARTIE 2		des Augustins	Excellent !!!! Merci et bravo pour l'intelligence de ce compte et la culture et la curiosité mises à notre disposition ! Toulouse regorge de beautés qui s'offrent à nos yeux mais des anecdotes pareilles sont très intéressantes !	gratitude / fierté / reconnaissance	Non	Oui : reconnaissance de la richesse toulousaine	Oui	Admiratif / reconnaissant	Culture locale / anecdotes urbaines	Revalorisation culturelle du quotidien par le patrimoine
24					Je savais pas du tout, c'est excellent! On a hâte d'être tenu au courant par le musée la prochaine fois qu'ils l'utilisent 😊	Surprise / intérêt	Non	Oui	Oui	curieux	Patrimoine vivant / musée	Utilisateur actif, prêt à s'engager plus concrètement
25					Il y a la même dans la maison de Cezanne à Aix.	neutre / savoir partagé / informatif	Oui : comparaison avec autre lieu	Non	Oui : met en lien avec autre patrimoine connu	Neutre / informatif	Comparaison / patrimoine artistique	Fait un lien entre patrimoines régionaux, enrichit le propos
26					Je l'ai découverte il y a 40 ans par hasard alors que j'étais étudiante, c'était mon église préférée, mon lieu secret pour prier, m'apaiser, me ressourcer 🙏 à chaque fois que je vais faire du shopping à Toulouse j'y passe, j'en parlais à Noël à mes enfants 🙏 elle est très belle et un diamant à mon c	Nostalgie / souvenir Tendresse / Sacralité	Oui : souvenir d'étudiante, moment de recueillement personnel, transmission familiale	Oui	Oui : découverte initiale + rituel continu	Intime / Émotionnel / Spirituel	Souvenir d'études, Transmission familiale, Lieu-refuge	ce type de commentaire montre une appropriation symbolique sur le long terme.
27					@ohlalatloulou "la fête du slip baroque" en parlant d'une église ce n'est peut-être pas très approprié non ?	Malaise / Réserve / opinion	Non : réaction à la narration, pas au lieu	Non	Non	Critique / Réserve	Respect religieux, Ton jugé inapproprié	Exprime les limites perçues de l'humour dans un contexte sacré ; marque une sensibilité à la forme du discours
28	10890 likes, 325 commentaires, 198 partage	Une ÉGLISE cachée dans le quartier Capitole?	Capsule patrimoniale	Église Saint-Jérôme	@jules, m... raj on s'en fout vous êtes juste chiant, la vulgarisation permet à tout le monde de comprendre et d'avoir une accessibilité à l'histoire. Et le blasphème est autorisé en France donc non c'est pas choquant. Et pourtant je suis chrétienne...	Défense / Engagement	Non	Oui : défense de la vulgarisation pour tous	Oui : valorise la médiation historique accessible	Polémique / Défensif / Inclusif	Vulgarisation, Liberté d'expression	Témoignage sur l'importance de la médiation inclusive, révélateur de tensions entre formes et sens.
29					L'entrée de la rue de la Pomme ne donne absolument pas l'impression d'entrer dans une église, à cet égard on peut en effet considérer qu'elle est dérobée aux regards. L'entrée de la rue du lieutenant colonel Pélissier est plus évidente et si on lève les yeux on voit bien qu'il s'agit d'une église, mais encore faut-il lever les yeux, ce que tout le monde ne fait pas. À titre personnel, je la fréquente beaucoup, même si je ne suis pas croyante, parce que je la trouve incroyablement belle et qu'on s'y sent en paix, en plein centre ville. Je ne manque jamais d'y faire une petite pause...	Admiration / gratitude	Oui	Oui : attachement au lieu comme espace de paix en centre-ville	Oui	Contemplatif / Personnel	Esthétique	illustration d'un attachement émotionnel non religieux à un lieu patrimonial
30					Je suis toulousaine depuis plusieurs générations et je ne l'ai découverte que récemment.	Surprise	Oui	Oui	Oui	Surpris / Réflexif	Redécouverte tardive	
31					Je ne connaissais pas cette histoire merci. C'est triste et horrible ce qui lui est arrivé	Tristesse / empathie	Non	Non	Oui : prise de conscience	émotionnel, reconnaissant	Histoire oubliée, patrimoine tragique	
32					Surpris j'habite juste à côté depuis 31 ans connais pas l'histoire plus détails merci et c'est aux gres des rues que l'on découvre l'histoire de m	Surprise / intérêt / enthousiasme	Oui : référence directe à l'habitat	Oui : ancrage local	Oui : redécouverte locale	Spontané, chaleureux	Habitude urbaine, redécouverte	
33	1781 likes, 79 commentaires, 12 partage	UN ASSASSINAT BLU DES FILATIERS ?	Toulouse à la loupe	Affaire Calas	Il y a effectivement sur la place Saint Georges le square Calas et je m'étais toujours demandé si ça avait un rapport. J'ai maintenant ma réponse	Soulagement / clarté / découverte	Oui	Oui	Oui : résolution d'une question latente	Apaissé / reconnaissant	Lieux familiaux	Bonne illustration de savoir diffus réactif par le post
34					J'étais sûr que tu allais parler de l'affaire Calas. Par contre, j'ignorais que ça s'était passé rue des Filatiers. Quand je j'étais enfant, j'avais vu bd : "Le vent d'autan raconte Toulouse" dans laquelle cette histoire était racontée.	souvenir / découverte	Oui : mémoire d'enfance, lecture personnelle	Oui	Oui	Nostalgique / personnel	Enfance / mémoire populaire / bande dessinée	lien personnel et transmission mémorielle. Transmédia
35					Oui, j'habitais encore Toulouse et dans une rue proche de la place St Georges j'ai même lu le traité de la tolérance de Voltaire 🙏 en revanche j'avais oublié l'adresse de la rue des Filatiers! Merci de me l'avoir rappelé 🙏	souvenir / Nostalgie / gratitude	Oui : vie passée dans la ville	Oui	Oui : redécouverte d'un détail oublié	Chaleureux / érudit	Histoire vécue / transmission / Tolérance	Appropriation savante et affective d'un lieu emblématique
36					Mais quel gâchis c'était trop beau !!! Les villes continuent de détruire des bijoux d'architecture pour construire des trucs sans âme. Elles finiront par perdre leur authenticité, leur charme et leur singularité.	Tristesse / indignation / critique	Non	Oui : avis sur la perte de l'identité urbaine	Oui : prise de conscience d'un patrimoine disparu	critique	Patrimoine détruit / perte d'authenticité	
37					Il reste quelques déco en grès émaillé de l'ancienne façade au musée Dupuy qui sont de toute beauté.	Admiration / savoir partagé	Non	Oui : référence au musée Dupuy à Toulouse	Oui : partage d'un détail architectural historique	Informé / descriptif	Patrimoine architectural / transmission	Apport de connaissance technique
38	1884 likes, 78 commentaires, 21 partage	LE PLUS BEAU MARCHÉ DE LA VILLE	Toulouse à la loupe	Marché des Carmes	Où j'ai bien connu cette Halle du marché des Carmes. Beaucoup de Toulousains ont littéralement pleuré lorsqu'elle a été détruite. Je me souviens que les vitres tout autour de la structure étaient peintes en bleu, ce qui donnait une douce lumière à l'intérieur.	Nostalgie / souvenir	Oui	Oui	Oui : activation d'un souvenir	Émotionnel / poétique	Lieux perdus / mémoire collective	témoignage personnel avec valeur émotionnelle
39					La halle du marché de la place Esquirol a été démontée et vendue à la ville de Lourdes.	savoir partagé	Non	Oui : mention explicite d'un lieu toulousain précis	Oui : histoire d'un lieu disparu	Informé	Marchés anciens / lieux disparus	Complément historique apporté par un utilisateur
40					Je travaille au marché des carmes c'est chouette de voir ça merci 🙏	Fierté / reconnaissance	Oui : lien personnel actuel (emploi)	Oui	Oui : redécouverte via image d'archive	Positif / reconnaissant	Patrimoine vivant / travail quotidien	Appropriation actuelle et active du lieu par l'utilisateur
41					Ohlala je passe souvent devant je n'avais jamais fait attention à ce qu'il y avait dessus. Merci	Surprise / gratitude	Oui	Oui	Oui	Surpris / Réflexif	Vie quotidienne / redécouverte	
42					La fontaine qui me faisait terriblement peur 🙏 quand j'étais enfant. Les têtes des brochets sont juste à hauteur des bambins 🙏🙏🙏🙏	souvenir/ Peur / humour	Oui	Oui : lieu public fréquenté dans l'enfance	Non	Humoristique / nostalgique	Enfance / émotions liées au lieu	

43	698 likes, 44 commentaires, 11 partage	UNE FONTAINE POUR CLÉMENCE ?	Toulouse à la loupe	statue	Clemence Isaura	<i>J'en ai entendu parler lors d'une visite guidée au musée du vieux Toulouse... par contre je ne con nais pas la statue...</i>	intérêt	Oui	Non	oui	positif	Visite guide / musées	illustration d'un savoir réactif lié au territoire.
44						@ohlatatoulouse la belle Paule est Paule de Viguier qui a remis les clefs de la ville à François premier lors de sa visite royale, Clémence Isaura, personnage légendaire, pas sûre qu'elle ait existé mais la compagnie du gai devoir a sorti son son disant testament pour que les jeux floraux perdurent	savoir partagé / expertise	Non	Oui : figures de l'histoire toulousaine	Oui	Savant / participatif	Personnalités historiques / légendes locales	Contribution documentée d'un utilisateur engagé
45						Merci beaucoup pour ces infos ! Et cette statue o l'air vraiment très belle, j'ai hâte de la découvrir !	Surprise / gratitude	Non	oui	Oui	Enthousiaste / Reconnaisant	decouverte	
46						C'était une bonne idée. À Pékin les rues est-ouest sont écrites en rouge (en chinois et en anglais), les rues nord-sud dans une autre couleur, très pratique	savoir partagé / intérêt	non	Non	oui	Savant / participatif	anecdotes / comparaison	
47	1602 likes, 53 commentaires, 7 partage	PLUS JAMAIS DÉSORIENTÉ ?	Toulouse à la loupe	Plaques des rues		Ces plaques étaient fabriquées par les foaienciers Fouque & Arnoux venus de Moustiers et installées à Toulouse après la Révolution...	savoir partagé / expertise	Non	Non	oui	Savant / participatif	informatif	
48						Née à Toulouse et ne pas savoir ça ... Merci pour toutes ces informations	Surprise / gratitude / découverte	Non	Oui	Oui	Surpris / Réflexif	Redécouverte tardive	
49						Je ne le savais pas non plus, merci pourtant ! en fais déposer et reposer cet immeuble est rue Gambetta, non ?	Surprise / gratitude / intérêt	Non	oui	oui	Enthousiaste / curieux	Redécouverte tardive	

50						Et juste à proximité, après les chèvres, les ânes avec la rue des Azes (terme occitan). Il n'y a pas longtemps place des salins se tenait le marché au gras en période hivernale, j'ignore si cela perdure. Décidément j'aime beaucoup vos partages.	savoir partagé / intérêt / reconnaissance	oui	oui	non	Enthousiaste / curieux	transmission	
51	380 likes, 28 commentaires, 2 partage	LES CHÈVRES	Oh là là Flashback	place du Salin		Bonjour à vous ... merci pour votre photo ... J'ai habité plus de 30 ans dans ce quartier avec mes parents disparus aujourd'hui ... Papa est parti il y a moins d'un mois nous habitons au 8 rue Pharon, mes parents tenaient un petit Cusi na, et les réserves du magasin donnaient dans l'im passe près du Temple Place du Salin. J'ai ramassé des feuilles de platane sur cette place, fait du pati	souvenir/Tristesse / gratitude	Oui	Oui : quartier de vie, souvenirs familiaux	Oui	émotionnel / narratif	Témoignage / Quartier de vie / transmission familiale	
52						Et place du Salin, à la même époque, il y avait, fin août, la foire à l'ail blanc, jaune, rose, noir... arrivant de toute la région. Voir d'autres photos de Trutat.	savoir partagé / intérêt	Non	oui	oui	informatif	Patrimoine numérique	
53						Oui c'est incroyable !!! Avec des chèvres en plus ... Merci beaucoup pour cette photo	Émerveillement / gratitude	Non	oui	oui	Reconnaisant / Enthousiaste	Découverte	
54						C'est vrai qu'il y a plein de choses à découvrir sur cette photo ! Mes souvenirs aussi !	Surprise / reconnaissance	Non	Non	oui	Reconnaisant	Découverte	
56	1111 likes, 69 commentaires, 13 partage	LE PONT-NEUF	Oh là là Flashback	Pont Neuf		J'adore le concept !!! Faire parler une photo d'époque de cette matière, c'est génial !	Émerveillement / reconnaissance	Non	Non	Oui : reconnaissance de la qualité pédagogique	Enthousiaste / élogieux	valorisation	
57						Une description vivante du passé urbain toulousain !	Émerveillement / reconnaissance	Non	Oui : ancrage local	Oui : reconnaissance de la qualité pédagogique	Enthousiaste / élogieux	Découverte / valorisation du patrimoine	
58						Et le chapeau toulousain de la vendeuse de fruits et légumes ! Quelle belle image et quel joli souvenir !	Émerveillement / gratitude	Non	Non	Oui : reconnaissance de la qualité pédagogique	Enthousiaste / élogieux	Découverte / valorisation du patrimoine	
59						Ouaaah ça m'a donné envie de chercher ce qu'il y avait à cette époque a la place de ma boutique	Surprise / Intérêt / enthousiasme	Oui	Oui : ancrage local	Oui : redécouverte locale	Spontané, chaleureux	Habitude urbaine, redécouverte	
60	1493 likes, 63 commentaires, 30 partage	LA BOUTTE DE FOU	Oh là là Flashback	Rue de la République		Intéressant et un peu émouvant aussi quand on habite ce quartier. Merci beaucoup !	gratitude / nostalgie	Oui : référence directe à l'habitat	oui	oui	émotionnel, reconnaissant	émotions liées au lieu	
61						Magnifique cette ancienne photo. Maintenant on s'arrête pour boire un café au coin de la rue	Émerveillement	oui	oui	oui	Enthousiaste	appropriation urbaine	
62						C'est super ces photos avec le texte là. Cela donne envie de remonter le temps	Émerveillement / gratitude	non	Non	oui	Enthousiaste / élogieux	motivation, découverte	
63						fun fact historique : lors du "grand hyver" de 1709, à l'époque moderne, il a fait tellement froid que les oliviers ont éclaté, le vin a gelé dans les bouteilles... et il a été possible de rejoindre Bordeaux en marchant sur la Garonne gelée depuis Toulouse !	savoir partagé / intérêt	Non	oui	oui	Savant / participatif	informatif	
64	605 likes, 55 commentaires, 6 partage	LA GARONNE	Oh là là Flashback	garonne gelée		A la mémoire, et bien si gosse je l'ai vu complètement figé notre Garonne je devais avoir 4. Sans je me souviens même qui y avait de gens qui non pas pu s'empêcher de marcher sur la glace seulement je serai incapable de vous dire l'année, je suis de 80 donc probablement en 84 ou pas loin	souvenir / intérêt	oui	oui	oui	Nostalgique / personnel	Témoignage / mémoire	
65						Année 1954 ou 1956. Ma mère n'en avait parlé !	transmission / souvenir / mémoire familiale	Oui : souvenir transmis par la mère	Oui : mémoire familiale locale	Oui	mémoriel	Transmission familiale	Patrimoine oral, souvenir indirect partagé
67	1829 likes, 129 commentaires, 7 partage	maison à pans de bois	Photo actuelle de Moussinac	Maisons à pans de bois (corondage), centre-ville		Place du salin, mon ancien quartier. Toujours magnifique à voir, je ne m'en lasse jamais lorsque je reviens rarement au centre ville. dommage que certaines d'elles ne tiennent plus et risquent de disparaître. Ce sont des patrimoines qu'il faut sauvegarder.	Nostalgie / tristesse / attachement	Oui : vécu personnel du quartier	Oui : ancien lieu d'habitation	Oui : patrimoine à préserver	Émotionnel / préoccupé	Mémoire urbaine / dégradation	
68						Maisons à corondage, pans de bois avec briques, le tarchis avait été interdit après le grand incendie de Toulouse en mai 1463. Cet incendie qui avait démarré dans le quartier des Carmes avait détruit plus de 7000 maisons.	Savoir partagé / expertise	Non	Oui : événement toulousain marquant	Oui : apport historique précis	Savant / informatif	Architecture ancienne / incendies	Apport d'information technique avec valeur pédagogique

69	387 likes, 53 commentaires, 1 partage	l'immeuble de Printafix	Photo actuelle de Moussinac	immeuble de Printafix	J'ai habité là, étudiante pendant 2 années scolaires à partir de 1966. Balcon sur le square de Gaulle et Printafix au rez-de-chaussée. Assisté depuis ce balcon à quelques échouffourées en 1968 et vu les All Black en mode visiteurs : blazer marine impeccable, pantalon pli rectiligne et des carcasses impressionnantes, même vues depuis le même étage 🤔	souvenir/ Nostalgie / humour	Oui : vie étudiante évoquée	Oui : localisation précise (square de Gaulle)	Oui : souvenir déclenché par l'image	Intime / vivant / narratif	Vie étudiante / mémoire populaire	exemple d'appropriation mémorielle
70					C'est ici qu'un sanglier est entré il y a une dizaine d'années, alors que c'était de Virgin, et a affolé tout Toulouse ! 🐗 Suite à une chasse en arpent de la Garonne, le sanglier s'était jeté dans le fleuve et était arrivé place de la daourade où il était remonté sur la berge et avait parcouru Toulouse jusqu'à ce bâtiment.	Humour / mémoire collective / souvenir	Oui : souvenir de fait local marquant	Oui : anecdote toulousaine très localisée	Oui : récit populaire ajouté à l'histoire du lieu	Anecdote / amusé	Folklore urbain / événements insolites	Lien entre patrimoine narratif et mémoire orale contemporaine
71					Celui de Zara femme et là où une violoniste s'était installée au balcon pour le spectacle du fils du Minotaure lors de sa rencontre avec	souvenir	Oui : souvenir précis d'événement	Oui : bâtiment identifié localement	Oui	Anecdote	Art dans l'espace public	
72	290 likes, 113 commentaires	cage - jardin des Plantes	Photo actuelle de Moussinac	cages au Jardin des Plantes	J'ai le souvenir d'un lieu triste et conditions insalubres.	souvenir/ Malaise / critique	Oui	Oui	Oui	critique	Patrimoine sombre / critique sociale / mémoire	
73					Dans cette cage, il y avait un renard. Il sentait très fort, je me souviens de cela. Le pauvre tournait en rond toute la journée. Il y a eu des canetons aussi, en liberté sur les pelouse. Quant à Victor le gorille, quand il en avait assez d'entendre les cris des enfants, il faisait ses besoins dans sa main et il les jetait sur les badauds Bien entendu nous, les gamins, nous n'attendions que ça !	souvenir / humour	Oui	possible	Oui	Narratif / affectif / comique	Zoo / enfance / mémoire sensorielle	Narration incarnée
74					Il y a même eu ... des manchots ! En 1961, photo d'André Cros aux @toulousearchives -)	savoir partagé	Non	Oui : mention de fond d'archives	Oui	Informé	Patrimoine numérique	
75					Dans une des cages (mais de mémoire pas celle ci) il y avait un singe appelé Victor. Mon grand père l'adorait et quand il venait à Toulouse, il se précipitait pour aller le voir (j'étais de la partie. 🐒 Heureusement que cela n'existe plus	souvenir / critique	oui	Non	Oui : souvenir déclenché par l'image	Narratif / critique / Anecdote / mémoriel	Témoignage / famille / mémoire	

Entretien avec le créateur de “Oh là là Toulouse” Laurent Moussinac

I. Origine et intentions du projet

Pouvez-vous nous raconter comment est né “Oh là là Toulouse” ? Quelle a été votre motivation initiale ?

« À l'origine du projet, il y a une passion qui remonte à une dizaine d'années. En 2015, j'ai participé à un projet associatif qui s'appelait « Filmer la ville », un projet dans lequel on nous a mis des caméras dans les mains et on nous a invité à étudier différents aspects de l'histoire de la ville de Toulouse. Durant les années qui ont suivi, je me suis attaché à regarder la ville différemment, à prêter une attention particulière aux façades, à l'architecture des bâtiments, au nom des rues, à l'histoire de certains personnages, et à recueillir tout un tas d'anecdotes concernant l'histoire de ces lieux.

Je me suis également attaché à découvrir, à chaque fois que j'allais en ville, quelque chose de nouveau. En effet, je pars du principe que nous n'avons pas forcément besoin d'aller à l'autre bout du monde pour nous émerveiller, pour nous mettre en « mode voyage ». Et ça a été pour moi un changement de paradigme, un changement de regard sur la ville.

Les années passant, j'ai accumulé tout un tas de petites histoires dans la grande histoire que je me plaisais à raconter à mes proches. Rapidement est venue l'envie de les partager au-delà de mon cercle intime. Comme je suis, à la base, un professionnel de l'audiovisuel, c'est tout naturellement que je me suis tourné vers l'outil vidéo pour raconter ces histoires.

Restait à savoir quel allait en être le canal et quel allait en être le format. J'ai tout d'abord pensé à en faire un documentaire. À décliner l'histoire du nom des rues de Toulouse en série qui pourrait être diffusée sur une chaîne de télévision locale. Mais ça n'a pas pris, je n'ai pas obtenu les financements. Et c'est tant mieux, car cela m'a permis de mûrir mon projet. »

Quel était votre objectif au moment de créer ce compte ? Aviez-vous une intention patrimoniale dès le départ ?

« L'envie première c'était : avoir une plateforme pour diffuser les fameux épisodes pensés pour la série. L'histoire de la rue de la Pomme, l'histoire de la place de la Bourse... Pourquoi la rue Perchepinte ? Pourquoi la rue des Filatiers ? Puis, rapidement, je me suis rendu compte que ça ne serait pas assez.

Une amie, qui étudiait les stratégies de communications sur les réseaux sociaux, m'a fait une master classe de deux heures pour m'expliquer qu'un compte Instagram ne se résumait pas à la publication sporadique de quelques vidéos. Elle m'a amené à penser, structurer une ligne éditoriale, des chroniques qui se voulaient autant de portes d'entrées pour le public vers Oh là là Toulouse.

L'objectif patrimonial était présent, en sourdine, mais je n'en ai pris conscience qu'en mettant la machine en route. C'est un projet qui est né de la passion, et qui, de par son succès

immédiat, m'a contraint à rapidement en définir la nature : ce sera un compte Instagram qui parlera du patrimoine, de l'histoire et de la culture de Toulouse, le ton sera fun, léger, direct, comme il est d'usage sur les réseaux, mais le compte adoptera la structure d'un média traditionnel dans sa forme. Le leitmotiv sera : rendre le Patrimoine sexy et accessible. Sexy, car le patrimoine peut être d'un ennui mortel. Accessible, car il y a vraiment tout un pan de la société toulousaine qui n'a pas accès à ce bien commun qu'est le patrimoine.

Pourquoi avoir choisi Instagram (et d'autres plateformes, si c'est le cas) pour diffuser votre contenu ?

J'ai lancé simultanément le compte sur Instagram et sur Tiktok, le premier à décollé, le second a stagné. Il y a, à ce jour, 52 K abonnés sur Instagram et près de 3K abonnés sur Tiktok. L'engouement, l'engagement des usagers Instagram ne se retrouve pas sur Tiktok. Une des hypothèses que je fais est que mon contenu correspond peut-être davantage à la tranche d'âge et aux codes d'Instagram. Mais je manque de données sur le sujet.

II. Construction du contenu

Comment choisissez-vous les lieux, objets ou histoires que vous partagez ? Quels sont vos critères ?

« L'envie ! Très clairement, je vais travailler sur un sujet qui me plaît, qui me parle. Après, je suis très curieux, donc, assez ouvert. Et j'ai dans mon téléphone une liste interminable d'idées de vidéos... J'ai des idées jusqu'en 2036 ! Au moins !

Ça c'est que qui concerne les productions Oh là là Toulouse. Mais une partie du contenu qui est visible sur le compte est en réalité composée de films de commande. J'ai noué plusieurs partenariats commerciaux avec des acteurs patrimoniaux, culturels de la ville et ces derniers me commandent des vidéos. Par exemple, avec la Direction des Monuments de Toulouse, nous avons fait des vidéos sur le vitrail de Saint-Sernin, sur la chapelle des Carmélites ou encore la Grande crue de 1875. Lorsque ce sont des films de commande, les sujets sont choisis ensemble, en fonction de ce que le client souhaite mettre en avant. »

D'où provient l'information que vous utilisez pour construire vos publications ? Faites-vous appel à des sources historiques, personnelles, populaires ?

« Tout ce que je raconte a été écrit quelque part. Très souvent, en tout cas. En effet, je suis un média au sens où je fais le lien entre l'information existante et le destinataire final de cette dernière. Tout ce qui est dit dans Oh là là Toulouse peut être retrouvé dans des livres ou des sources académiques.

Il peut m'arriver d'aller chercher l'info auprès d'un expert, d'un référent, d'une autorité compétente, afin de compléter un sujet. Par exemple, pour le film sur la grande crue de 1875, je voulais comprendre quelles étaient les conditions météo préalables à cette catastrophe. C'est tout naturellement que je me suis rapproché de la DREAL Occitanie (Direction

Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) pour avoir une réponse. Ces derniers ont pris le sujet très sérieusement et m'ont fait une réponse précise et complète comme ils l'auraient fait pour un média traditionnel. »

Avez-vous une méthode ou une ligne éditoriale spécifique ?

« J'ai une ligne éditoriale et je la surveille comme le lait sur feu. C'est un vrai contrat moral que j'ai avec mes abonnés : on va parler de patrimoine, de culture, de comment habiter la ville, la star, c'est la ville !

Et cette ligne, elle va se décliner en chroniques. Le produit phare, ce sont les « reportages thématiques » comme la vidéo sur la rue de la Pomme, sur la chapelle des Carmélites, etc. C'est mon cœur de contenu. Ensuite, je vais avoir la catégorie « Oh là là Flashback » qui valorise la découverte de la ville à travers l'archive photo ou vidéo. Il y a aussi la catégorie « Toulouse à la loupe » qui fait le focus sur un détail dans la ville, un personnage, une histoire, et qui se présente sous la forme d'un carrousel, avec des images et du texte. On trouve également la catégorie « Oh là là C'est où » qui prend la forme d'une photo d'un lieu qu'il s'agit d'identifier en commentaire. Dans les cartons, j'ai aussi une rubrique « Le Toulouse de... » qui présentera un lieu cher à une personnalité de la ville. J'ai aussi « Oh là là Langue de d'Oc » qui fait la part belle à un mot, une expression en Occitan... Ce sont autant de manières de capter et de fidéliser une audience locale.

Quelles influences et inspirations culturelles nourrissent votre manière de raconter le patrimoine (humour, design graphique, ton, formats) — et pourquoi avez-vous choisi ces références en particulier ?

« J'aime la couleur. J'aime les couleurs vives, quand ça pète, quand ça flashe. C'est populaire, c'est facile à identifier, on s'en souvient. Ça, c'est peut-être l'influence de la culture pop. Peut-être une influence inconsciente des couleurs et typos criardes des Sex Pistols ? (Je me fais cette réflexion en vous racontant cela !)

Pour ce qui est des références narratives, audiovisuelles, et de l'organisation graphique des publications, je vais citer trois sources d'inspirations : Karambolage, d'Arte, pour le ton, la liberté, la simplicité, le compte Insta Épicurieux pour la structure du compte que je trouve parfaite, le compte Insta Culture Prime pour la narration, la ligne éditoriale, les montages. »

Comment procédez-vous pour synthétiser ou adapter l'information historique afin qu'elle soit compréhensible et attrayante sur un format numérique comme Instagram ?

« C'est un exercice délicat. Il faut souvent compresser un maximum l'information pour qu'elle tienne en 1 minute, 1 minute 30. D'abord, je consulte toutes les sources à ma disposition sur un sujet, je compile toutes les informations dont j'ai besoin, puis j'essaie d'en tirer un script, qui sera ensuite la voix off. On tourne autour de 300-450 mots pour les vidéos thématiques d'1min30.

Je fais en sorte d'utiliser des mots compréhensibles de toutes et tous, et d'adopter un ton que

le monde institutionnel ne peut pas employer : Mate-moi ce ciel ! C'est dingue ! Pssst, regarde ça !

Je prends le meilleur des codes des réseaux sociaux pour la forme, et je la rigueur journalistique, académique pour le fond. Je mélange. Et ça donne ces contenus où je tutoie l'audience, je l'invite, de manière ludique, à découvrir un détails, une anecdote, un personnage. »

III. Public et interactions

Quel type de public suit la page ? Avez-vous un profil type ?

« Des personnes pour qui Toulouse est important : des gens qui y sont nés et y vivent, des gens qui y sont nés et n'y vivent plus, des néotoulousains, des gens qui ont vécu à Toulouse, ou qui y ont des attaches fortes. Un rouannais qui n'a jamais mis les pieds à Toulouse n'aura aucun intérêt à suivre le compte. Pareil pour les touristes étrangers, ce n'est pas la cible. Le contenu invite à pratiquer la ville, à la parcourir, à lever les yeux, à passer, repasser, faire un détour, voir, toucher... Bref, il faut y être, au moins de temps en temps !

Pour ce qui est du profil démographique de l'audience, je suis dans les standards d'instagram : 60% de femmes, cœur d'audience âgée de 25-55 ans. »

Quels types de réactions ou de commentaires recevez-vous le plus souvent ?

« J'ai pas mal droit à des : « C'est fou, j'ai passé ma vie à Toulouse et je n'avais jamais remarqué ! Merci » ou encore, « Je viens d'arriver et je découvre la ville grâce à votre compte, c'est top ! », « J'ai quitté Toulouse il y a 10 ans et ça me permet de me sentir près de chez moi, merci »

D'autres commentaires sont des témoignages : « Je me souviens très bien des animaux qu'il y avait dans les cages du Jardin des plantes ! Quand j'étais petite, il y avait singe, il s'appelait Victor » ou encore, « J'ai bien connu ce quartier avant sa démolition, c'était vétuste, il y avait de nombreuses familles d'exilés espagnols ».

Parfois, c'est dans la rue. Les gens me croisent et m'interpellent pour me dire qu'ils aiment redécouvrir la ville grâce au contenu. »

Est-ce que certains abonnés vous proposent des idées ou des lieux à explorer ?

« Oui, ça peut arriver. Il y a quelques bonnes idées que j'ai pu avoir de cette manière. Par exemple, une dame m'a suggérer de faire un carrousel avec toutes les œuvres de James Colomina. Excellente idée, ça a été un de mes meilleurs posts ! Je suis toujours à l'écoute des idées. »

Avez-vous constaté des formes d'engagement particulier, comme des souvenirs partagés, des anecdotes personnelles, des photos envoyées par vos abonnés ?

« Comme je l'ai dit plus tôt, c'est assez courant. La discussion s'engage autour d'une photo d'archive. Les gens se mettent à partager leurs souvenirs, leurs histoires. Personnellement, c'est l'une de mes plus grandes satisfactions. Et, en effet, parfois, ils me partagent des documents en leur possession. »

IV. Appropriation et émotions

Avez-vous l'impression que votre communauté s'identifie émotionnellement aux contenus que vous partagez ?

« Oui, et j'ai tout fait pour. C'est un média par et pour les Toulousains et les Toulousaines. Pour tout un chacun. Je parle de ce qui nous lie : la ville. Le contenu se veut rassembleur. Et j'ai l'intime conviction qu'il génère ce sentiment d'identification émotionnelle. C'est en tout cas le retour que j'en ai. »

Avez-vous vu des abonnés redécouvrir des lieux de Toulouse à travers votre compte ou les revisiter avec un autre regard ?

« Je recueille souvent des témoignages de gens qui me disent : « Ce weekend, ont était en ville avec mon copain et je lui ai dit, viens, on va voir le vitrail de Saint-Sernin », « Ecoute, j'ai 70 ans, et tu me fais redécouvrir ma ville, c'est fou ! Maintenant, je regarde tout ! Les portes cochères, les façades, les fenêtres... Comment ça a pu être là tout ce temps, sans que je m'en aperçoive ?

Quand j'ai des retours comme ça, je me dis : Bingo, j'ai atteint mon but, j'ai modifié la manière de regarder la ville, j'ai incité à lever la tête, j'ai changé un tout petit quelque chose chez quelqu'un. Et pour moi c'est une immense victoire. Susciter la curiosité, amener le public vers ce géant immobile, vers ce bien commun qu'est le patrimoine. »

V. Relations avec les institutions

Les institutions culturelles ou patrimoniales (musées, mairies, offices de tourisme...) ont-elles réagi à votre travail ?

« Oui et très rapidement. Elles ont commencé par s'abonner. Et la première institution à me proposer un partenariat a été le Musée des Augustins. C'était en juillet 2024, soit 4 mois après le lancement du compte. Assez vite, le Quai des Savoirs a suivi, plus tard, les Abattoirs. Et j'ai également entamé un partenariat récurrent avec la Direction des Monuments de Toulouse, qui chapeaute 7 monuments de la ville (La Grave, Saint-Sernin, les Carmélites...). Au deuxième trimestre 2025, il y a même eu un double partenariat avec l'Office de tourisme et Lonely Planet. »

Avez-vous déjà été contacté pour des collaborations ou des partenariats avec des structures patrimoniales ou touristiques ?

« Les acteurs patrimoniaux et touristiques sont mes partenaires naturels. La plateforme Oh là là Toulouse est calibrée pour relayer les messages de ceux qui façonnent l'offre culturelle et patrimoniale. Ces derniers sont souvent des acteurs publics, mais peuvent parfois aussi relever du privé. Je pense à la Cité de l'Espace ou au musée l'Envol des Pionniers qui appartiennent à la SEMECCEL. »

VI. Réflexion personnelle et regard critique**Qu'est-ce que cette expérience vous a appris sur le patrimoine ? Et sur la manière dont les gens s'y connectent aujourd'hui ?**

« Le patrimoine est là. C'est un bien commun, souvent gratuit, parfois payant, mais toujours à un prix accessible. Toutefois, il n'est pas consommé par l'ensemble de la population. Et c'est ces publics que j'aimerais toucher en priorité. Instiller le virus de la curiosité patrimoniale chez celles et ceux qui n'ont pas encore acquis le réflexe de pousser la porte d'un musée, d'aller voir une expo, participer à un atelier, faire une visite de sa ville... Il faut donner envie à ses personnes, et ça, ça passe par l'engagement émotionnel. Il faut engager l'émotionnel, tisser un lien qui permettra de ramener chaque individu vers le patrimoine. Et si cette personne ramène un deuxième individu, il devient prescripteur... Et là... Bingo, carton plein ! »

Selon vous, les outils numériques permettent-ils de créer une relation plus personnelle ou émotionnelle avec l'histoire locale ?

« Je pense que ce qui permet de créer une relation personnelle c'est la narration. On adore les histoires. Tout est intéressant si c'est bien raconté. Premier outil, la narration. Vous me direz, les histoires, elles existent, mais elles sont souvent dans des livres qui ne sont malheureusement pas assez lus. Le deuxième outil, ça va donc être l'usage de la vidéo. L'outil audiovisuel a cela de puissant qu'il permet de transmettre l'information rapidement et efficacement. Enfin, troisième et dernier outil, les réseaux sociaux. C'est le canal par lequel la narration, sous la forme d'une vidéo, touche l'audience. Les trois outils sont essentiels afin de vulgariser la connaissance. »

Quels sont vos projets futurs pour "Oh là là Toulouse" ? Envisagez-vous de nouveaux formats ou publics ?

« Mon challenge va être : comment je sors Oh là là Toulouse des réseaux ? Comment je fais en sorte que cette dynamique puisse exister aussi dans le monde réel, dans monde tangible ? C'est une question à laquelle je vais devoir répondre sur le moyen et long terme.

A plus court terme, mon projet va être de consolider la dynamique de la marque patrimoniale. Cela passe par la pérennisation des partenariats noués avec les acteurs culturels. Cela passe

également par la continuité de l'offre de contenus, et la création de nouvelles rubriques. Il y a aussi un site internet Oh là là Toulouse, qui héberge des articles, qui contient une photothèque de +600 images de Toulouse libre de droits et un maps où l'on peut retrouver toutes les vidéos d'Oh là là Toulouse grâce à un système de pins. »

Quels ont été, selon vous, les plus grands défis ou limites rencontrés dans le développement de "Oh là là Toulouse" ?

« J'ai rencontré assez peu de limites. Peut-être parce que j'ai été le premier surpris par l'engouement qu'il y a eu derrière le lancement ! Pas d'attentes, pas de déceptions... Mes limites, elles vont être physiques : Comment avancer seul ? Faut-il grandir ? A quel prix ? Avec quel modèle ? L'autre limite, c'est la limite algorithmique. Comment gérer et faire décoller Oh là là Toulouse sur d'autres réseaux ? Je fais confiance au temps. Je me concentre sur la qualité du travail fourni. Le reste arrivera petit à petit. »